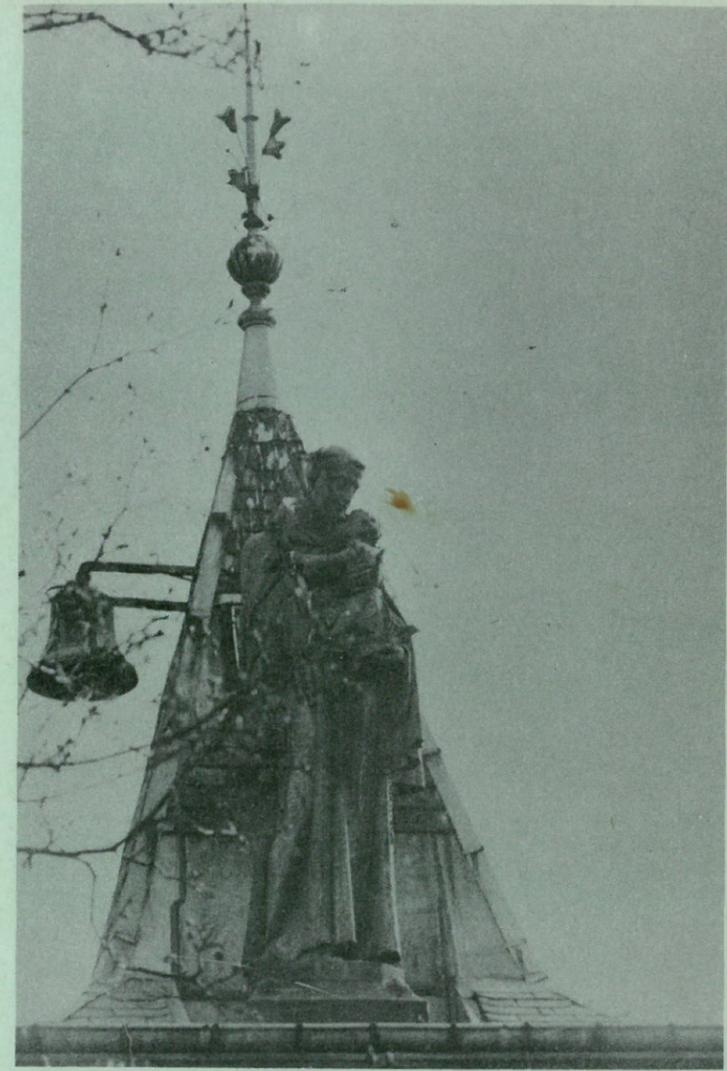


V-6-731

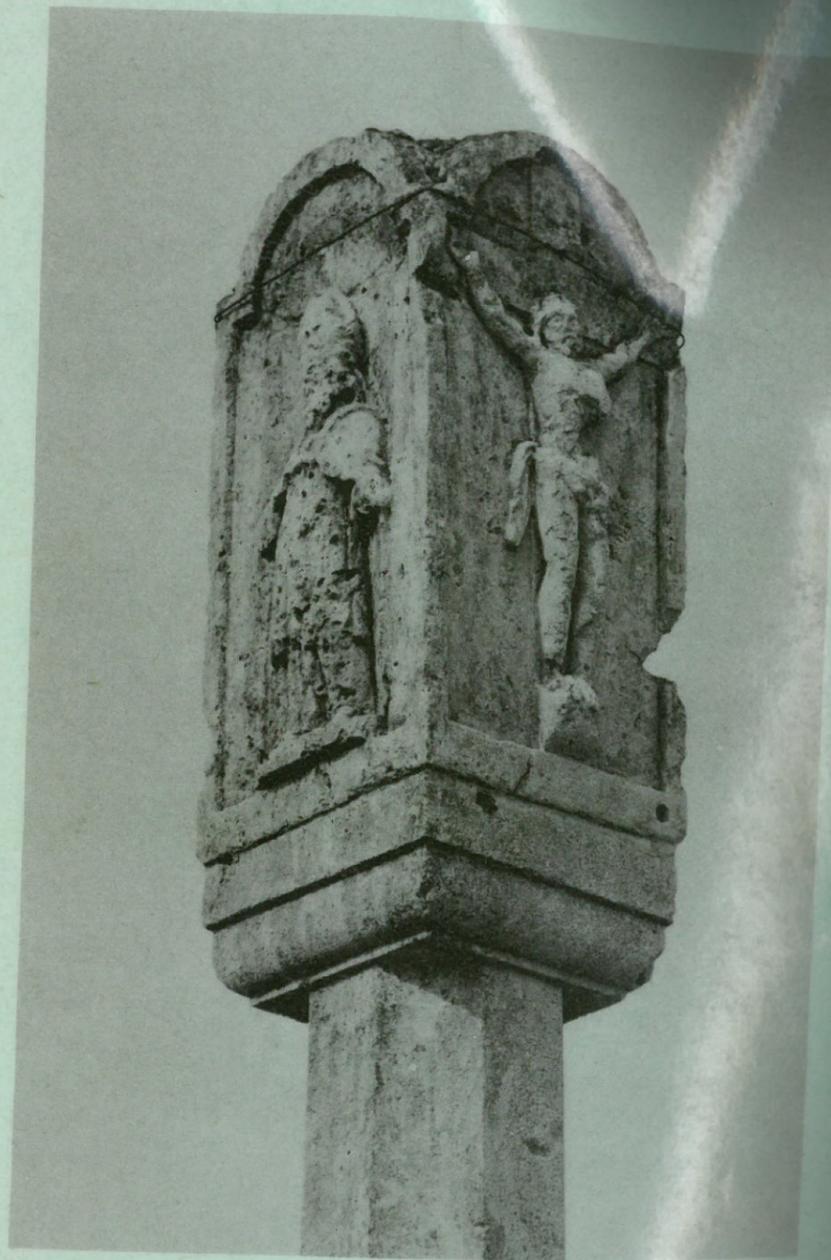
un haut lieu aubangeois



ROUGE FONTAINE

Léon Delchavée

IAL8191
BIBLIOTHEQUE
Institut Archeologique du Luxembourg



3

23 NOV. 1977-

V-6-73

ERRATUM

Les légendes relatives aux photos de la maison de ROUGEFONTAINE, pages 22 et 42 ont été interverties à l'impression.

Prière au lecteur de vouloir bien nous en excuser.

Léon Delchavée



Institut Archéologique
du Luxembourg
Rue d' - Martyrs, 13
B - 6700 Arlon

un haut lieu aabangeois * *

*** ROUGEFONTAINE ***



1977

P R E F A C E



Si « ROUGFONTAINE » nous était conté ! . . .

C'est chose faite à présent, grâce aux patientes et fructueuses recherches historiques de Léon Delchavée.

La population d'Aubange, qui avait déjà apprécié trois autres ouvrages du même auteur, sera très heureuse de pouvoir lire une nouvelle publication de cet excellent écrivain, authentiquement aubangeois.

A un moment où Aubange risque de perdre son âme, « Rougfontaine » rappellera aux générations industrielles le nom d'un haut lieu de la civilisation aubangeoise.

Faut-il le dire, le sujet en valait la peine.

Le personnage de Monseigneur Michaëlis, guérissant par les plantes, ne pouvait tomber dans l'oubli.

Et la chronique de Rougfontaine, découverte aux archives dominicales de Paris, révèle le renom du couvent d'Aubange à l'Étranger.

Léon Delchavée a véritablement apporté une nouvelle dimension à la communauté aubangeoise en lui présentant, avec un grand souci de précision et un style clair, les faits et gestes, humbles et significatifs, des illustres prélat et religieux de Rougfontaine.

Il a fait, là, un travail qui mérite reconnaissance et admiration.

Que l'auteur en soit profondément remercié.

M. MULLER
Curé d'Aubange

I — CENT ANS D'HISTOIRE D'UN SITE

Dans les dernières années du siècle écoulé, à l'endroit où la rue principale du village bifurque vers Athus, s'amorçait un chemin campagnard qui, après être passé sous le viaduc du chemin de fer, aboutissait au bois de Fraihaut, aujourd'hui disparu.

Dès l'entrée, quatre maisons seulement le bordaient à gauche. Elles portent actuellement les numéros 3, 5, 7 et 17. La première était occupée par la boulangerie de Félix Populaire.

A droite du chemin s'élevait, blottie dans la verdure, une imposante construction sise sur un terrain ourlé au midi par un ruisseau « Le Brüll » qui, en ces temps bénis, ignorait la pollution et dont les eaux, réputées ferrugineuses, avaient valu, semble-t-il, à la campagne environnante, l'appellation dans le patois local, de RÔEDEBOURECH — lisez : Source Rouge.

Nous nous souvenons encore, non sans une nuance d'attendrissement, des jeudis après-midi de notre prime enfance où, entraînés par nos jeux, nous hantions les berges du ruisseau.

Nous y passions des heures enchanteresses, nous amusant de mille riens, du vol léger des élégantes libellules aux ailes d'azur, si joliment appelées demoiselles, des évolutions saccadées des vireons aux reflets d'acier que nous emprisonnions impitoyablement dans des récipients de fortune et que nous retrouvions sans vie le lendemain matin.

Le ruisseau, généreux, nous comblait de ses dons. Les tiges graciles des joncs prenaient entre nos doigts experts des formes inattendues, chaises, tables, etc. Artistement tressées, les renoncules auréolaient nos fronts de couronnes dorées.

Nous observions avec curiosité les amas d'œufs de grenouilles agglutinés dans les anfractuosités de la rive et dont l'éclosion prochaine allait bientôt peupler la prairie voisine d'une multitude de petits batraciens sautillants.

Les saules eux-mêmes, inclinant leur tignasse hirsute au-dessus de l'onde, nous apportaient les matériaux nécessaires à la confection de quantités d'instruments de musique rudimentaires allant du sifflet classique à une sorte de petite flûte champêtre que nous appelions « voup », onomatopée traduisant assez fidèlement le son grêle et bref que nous en tirions.

Mais, ne nous abandonnons pas à nos rêves et revenons-en à la « grande bâtisse » à laquelle nous faisons allusion il y a un instant.

Quel peut bien être son âge ? La célèbre carte de Ferraris, dressée en 1778, ne la mentionne pas. Elle figure, par contre, sur une carte des Jardins établie en 1791 par un auteur inconnu. Nous sommes donc fixés à suffisance sur l'époque de sa construction : fin du 18^{ème} siècle.

Les renseignements, souvent contradictoires, résultant de recoupements successifs, émanant de diverses sources, nous obligent à nous contenter de suivre, d'une façon assez lâche, la filière des multiples affectations de cet immeuble sans trop insister sur l'exactitude des datations.

A l'origine, moulin à huile et à farine (les deux fonctionnant de pair ?) puis, successivement brasserie, tannerie et distillerie, cette dernière exploitée par la famille Seyler jusqu'à l'époque de la guerre franco-allemande de 1870 qui ne fut sans doute pas étrangère à l'arrêt de cette dernière activité, la vocation industrielle du site fut varié.

Tant pour leur alimentation que pour leur énergie motrice, toutes ces entreprises étaient tributaires des eaux du « Brüll ». Epinglons ici une remarque de Josse Alzin : « *Tannerie exploitée par mon grand-père paternel, Jean-Pierre Alzinger, mort du choléra (1865-1866)* ». Après l'installation de la distillerie, le lieu-dit continua encore longtemps à porter l'appellation de « Op der Laûerei ». Traduisez : « A la Tannerie ».

Cette remarque apporte une indication précieuse quant à la date de fonctionnement de la tannerie. Il y a tout lieu de penser, en effet, que l'abandon de cette dernière correspondit à l'année de l'épidémie de choléra qui décima notre région.

A partir de 1880, nos sources s'avèrent plus précises : Auguste Bayenet, qui avait acheté l'immeuble aux héritiers Seyler (acte daté du 11 juin 1874 passé devant Maître Sellier, notaire à Aubange), s'était également rendu acquéreur (acte du même notaire en date du 8 décembre 1881) d'un terrain adjacent, cadastré 643 a, appartenant à Dominique Gœdert.

Auguste Bayenet, ingénieur des mines et entrepreneur à Aubange, était l'époux de Rosalie-Marguerite Michaëlis et le gendre de Joseph Michaëlis, ancien directeur d'usine à Schiffange (G.D.):

Ouvrons ici une parenthèse pour signaler qu'après le décès de ce dernier, à l'âge de 34 ans, sa veuve, Rose Geimer, convola en secondes noces avec Jean-Baptiste Arend, entrepreneur et premier bourgmestre d'Athus après la partition de 1878. Son mayorat, qui devait durer 10 ans, fut marqué par d'importantes réalisations en reconnaissance desquelles la nouvelle commune donna son nom à une artère de la localité.

En 1880-1881, le nouveau propriétaire apporta à l'immeuble d'importants agrandissements en y adjoignant le corps médian et l'aile sud.

En 1889, nanti d'une autorisation en bonne et due forme de la Députation permanente du Luxembourg, en date du 14 Juin de la même année, il entreprit, sur le terrain acquis en 1881, la construction d'une scierie qui devait fonctionner à l'emplacement de l'ancien moulin.

Comme l'installation qui l'avait précédée, cette scierie destinée en ordre principal au débitage de bois de mines pour le Grand-Duché, était actionnée par les eaux d'un bief constitué par une déviation du cours du «Brüll».

Auguste Bayenet était un fétard original. Son appartenance au groupement des maîtres de forges du Bassin industriel lorrain lui procurait l'occasion de participer à maintes et maintes réunions d'affaires se terminant, en général, par des banquets généreusement arrosés, au cours desquels le champagne coulait à flots.

Dans ce genre de bacchanales, il s'était taillé une solide réputation de boute-en-train. Affectant des airs de grand seigneur, il n'hésitait pas, par exemple, par simple désir d'ostentation, à balancer par-dessus son épaule — à la cosaque — le verre qu'il venait de vider, quitte à en faire porter le coût sur l'addition royalement acquittée.

De tels débordements, tout en minant sa santé, ne tardèrent pas à l'acculer à la ruine. Son entreprise périclita en peu d'années et c'est criblé de dettes qu'il mourut, en 1895.

La veuve Bayenet avait un oncle paternel en la personne de François Michaëlis, ci-devant curé de Battincourt, et guérisseur notoire, en rupture de ban avec ses supérieurs ecclésiastiques.

Ce parent allait être, comme nous le verrons plus loin, le «deus ex machina» d'un tournant mémorable dans le destin de Rougefontaine.

*
* *

II — LE THAUMATURGE

Quel était donc ce personnage, hors du commun, à la fois dévoué aux humbles et réfractaire aux ukases épiscopaux ?

Né à Arlon le 25 mai 1840, issu d'une famille bourgeoise — il était le frère de l'avocat Jacques Michaëlis — il entra, à la fin de ses humanités, comme novice chez les Jésuites de Louvain où il termina ses études.

Il quitta la Compagnie de Jésus à l'âge de 38 ans pour devenir prêtre séculier. D'abord curé de Mortehan, il fut nommé à la cure de Battincourt où il fonda, en 1883, une école catholique qui obtint rapidement un grand succès, attirant même des élèves des villages voisins.

Après le terrible incendie qui, la même année, ravagea en quelques minutes la localité, anéantissant soixante quatre maisons avec leur contenu, il fut la cheville ouvrière du comité de secours que le Gouvernement provincial avait mis sur pied pour venir en aide aux victimes de cette catastrophe.

L'hiver suivant devait réserver une nouvelle épreuve à Battincourt. Une sorte de fièvre maligne, présentant tous les symptômes du typhus, s'abattit sur la population. Ce fut l'occasion, pour ce prêtre altruiste, de faire preuve d'un dévouement de tous les instants. Grâce à sa collaboration active aux efforts éclairés du corps médical, peu de cas s'avèrent mortels.

Menant de pair l'exercice de son ministère pastoral et un goût inné pour la pratique de la médecine par les plantes, il loua sa maison d'école pour un bail d'un an à des Maristes, les RR.PP. Gay, Provincial de Paris et Lenninger (ce dernier d'expression allemande), venus de France, en quête d'un local susceptible d'abriter une école apostolique.

Celle-ci était ouverte dès le 26 septembre 1887 avec un premier noyau de 6 élèves venus de Paris. Le 15 septembre suivant, la première messe était célébrée dans une chapelle provisoire, aménagée dans la maison.

Mais, succès oblige, cette nouvelle institution se développa si rapidement que les locaux devinrent trop exigus et que les Pères maristes se trouvèrent dans l'obligation de chercher ailleurs un immeuble plus important. C'est ainsi qu'ils émigrèrent à Differt, dans une maison achetée au docteur Lenger et où ils se trouvent encore aujourd'hui.

Entretiens, la petite entreprise médico-pharmaceutique de notre abbé avait acquis une importance inattendue au point que sa réputation s'étendait au loin, dépassant même les frontières du pays. L'excellence attribuée à ses médicaments lui attira une clientèle de plus en plus nombreuse, comptant parmi ses rangs des personnalités notoires.

Il se para, désormais, du double titre de «Monseigneur» et de «Prélat de la Chapelle du Pape». Il se chaussait de mocassins à boucles d'argent, plus conformes à cette double dignité.

Pour ce qui concerne l'authenticité de ces titres, nos recherches, orientées de divers côtés, ont abouti à une impasse. Les archives de l'évêché de Namur n'en portent pas trace, de même d'ailleurs, que celles de la Curie Romaine.

Certain bruit ayant couru suivant lequel le Cardinal Lavigerie aurait eu recours aux soins du curé-guérisseur et, s'en étant bien trouvé, aurait tenu à le récompenser en lui faisant octroyer cette distinction, nous nous sommes adressés à la Prélature Nullius, de Tunis, qui n'a pu nous confirmer le fait.

Restait la tradition orale : Suivant celle-ci, Monseigneur Lavigerie (1825-1892), Primat d'Afrique, avait fondé l'Ordre des Pères Blancs d'Afrique, l'Oeuvre des Ecoles d'Orient, ainsi que la Société antiesclavagiste. En reconnaissance des services rendus, le Pape Léon XIII lui avait accordé l'autorisation de soutenir son œuvre et son Ordre en gratifiant du titre de «Prélat de Sa Sainteté le Pape» (monseigneur) des prêtres méritants qui sollicitaient ce titre, moyennant gratification en argent. La chose était possible à cette époque.

D'après cette même tradition, Monseigneur Michaëlis se serait rendu personnellement à Carthage où il aurait acheté son titre pour 12 500 F.

Le doute subsiste donc. Pour notre part, nous continuerons à l'appeler «Monseigneur» considérant en cela que le terme est consacré par l'usage.

Les trompettes de la renommée croissante du guérisseur ne tardèrent pas à retentir jusque sous les murs du palais de l'Evêché de Namur où un autre Monseigneur, authentique celui-là, du nom de Jean-Baptiste Decrolière, signifia à l'abbé Michaëlis d'avoir à cesser ses activités extra-pastorales.

et, pour l'y obliger, le nomma curé de Corbion (Bouillon) le 12 avril 1889.

Feignant la soumission, notre abbé, en fin matois qu'il était, fit mine d'accepter cette charge plus ou moins imposée, mais ne se rendit dans sa nouvelle paroisse que les samedis et les dimanches.

Dans l'obligation de quitter le presbytère pour le mettre à la disposition du nouveau desservant (l'abbé Kipgen), il s'installa dans la maison d'école désaffectée depuis 1887. Mais cette situation équivoque ne pouvant durer, notre homme, assis entre deux chaises, se résolut à abandonner son poste de curé de Corbion pour « consacrer ses talents au soulagement de la souffrance humaine », d'autant plus que son officine rassemblait une clientèle de plus en plus nombreuse.

C'est ici que le curé mégalomane allait donner toute sa mesure.

Parallèlement à l'extension extraordinaire prise par son Institut médical fondé en 1882, c'est-à-dire dès son arrivée à Battincourt, il fit construire, dans sa maison, une chapelle et une sacristie où il célébra la messe et où, les dimanches et jours de fête, il organisa des solennités. Se faisant assister par des prêtres étrangers, il organisa des pèlerinages en l'honneur de Saint Antoine de Padoue. Emule avant la lettre de Monsieur Lefèbvre, il créa, en fait, un noyau paroissial au cœur même de la paroisse légitime.

Autrement dit, le ver était dans le fruit et le processus, délibérément entamé, allait se poursuivre inexorablement.

Le pèlerinage à Saint Antoine devint rapidement célèbre et draina de nombreux pèlerins accourus de toutes parts, attirés par des tracts à allure publicitaire dont voici la teneur :

SANCTUAIRE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE
A BATTINCOURT (HALANZY)

Mercredi 13 Juin 1894 : Fête de Saint Antoine de Padoue

Exposition du Saint-Sacrement depuis 5 h. du matin jusqu'à 8 h. du soir. A 7 h. messe basse — A 10 h. grand'messe, panégyrique du Saint.
A 2 h. Vêpres — A 7 h. Salut.
Du 3 au 13 Juin : Neuvaine préparatoire.
Tous les jours, messe à 7 h. du matin — Exercice de dévotion et salut à 6 h. du soir.
Pendant l'Octave : Grand'messe à 9 h. du matin et salut à 6 h. du soir.

Entre l'évêché et le prêtre rebelle, une lutte ouverte s'engagea. Monseigneur Decrolière lui adressa une lettre dans laquelle il lui exposa ses griefs :

- 1/ Vous exercez réellement la médecine d'une façon qui est défendue par les saints canons.
- 2/ Votre résidence à Battincourt est une cause de désorganisation du ministère paroissial à Battincourt et dans les environs.
- 3/ L'établissement de votre prétendue chapelle de Saint Antoine n'a nullement été autorisé.

En conclusion, nous vous réitérons la défense d'exercer la médecine et de résider à Battincourt. Nous vous interdisons, à vous et à d'autres prêtres, de célébrer la messe dans la chapelle sous peine d'encourir, ipso facto, la suspense « ab exercitio ordinis ». Nous vous retirons toute juridiction pour entendre les confessions.»

Le curé, plus entêté que jamais, ayant opposé à cette mercuriale le mutisme le plus absolu, l'évêque fit publier au prone, en date du 27 octobre 1894, dans toutes les églises et chapelles du doyenné de Messancy, l'ordonnance suivante :

« en vertu de Notre pouvoir ordinaire, toutes choses ayant été par Nous mûrement pesées et considérées devant Dieu :

Faisons savoir au clergé et aux fidèles de Notre diocèse qu'il a toujours été défendu par Nos vénérés prédécesseurs et par Nous, à tout prêtre — excepté aux seuls Pères Maristes et seulement pour quelques mois — de célébrer la Sainte Messe, de conserver le Saint-Sacrement, de prêcher, d'entendre les confessions, de donner la communion, d'établir un lieu de pèlerinage dans n'importe quelle église ou chapelle de Battincourt, à l'exception de l'église paroissiale.

Pareillement, il a été défendu par Nos prédécesseurs et par Nous-mêmes, aux fidèles, d'assister à toute messe ou office religieux, célébrés dans la même localité en dehors de l'église paroissiale.

Renouvelons expressément, par les présentes, les mêmes défenses à tout prêtre quelconque et ce, sous peine de suspense à encourir ipso facto.

Défendons, enfin, à tout fidèle, d'une manière absolue et très sévère, d'assister à aucune

messe, à aucun office religieux qui serait célébré dans quelque église ou chapelle que ce soit, à Battincourt, en dehors de l'église paroissiale.»

Devant l'obstination de Monseigneur Michaëlis, l'évêché, dans une lettre du 8 mars 1895 lui rappelait les dispositions de l'interdit, en précisant que tous ceux qui n'auraient pas cessé de collaborer aux cérémonies religieuses dans cette prétendue chapelle, soit comme serviteur, sacristain, chantre, ou autrement, seraient considérés comme en révolte publique contre leur évêque et envers l'Eglise et ne pourraient plus être, à l'avenir, admis aux sacrements sans avoir, au préalable, donné des marques publiques de leur repentir.

La même lettre priait les confesseurs de déclarer, au confessionnal ou dans des entretiens particuliers, que ceux qui participaient à ces offices « étaient des profanateurs et commettaient un grand péché ».

Le 19 mars 1895, le curé Kipgen, homme simple et bon, ulcéré par cinq ans d'avaries subies pendant l'exercice de son ministère, dans une paroisse écartelée par les agissements de Monseigneur Michaëlis, quitta sans regret Battincourt, pour aller reprendre, à Aubange, la charge de curé Schaus, décédé.

Continuant à braver les foudres épiscopales, Monseigneur Michaëlis persista à cumuler ses activités médico-sacerdotales avec la même détermination, mais il allait trouver un adversaire de choix en la personne du nouveau desservant de la paroisse, l'abbé Ley, d'origine luxembourgeoise.

Le nouvel arrivé était un homme énergique, qui ne s'en laissait pas conter et qui, à l'occasion, ne mâchait pas ses mots.

Nous sommes de ceux qui l'ont connu et nous imaginons aisément que son premier contact avec le récalcitrant Monseigneur ne fut pas empreint d'aménité. Il n'hésita pas à croiser le fer avec le « rebelle ». La lutte s'annonçait vive car, en dehors de Monseigneur Michaëlis, il avait à compter avec bon nombre de paroissiens qui l'avaient suivi dans ses outrances et qui lui constituaient une sorte de garde prétorienne animée par le jeune Adolphe Colson, que le prêtre-guérisseur avait connu lors de son ministère à Mortehan. C'était, paraît-il, le dernier-né d'une famille nombreuse et Monseigneur Michaëlis, animé par un sentiment de pitié, l'avait pris en charge et, après avoir assuré son éducation, en avait fait son pupille. Comme on le verra plus loin, les deux hommes ne devaient plus se quitter.

On ne se battit pas à fleurets mouchetés et les escarmouches préliminaires ne furent pas exemptes d'invectives insultantes et, même, de voies de fait.

Par le truchement du nouveau curé, Namur s'informa :

- a/ Combien de paroissiens ont préféré omettre leur devoir pascal plutôt que de se séparer de cet égaré ? (sic)
- b/ Combien de gens de Battincourt fréquentent encore sa prétendue chapelle et ses offices sacrilèges ? Y a-t-il des enfants ?
- c/ Ce prêtre entend-il les confessions et distribue-t-il la communion ?
- d/ Comment célèbre-t-il actuellement l'Octave de Saint Antoine ?
- e/ Quel est le nom des prêtres qui vont y dire la messe ou prêcher ? Quel est leur résidence et quel est leur diocèse ?
- f/ Continue-t-il à exercer la médecine et comment la pratique-t-il ?
- g/ Connaît-on des faits particulièrement scandaleux ?
- h/ Quel est le nombre moyen de ses clients par jour ? Qui sont-ils ? hommes, femmes, amis ou ennemis de la religion ? laïcs, religieux, prêtres, riches ou pauvres ?
- i/ Comment ce misérable (sic) est-il jugé à Battincourt ?
- j/ Quel est le motif qui guide ses adhérents, intérêt, haine du prêtre ?

Au cours d'une tentative en vue d'obtenir la capitulation du prêtre suspens, l'abbé Ley fut assez fraîchement accueilli et essuya un refus catégorique. Dans son compte rendu à l'évêché, il relatait ainsi cet épisode : « Michaëlis menaça de m'expulser de la propriété et, aussitôt, se mit à user de violences à mon égard. La scène se passait en présence de nombreux témoins. Et il ajoutait : « La fête de Saint Antoine fut célébrée avec le même faste que les années précédentes, de grand matin, jusque tard dans la nuit. La cloche avait retrouvé sa voix d'airain. Il y eut deux messes basses, grand'messe à 10 heures, vêpres à 14 heures, salut à 19 heures, comme précédemment. L'assistance y fut tout aussi nombreuse ».

Les mises en demeure répétées de l'évêché restant sans résultat, l'abbé Ley, loin de déposer les armes et conscient de l'avantage que lui valait sa qualité de curé légitime de la paroisse, attaqua résolument et sans répit celui qu'il qualifiait publiquement de « prêtre interdit ».

Celui-ci, décontenancé par la virulence et la précision des traits qui lui étaient décochés, ploya sous l'averse et finit par se résoudre à un rapprochement avec l'évêché. Il accepta que le Saint-Sacrement fût transféré de sa chapelle à l'église paroissiale.

Le 16 juillet 1897, le Vicaire Général écrivait à l'abbé Ley :

« Comme il a été décidé que la Sainte-Réserve serait transportée de la chapelle à l'église paroissiale, je vous demande de vous rendre à la maison pour la fin indiquée. Etant donnée la situation, je vous autorise à procéder plutôt secrètement et de façon à ne pas attirer l'attention du public ».

Le lendemain, l'abbé Ley transmit cette missive à Monseigneur Michaëlis en y ajoutant : « Je me propose de me présenter ce soir, à 20 heures, à la chapelle, à l'insu de mes paroissiens, pour éviter tout concours. J'attends de votre loyauté que les mesures nécessaires seront prises pour que je ne

sois pas insulté chez vous».

C'était l'estocade finale. Monseigneur Michaëlis s'inclina et quitta Battincourt. La maison fut vendue et la chapelle démolie.

Le trublion éliminé, on pouvait espérer que le calme allait, enfin, renaître. Il n'en fut rien, hélas ! Le prêtre interdit avait conservé, dans les rangs des fidèles, de chauds partisans qui n'avaient pas oublié le dévouement dont, malgré son caractère altier, il avait su faire preuve en maintes circonstances. La componction et le ton doctoral qu'il affectait volontiers dans ses propos, avaient favorablement impressionné bon nombre de paroissiens.

Moderne Babel, Battincourt, divisée en deux clans hostiles, allait connaître une période trouble où la suspicion et l'intolérance régnerent en maîtresses. Les rancunes sont tenaces dans la paysannerie et il fallut attendre des années pour que les passions s'apaisent et que les paroissiens, enfin assagis, retrouvent le chemin de la concorde et la paix du cœur.

*

* *

Monseigneur Michaëlis devait s'attendre à une mesure d'expulsion car, en stratège avisé, il avait su ménager ses arrières.

Dès 1896, il avait acheté le domaine de Rougefontaine à sa nièce Rosalie-Marguerite Michaëlis qui en était devenue propriétaire au décès de son mari, Auguste Bayenet.

Cette vente avait eu lieu suivant procès-verbal d'adjudication dressé par Maître Ernest Henrion, notaire à Aubange, le 8 Octobre 1896. «Acte enregistré au bureau des hypothèques, à Arlon, le 23 octobre suivant vol. 423, nr. 394, au profit de Rosalie, Marguerite Michaëlis, veuve de Auguste Bayenet, sans profession, et de ses deux enfants, Victor et Ernest Bayenet, entrepreneurs à Aubange, contre François Michaëlis, curé retraité, à Battincourt et son porte-fort, Adolphe Colson, régisseur, au même lieu».

Emigré à Aubange, Monseigneur Michaëlis allait-il continuer à exercer ses talents de guérisseur ? Pourquoi pas ? L'interdit épiscopal dont il avait été l'objet ne concernait-il pas, en tout état de cause, sa seule mission pastorale et ne lui laissait-il pas, par la même occasion, la bride sur le cou pour l'exercice de tâches profanes, voire mercantiles ?

Le bouillant quinquagénaire — il venait d'entrer dans sa cinquante-septième année — se sentait plus gaillard que jamais et très peu enclin à «dételer».

D'autre part, le site convenait merveilleusement à ses projets. Il n'eut pas l'ombre d'une hésitation et se mit à l'ouvrage sans désemparer.

Soit dit en passant, si quelqu'un, à Aubange, fut désagréablement surpris à son arrivée, ce fut bien le doux et inoffensif curé Kipgen dont il avait été la bête noire tout au long des cinq années qu'avait duré leur coexistence quelque peu mouvementée, à la paroisse de Battincourt.

Dans cette conjoncture, le parti le plus sage n'était-il pas de s'ignorer ? Ce qu'ils firent, pour le plus grand bien de leur réciproque sérénité et, par voie de conséquence, de la tranquillité des fidèles.

Le rêve de Monseigneur Michaëlis ne manquait pas d'envergure : Créer un institut médical qui serait, en plus grand, la digne réplique de celui qu'il avait fondé seize ans auparavant à Battincourt et qu'il avait dû abandonner à son corps défendant. De quelles satisfactions son amour-propre ne jouirait-il pas en cas de succès d'une telle entreprise ? Il avait en mains un atout majeur : la fidélité d'une clientèle qu'il continuait à entretenir.

En vue de favoriser l'expansion de son établissement et préparer son rayonnement ultérieur, il francisa le nom du site : Rouedenbourech devint Rougefontaine, vocable empreint d'une certaine poésie et combien plus élégant.

Au cours de ses démêlés avec ses supérieurs, la sincérité de sa foi n'avait jamais été mise en question. Malgré la suspense dont il était l'objet, il restait prêtre (sacerdos in aeternum). Concrètement cet état de fait, il fit ériger dans l'immeuble, pour son usage particulier, une chapelle qu'il dédia à Saint Antoine de Padoue.

Il fit également procéder à l'érection, au sommet du corps médian, d'un clocheton abritant une horloge monumentale, carillonnant les heures et les demies, et construite par les frères Nicolas de Montmédy.

Désireux de doter l'Institut d'un témoignage tangible de sa dévotion à Saint Antoine auquel il avait déjà dédié sa chapelle de Battincourt, il fit hisser sur le clocheton, une statue en fonte de ce Saint, pensant 900 kilos, coulée dans une fonderie de Nancy.

D'autre part, voulant tirer parti du caractère réputé ferrugineux des eaux du Brüll, il installa dans le parc un centre miniature de cure, comprenant, outre un étang, de petits bassins pour les

bains. Il cultivait, dans ses jardins, des plantes médicinales et on le voyait souvent herboriser dans la campagne environnante et, même, sur le remblai du chemin de fer, à la recherche de simples constituant l'essentiel de ses médicaments, emplâtres, sirops ou potions.

N'étant ni médecin, ni pharmacien, il s'était assuré, pour éluder la rigueur des lois, le concours du docteur Paul Legrand, installé à Aubange depuis le 13 décembre 1896.

Il employait également son pupille, Adolphe Colson qui, en dehors de ses fonctions de laborantin, assurait les multiples devoirs d'acolyte, de sacristain, de représentant et, même, comme on le verra plus loin, de porte-fort. Bref, le type même du factotum.

La publicité étant l'âme des affaires, Monseigneur Michaëlis fit diffuser un prospectus illustré d'une photo de l'Institut et portant le texte suivant :

INSTITUT MEDICAL
DE ROUGEFONTAINE (AUBANGE) BELGIQUE

Fondé en 1882 — Tél. M. 3

On descend à la gare d'Athus.
L'Institut se trouve à 7 minutes de cette gare, du côté d'Aubange.

Adresse : Monseigneur MICHAELIS, à ROUGEFONTAINE (AUBANGE) Belgique

Le raccordement au téléphone, probablement unique dans la localité, était un luxe pour l'époque.

Le texte du prospectus était rédigé de manière à susciter la confiance des malades :

Les bureaux de consultation sont ouverts tous les jours, depuis 9 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi, et depuis 4 heures jusqu'à 6 heures du soir. On ne reçoit personne en dehors de ces heures, si ce n'est pour des motifs très urgents.

Les personnes qui le désirent, peuvent loger et séjourner à l'Institut, et y suivre le traitement qui leur est prescrit. Pour loger ou séjourner quelque temps à l'Institut, il ne faut pas, toutefois, être atteint d'une maladie contagieuse. Le règlement de l'Institut défend formellement de traiter, par correspondance, des personnes qui n'ont pas passé la visite du Docteur de l'établissement. L'intérêt des malades exige que le diagnostic de leur infirmité soit bien établi. Alors seulement, on peut agir en connaissance de cause et espérer une guérison rapide et permanente.

Si, toutefois, la personne malade ne peut pas se présenter elle-même à l'Institut, elle peut se faire remplacer par une personne de confiance, au courant de sa vie, de ses habitudes et de sa maladie, de telle sorte qu'elle puisse répondre à toutes les questions du Docteur. Cette personne doit, de plus, se munir d'un flacon d'urine du malade, première émission après minuit.

Les lettres, demandes et, en général, tous les envois, doivent se faire à l'adresse indiquée ci-dessus. Vu la multiplicité de notre correspondance et les grands frais qui en résultent pour l'Institut, dorénavant, on ne donnera pas suite aux lettres qui ne renferment pas le montant de l'affranchissement de la réponse.

Comme on le voit, l'entreprise avait pris un développement considérable. Une publicité intense et persuasive, adroitement diffusée, lui amena un nombre important de malades venus de tous les horizons. La renommée du «phytothérapeute» était telle que ceux qui avaient recours à ses soins n'étaient pas loin de considérer comme miraculeux les traitements qu'il leur administrait.

Les résultats obtenus justifiaient-ils un tel engouement ? Nous serions bien en peine d'émettre à ce sujet le moindre jugement. Nous nous en voudrions, cependant, de ne pas citer, à l'actif du prêtre-guérisseur, deux cas qui nous sont rapportés par Josse Alzin :

«Des guérisons, on en citait de très nombreuses et, comment n'évoquerais-je pas celle de ma propre mère, frappée d'un épuisement nerveux très grave après la mort de mon frère, son deuxième enfant. Elle devait se faire conduire en voiture à Battincourt d'abord, puis à Rougefontaine tant elle était faible, quand un jour, il lui dit : «La prochaine fois, vous viendrez à pied et retournerez de même» C'est ce qui arriva. Je dois mentionner aussi le cas d'un voisin de mes parents, le boucher Félix Margue. Atteint d'une affection pulmonaire inquiétante, il retrouva ses forces et sa joie de vivre grâce aux soins de Monseigneur Michaëlis»

Nous pouvons ajouter à cela que, cinquante ans après la mort de son inventeur, on pouvait encore trouver, en pharmacie, un excellent sirop pectoral, que nous avons expérimenté personnellement et qui, préparé suivant la formule de Monseigneur Michaëlis, était vendu sous le nom de «Sirop de Rougefontaine».

Les relations du prêtre-guérisseur et du curé Kipgen, assez tendues au début, s'étaient, dans l'intervalle, quelque peu rassérénées et avaient abouti à un modus vivendi très acceptable. Le temps qui, souvent, arrange bien les choses, avait fini par accomplir son œuvre d'apaisement, d'autant plus que la pierre d'achoppement de leur inimitié de naguère avait disparu. La grande bonté de l'abbé Kipgen, inclinant au pardon des offenses, avait fait le reste.

D'autre part, l'évêque de Namur, Monseigneur Decrolière, qui avait sanctionné le prêtre récalcitrant, était mort en 1899 et avait été remplacé par Monseigneur Thomas-Louis Heylen. De ce côté-là aussi, les angles s'étaient arrondis et, peu à peu, l'apaisement était survenu.

A peine arrivé au seuil de la vieillesse, Monseigneur Michaëlis quoiqu'il ne l'avouât point, sentait ses forces décliner, mais, avec son obstination coutumière, refusait de consulter un médecin. Devant l'insistance de ses proches et la douce exhortation du curé Kipgen, devenu son confesseur et ami, il consentit enfin à s'avouer vaincu.

Réalité ou légende, ici se place la dernière facétie, à peine croyable, de notre héros. Elle nous a été contée par Josse Alzin qui la tenait de l'abbé Ley et nous la rapportons ici sous toutes réserves, tout en admettant qu'elle cadre admirablement avec le caractère du personnage. Il avait accepté de se faire examiner par le docteur Alesch d'Arlon qui jouissait d'une excellente réputation de praticien. Lorsque celui-ci, accompagné de l'abbé Kipgen, arriva dans la chapelle, il fut stupéfait de trouver le catafalque dressé dans le chœur et il ne put s'empêcher de s'exclamer : « Serait-il déjà mort ? » Une voix sépulcrale, issant des draps mortuaires, lui répondit : « Pas encore ! laissez-moi préparer mon départ vers Dieu ! »

Son état s'aggrava rapidement et, le 27 avril 1902, il recevait les derniers sacrements des mains du curé Kipgen.

Réconcilié avec l'Eglise, il rendait le dernier soupir le mercredi 30 avril. Le samedi 3 mai, la messe de funérailles fut chantée à l'église d'Aubange et le corps du défunt transféré au cimetière d'Arlon.

Son faire-part était ainsi conçu :

Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui son serviteur

Monseigneur François Michaëlis
Curé émérite — Prêlat de la Chapelle du Pape
Décoré de la croix civique de 1ère classe

Le docteur Legrand et Adolphe Colson continuèrent, jusque dans les années trente, leur collaboration souhaitée par Monseigneur Michaëlis. A cet effet, furent construites, en 1906, deux villas jumelées, reliées entre elles par une annexe comportant un couloir ouvert sur la façade et donnant accès à trois pièces d'affilée, soit, dans l'ordre, le cabinet du docteur, le salon d'attente et la pharmacie. Les visiteurs étaient introduits par le docteur ou un membre de sa famille. La villa Legrand, n° 10 de la rue d'Athus, est occupée actuellement par le docteur Charles. Le « pharmacien » Colson est mort le 7 mai 1937 à l'âge de 70 ans, tandis que le docteur Legrand a quitté Aubange en fin de carrière, le 20 avril 1938.

Quant au domaine de Rougefontaine, il avait fait l'objet d'un legs de Monseigneur Michaëlis en faveur de son frère Jacques, avocat à Arlon, et d'Adolphe Colson et ce, en vertu d'un testament authentique avenu devant le notaire Bosseler le 24 avril 1902 et enregistré à Messancy le 1er mai suivant (vol 79, folio 79, case 14).

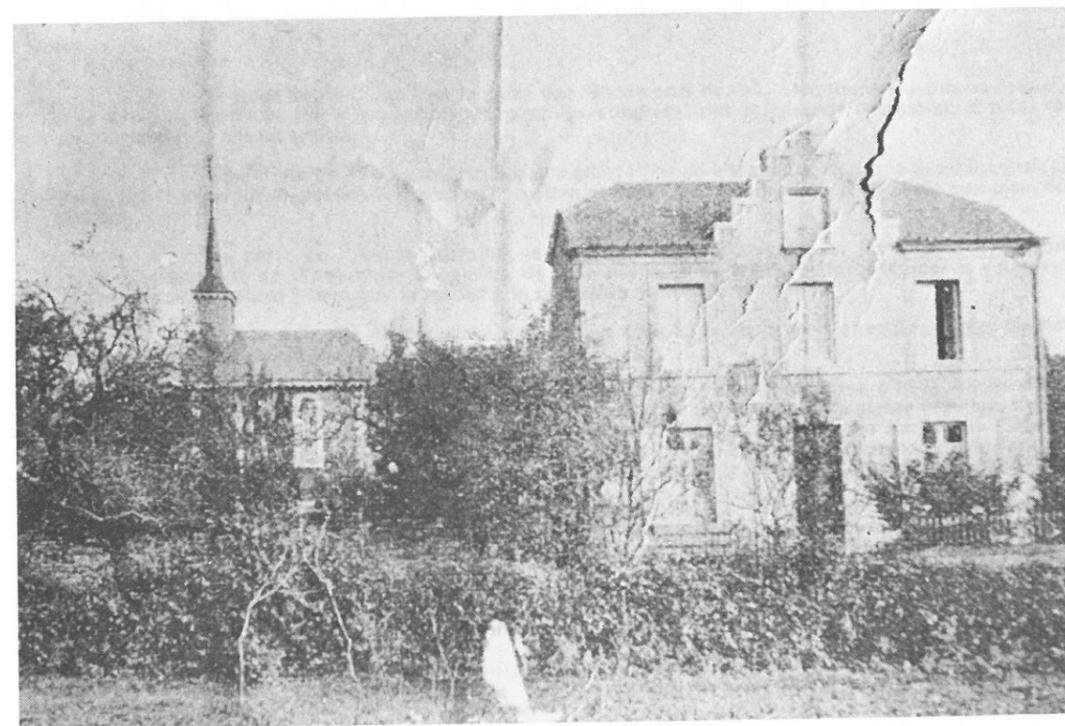
Par suite de la renonciation faite par Maître Jacques Michaëlis au greffe du tribunal de 1ère instance à Arlon, Adolphe Colson était demeuré seul propriétaire de ce bien.

*
* *



*Monseigneur François Michaëlis
Prêlat de la Chapelle du Pape.*

— Monseigneur Fr. Michaelis, au masque volontaire, arborant fièrement la croix civique de première classe, qui vient de lui être octroyée.



— A Battincourt, la maison de Monseigneur Michaelis avec la chapelle dédiée à Saint-Antoine de Padoue, et dont la démolition fut imposée par l'Evêché. La chapelle a été érigée en 1894. Elle fut démolie vers 1897..

III - LES DOMINICAINS A / FONDATION DE L'ORDRE

Domingo de Gusman, prédicateur castillan, né à Calerugsa, province de Burgos, en 1170, mort à Bologne en 1271, donna son nom à l'Ordre des Prêcheurs dont il était le fondateur.

Chanoine régulier d'Osma, il accompagna son évêque au Danemark, puis à Rome d'où le pape Innocent III les envoya prêcher les Albigeois.

Après avoir fondé, en 1206, le monastère féminin de Prouille, peuplé de femmes cathares converties, il disposa d'une maison où il réunit des compagnons de mission et intéressa à cette fondation l'évêque de Toulouse, Foulques, qui l'emmena à Rome.

Le nouvel ordre, après s'être heurté à certaines réticences de la part du pape Innocent III, fut approuvé officiellement par son successeur, Honorius III.

L'ordre des Prêcheurs (O.P.) soumis à la règle de Saint Augustin, moyennant un certain nombre de constitutions propres, forma des prêtres théologiens, voués à la pauvreté collective et destinés, en ordre principal, à la lutte contre l'hérésie.

Supprimé en France par la Révolution (1792), l'Ordre y fut rétabli en 1843, à l'intervention du R.P. Lacordaire, prédicateur de Notre-Dame de Paris en 1835-1836 et qui avait pris l'habit dominicain à Rome en 1839.

Rappelons que Dominique fut canonisé en 1234, sous le pontificat de Grégoire IX.

Soixante ans après sa restauration, l'Ordre des Frères Prêcheurs, partageant le sort des congrégations interdites par la loi Combes, était contraint de prendre le chemin de l'exil.

B / LA LOI COMBES

Si nous voulons retracer la suite des événements dont le déroulement a donné naissance à la promulgation des lois d'exception frappant les congrégations religieuses françaises, il nous faut remonter trente ans en arrière.

La défaite de 1870, consécutive à la guerre franco-allemande, déclarée assez inconsidérément par l'empereur Napoléon III, trouva une France meurtrie, désemparée et en proie aux pires divisions.

La perte de l'Alsace-Lorraine, le nord-est du pays occupé par les armées prussiennes jusqu'à apurement de l'indemnité de guerre de cinq milliards de francs-or imposée par le vainqueur, n'étaient pas de nature à favoriser le retour à la concorde nationale.

Dès la nouvelle du désastre de Sedan, le peuple de Paris avait envahi le Corps législatif et proclamé la déchéance de l'Empire.

Ce fut, d'abord, l'épisode sanglant de la Commune qui, le 18 mars 1871, avait instauré à Paris un gouvernement révolutionnaire, renversé, dès le 27 mai suivant par l'armée régulière du gouvernement d'Adolphe Thiers. Celui-ci, devenu le premier président de la III^{ème} République, en avril 1871, devait à son tour, après le coup d'état du 24 mai 1873, fomenté par une coalition des partis monarchiste et conservateur, céder la première magistrature du pays au maréchal-comte de Mac-Mahon.

L'Assemblée nationale, issue de cette coalition étant profondément divisée (légitimistes, orléanistes, etc. . . .) se révéla incapable de restaurer une monarchie. Cet échec l'obligea, malgré ses tendances conservatrices du début, à voter en 1875, des lois constitutionnelles favorisant peu à peu les républicains.

Dans les années qui suivirent, deux camps s'étaient formés : Cléricaux et antirépublicains d'une part, républicains et anticléricaux d'autre part.

Quand, en 1894, éclata l'affaire Dreyfus, les passions se firent de plus en plus virulentes : On était Dreyfusard ou antidreyfusard.

Le capitaine Dreyfus, israélite né à Mulhouse en 1859, étant affecté au 2ème Bureau, fut accusé d'avoir fourni des renseignements intéressants la Défense nationale à l'attaché militaire allemand Schwartzkopf. Jugé sommairement par un conseil de guerre, il fut condamné à la dégradation militaire et à la déportation à l'île du Diable.

L'affaire allait tomber dans l'oubli lorsqu'en 1896, le commandant Picquart, nouveau chef du service de renseignements, dénonça l'agent Esterhazy. Mal lui en prit car ce dernier fut acquitté (1898) et Picquart déplacé en Tunisie. Entretemps, de nouvelles ligues avaient vu le jour : la ligue de la Patrie française et la ligue des Droits de l'homme.

L'écrivain Emile Zola publia dans le journal «L'Aurore», de Clémenceau, une lettre ouverte sous le titre «J'accuse», dans laquelle il prenait violemment le parti des dreyfusards. Il subit le sort du commandant Picquart et fut condamné à un an de prison et à 3 000 francs d'amende.

En 1899, sous la pression d'une coalition de gauche, eut lieu la révision du procès Dreyfus. Le conseil de guerre réforma le premier jugement, ramenant la peine à 10 ans de détention en l'assortissant de circonstances atténuantes.

Quelques jours plus tard, Dreyfus fut grâcié par le président Emile Loubet mais, ce ne fut qu'en 1902 que le jugement de Rennes fut cassé et que l'officier fut réintégré dans l'armée avec ses grade et fonction. La publication, en 1930, des carnets de Schwartzkopf devait prouver son innocence et la culpabilité d'Esterhazy.

Quelle fut l'attitude de l'Eglise de France en présence de ces événements ? Fidèle à ses préférences traditionnellement monarchistes et, partant, antirépublicaines, elle ne pouvait que se trouver dans le camp des antidreyfusards qui, pour la plupart, se reconnaissaient antirépublicains. Nous pouvons nous demander, aujourd'hui, si elle n'a pas commis là une erreur de tactique, cause probable de déboires ultérieurs.

Le pape progressiste Léon XIII, père de «Rerum Novarum», qui recommandait l'apaisement, ne fut guère écouté. En 1901, le président du Conseil, Waldeck-Rousseau, fit voter la loi sur les associations qui avait pour effet de réglementer l'existence et le fonctionnement des congrégations religieuses et dont une des principales motivations était le zèle agressif joué par les Pères Assomptionnistes, dirigeants du journal «La Croix», lequel n'avait cessé pendant «l'Affaire» de prendre une position que le Souverain-Pontife qualifiait lui-même d'indéfectible.

Cette loi imposait aux congrégations, l'obligation d'introduire auprès du Gouvernement, une demande d'autorisation. Six-cent-quinze congrégations s'exécutèrent ; les autres, au nombre de deux-cent-quinze, préférèrent se réfugier dans l'abstention.

La situation se tendait de plus en plus lorsque survinrent les élections de 1902 qui amenèrent au parlement une majorité farouchement anticléricale, ce qui eut pour effet de durcir encore la politique du gouvernement à l'égard des congrégations.

Waldeck-Rousseau s'étant retiré de la vie politique, fut remplacé par Emile Combes, ancien séminariste devenu passionnément anticlérical, dont l'action politique fut à la base de l'expulsion des congrégations et du vote de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Les demandes d'autorisation des congrégations «enseignantes» et «prédicantes» furent refusées en bloc. Seules, trouvèrent grâce, cinq congrégations (d'hommes) hospitalières, missionnaires ou contemplatives : Pères blancs, missions africaines de Lyon, Cisterciens, Trappistes, Frères de Saint Jean de Dieu.

La persécution ayant déraciné du sol français la plupart des communautés religieuses, en a refoulé en Belgique une si grande quantité que le seul diocèse de Namur a pu s'ennorgueillir d'en avoir recueilli deux cents.

Pour sa part, la paroisse d'Aubange a donné asile, dans l'ancien Institut médical Saint Antoine de Padoue, à Rougefontaine, à une partie des Dominicains de la Province de Paris.

C / INSTALLATION DU COUVENT DE ROUGEFONTAINE

Dès le 24 janvier 1903, la maison de Rougefontaine avait été achetée par le Père Bourgeois, Provincial des Dominicains de Paris (acte authentique dressé devant Maître Bosseler, notaire à Messancy, entre le Père Mompeurt et Adolphe Colson).

Le montant de l'achat s'élevait à 53 000 francs pour l'immeuble proprement dit, plus 1 500 francs pour les objets constituant le mobilier de la chapelle et comprenant : 12 chaises, 7 statues (St François, Ste Appoline, Ste Lucie, l'Enfant-Jésus, le Sacré-Cœur, St Antoine avec piédestal et Ste Anne), 1 Christ, 2 petites lampes, 1 autel avec ornements, 1 chemin de croix, 1 tapis, 1 banc de communion, 1 bénitier en marbre, 1 harmonium, 6 cadres, 1 suspension et différents chandeliers.

Le 4 février, le Fr. Auguste Maire, convers, secrétaire du couvent d'Amiens et le Père Dominique Delor, du couvent de Flavigny, suivis le 12 février par le P. Vigeannel, du couvent du Hâvre,

vinrent prendre possession de l'immeuble et surveiller les travaux d'aménagement. Voici ce qu'écrivait le P. Delor, le 9 février, au Père Provincial :

«Nous voilà installés à Rougefontaine d'une manière sommaire. Nous sommes arrivés mercredi soir. Monsieur le Curé nous a fait une très aimable hospitalité. Dès le lendemain, nous avons pu coucher à Rougefontaine, non sans difficulté. Monsieur Colson ne nous attendait pas. Il a déménagé à la hâte et nous avons pu rentrer le soir, vers 7 heures. Vendredi et samedi a eu lieu la vente du mobilier de l'Institut et nous avons passé deux jours au milieu d'une véritable foire. Je n'ai pas acheté grand' chose car tout s'est vendu très cher, quelquefois plus que du neuf. J'ai fait cependant l'acquisition de deux ou trois douzaines de chaises, de quelques fourneaux, tables et divers objets. Aujourd'hui, on nettoie un peu la maison mais elle est en bien mauvais état.

On va commencer demain la séparation, en 2 cellules, de la grande mansarde qui est au-dessus de la chapelle. On fera ensuite la même opération à la grande salle qui est au-dessous. Ensuite, le bétonnage de la cave qui se trouve au-dessous du réfectoire, inondée de plusieurs centimètres d'eau. Le mur de briques, qui fait communiquer le réfectoire et les cellules du dessus avec la grande maison, est assez avancé. Quant à la véranda, commandée pour le devant des cabinets, rien n'est fait, l'entrepreneur Arend n'ayant pas trouvé les indications suffisantes. Ne serait-il pas mieux de démolir le water-closet et d'en construire un ailleurs ? Les cabinets sont mal placés, ils ferment le passage tout le long de la maison ; puis, la fosse est trop petite et a besoin d'être portée plus loin pour se trouver en dehors de la véranda. Il vaudrait mieux transporter les cabinets ailleurs. J'ai demandé à M. Arend un petit devis pour prolonger le petit passage en briques qu'on est en train de faire entre la grande maison et le réfectoire, jusqu'à l'alignement de la grande maison. On aurait ainsi, à chaque étage, trois cabinets et un urinoir. Et si, un jour, on double le bâtiment où se trouve le réfectoire, les cabinets se trouveront ainsi au milieu de la maison et bien commodes.

Quant au petit corridor qui doit isoler les murs des quatre autres pièces par étage de la vieille maison, on ne peut le faire tant que nous y habitons. Pour la grange, il est facile de faire les deux cellules au rez-de-chaussée. On transformera la chapelle. J'ai obtenu un certificat du bourgmestre d'Aubange pour ne pas payer de droits de douane. Je suis assiégé de fournisseurs qui viennent demander notre pratique».

En ce qui concerne les travaux d'aménagement effectués aux bâtiments, nous avons pu prendre connaissance d'un relevé de facture établi par Monsieur Arend, entrepreneur à Athus et dont voici la teneur :

- Clôture supérieure, de 1,75 m de hauteur,
- Réfection de la vieille cave
- Réfectoire et salle commune du noviciat : fouilles, béton, maçonnerie en pierre du pays, seuil, linteaux de 13 fenêtres, pierre de taille jaune
- Toiture en zinc vieille montagne
- Bois de chêne : 13 fenêtres
- Bois de sapin : Poutrelles 1er étage et greniers
- Rectification trottoir, drainage des eaux, plâtrage, menuiserie porte salle de bains, travaux de crépi face postérieure en deux couches, cimentage lisse du pignon. Ouverture d'une fenêtre sur façade principale. Porte entre deux réfectoires.

Total général 15 688 F 21

Facture du peintre Charles Jeitz, du 1er septembre 1903 :

Peinture	Fr 342.38
Peinture chapelle	259.12
	<hr/>
	601.50

D'après une note du P. Vigeannel, tous frais d'achat, capital et intérêts, ont été soldés le 25 janvier 1905.

*
* *

Organisation

De 1903 à 1919, se succédèrent à la tête du couvent, trois Prieurs (disons, en passant, que ce titre n'a rien à voir avec une idée de prière, mais vient du latin «prior» qui veut dire «premier»)

- P. Vigeannel, du 22 mai 1903 au 28 mai 1906
- P. Guillet, du 28 mai 1906 à janvier 1914
- P. Gidon, de janvier 1914 jusqu'à sa mort, le 20.2.1917 (n'a pas été remplacé).

La chronique du couvent fut assurée successivement par :

- le P. Boitel, du 24 janvier 1903 au 26 janvier 1911 (peu de jours avant sa mort survenue le 4 février 1911) ;
- le P. Maricourt, du 26 janvier 1911 au 18 décembre 1919.

Elle consistait en la relation, au jour le jour, de tous les événements, de plus ou moins d'importance, survenant au couvent même ou intéressant celui-ci pour l'une ou l'autre raison.

Cette documentation se trouve actuellement aux archives de la Province de France, au Couvent St Jacques, à Paris. Grâce à la diligence de Monsieur le curé Muller et à l'amabilité du P. André Duval, O.P. archiviste provincial, nous avons pu en obtenir la photocopie qui nous sera extrêmement précieuse pour la poursuite de cette étude.

L'Ordre dominicain est centralisé. Chaque religieux fait profession de foi entre les mains du Général de l'Ordre représenté par le Prieur local. L'Ordre est divisé en Provinces, à la tête desquelles est placé un Supérieur (ou Prieur) Provincial.

Ce sont les Dominicains expulsés des couvents d'Amiens et de Flavigny-sur-Onerain qui vinrent peupler le nouveau couvent d'Aubange, constitué en Noviciat.

Les novices d'Amiens, avec le P. Duchaussoy, leur Père-Maître, vinrent s'installer les premiers, le 10 avril 1903. Le 16 avril suivant vinrent les rejoindre, venant de Flavigny, 5 novices simples, 4 novices profès, étudiants en théologie, avec 4 professeurs et un Père chargé de la direction des novices.

Le 18 avril, veille de Quasimodo, le P. Bourgeois installait la nouvelle communauté et, à partir de ce jour, fut récité l'office canonique dans la petite chapelle de l'Institut. Par la suite, celle-ci sera aménagée en prévision de sa consécration à Saint Dominique.

On y reprit, en même temps, les exercices conventuels et les études philosophiques et théologiques, sous la présidence du P. Vigeannel qui resta à la tête de la maison de Rougefontaine.

A ce moment, la communauté se composait de : 10 frères convers, 13 novices profès, étudiants, 5 novices simples, 2 maîtres des novices, 4 professeurs, soit avec le P. Prieur, 35 religieux dont :

- Le P. Duchaussoy, maître des novices
- Le P. Latire, sous-maître et procureur
- Les P.P. Nüss, Folghera et Blanche, professeurs.

Le 11 mai, première activité «extra-muros» : 20 religieux se rendaient à Arlon, à la procession de clôture du Congrès Eucharistique.

Le 22 mai, le P. Provincial, retour de Rome, apportait avec lui :

- a) les dispenses et diplômes nécessaires à l'érection de la mission, en couvent régulier, de Rougefontaine, avec,
- b) le Père Vigeannel comme premier Prieur du couvent régulier sous le vocable de Couvent Saint Dominique (Datum Romae, die 15, mensis maii, anni 1903. S : Andreas Frühwirth, Magister Generalis, et Henricus Desqueyroux, Socius) (1).

C'était, entérinée par Rome, l'existence officielle du couvent des Pères Dominicains de Rougefontaine (Rubeo Fonte).

La vie conventuelle s'organisant, le règlement provisoire suivant fut établi :

- A 5 h 00 - Lever (pour frères convers, à 4 h 30)
- 5 h 30 - Méditation
- 6 h 00 - Prime et messe conventuelle.
- 10 h 15 - Classes et exercices des noviciats suivant règlements particuliers
- 12 h 00 - Les trois autres petites heures, Tierce, Sexte, None
- 13 h 30 - Dîner
- 18 h 30 - Vêpres
- 19 h 15 - Complies, Salve Regina, Chapelet (plus un quart d'heure de méditation)
- 19 h 15 - Souper ou collation. Récréation
- 20 h 15 - Matines et Laudes
- 21 h 30 - Couvre-feu.

NOTA : Le jour où l'office des morts sera récité à 18 h 30, on devra réciter complies à la suite des vêpres et chacun récitera son chapelet en particulier.

La communauté fera gras à un repas, trois fois par semaine, (dimanche, mardi et jeudi). Le Père Vicaire est autorisé à y ajouter le lundi, suivant les circonstances, et quand il le jugera opportun.

Fait à Aubange, le 19 avril 1903

Signé : Bourgeois, O.P.

En dehors des faits ordinaires de la vie conventuelle, l'activité intellectuelle ne chôma pas. Le P. Calmes, ex picpucien, ancien professeur d'écriture Sainte à Rouen, encore novice, publie un livre d'exégèse sur l'évangile de St Jean. Le 9 septembre 1903 aura lieu sa prise d'habit. Ce sera la première à Rougefontaine.

Le P. Folghera, professeur d'apologétique, fait paraître une traduction de la vie de St Louis Bertran, du P. Wilberforce, tandis que le P. Isambart écrit un petit volume de poésies.

Le 21 décembre, quatre frères sont conduits chez les Pères Maristes, de Differt, pour y recevoir les ordres mineurs des mains de Monseigneur Heylen, évêque de Namur.

Ce sera, désormais, dans la chronique du couvent que nous puiserons l'essentiel de notre documentation.

(1) De son côté, l'évêché de Namur avait produit une autorisation similaire en date du 6 mai 1903. S : Thomas-Louis Heylen

Comme nous l'avons dit, cette chronique relate, au jour le jour, les mille et un incidents qui émaillent la vie quotidienne de la communauté. Il s'agit donc d'un rapport événementiel, réunissant en une sorte de fatras, apparemment confus, les faits graves ou simplement sérieux, et les incidents les plus anodins.

On pourrait craindre, dès lors, que ces événements disparates, rapportés dans leur ordre chronologique, fourmillent de coqs-à-l'âne et risquent ainsi de fatiguer le lecteur. Il s'agit, pourtant, d'un document attachant, faisant honneur à ses auteurs et non, comme on serait tenté de le croire, d'un morne récit, chantonné par des moines confits en dévotion.

Avec le P. Boitel, on rencontre, à chaque tournant de phrase, la marque d'un humour véritable, apte à décrire en un langage savoureux, des situations souvent cocasses, mais également, à décocher au passage, des traits qui semblent avoir été assaisonnés de picrate.

Le P. Maricourt, lui, est moins prolixe. Ses interventions à la chronique sont plus espacées, parfois laconiques, mais toujours pleines de bon sens. Il est vrai qu'elles couvrent la période de la guerre et que les événements à décrire prédisposent plus à la mélancolie qu'aux jeux de l'esprit.

De ce manuscrit touffu qui pourrait constituer, à lui seul, la matière d'un gros volume, nous avons cru utile de dégager l'essentiel, après y avoir opéré, pour la commodité du lecteur, une ventilation par sujet traité.

Le noviciat d'Aubange eut une existence éphémère. En effet, dès septembre 1904, à la fin de l'année scolaire et à la suite de nouvelles dispositions prises en haut lieu, les novices simples et les étudiants allèrent, avec leur maître et leurs professeurs, rejoindre les autres étudiants en théologie, pour former une seule école, à Kain (Hainaut).

Kain est un faubourg de la ville épiscopale de Tournai, arrosé par un petit cours d'eau, affluent de l'Escaut, le Saulchoir, qui a donné son nom au noviciat établi à cet endroit par les Dominicains de France.

A la suite de ce transfert, Rougefontaine, changeant une fois de plus de destination, fut réduit au rang de maison de repos pour Dominicains âgés ou malades.

Il ne faudrait, cependant, pas en déduire que l'établissement allait tomber en quenouille. Les Pères, pour l'accomplissement de leur mission de prédicants, se livraient à de nombreux déplacements, tant en France qu'en Belgique, car les portes de leur patrie d'origine leur restaient largement ouvertes et ils pouvaient s'y rendre fréquemment pour y exercer leur apostolat en toute liberté.

Ces déplacements se faisaient uniquement par chemin de fer à partir de la gare d'Athus, le trajet jusqu'à cette dernière s'accomplissant le plus souvent à pied. Lorsqu'il y avait des bagages importants, on empruntait la carriole du boulanger Félix Populaire ou la victoria du couvent achetée à Bruxelles pour 200 francs.

Les voyages vers la France se faisaient habituellement à partir de Mont-Saint-Martin, Rodange ou Athus ; les déplacements furent nombreux. Un patient démêlage de la chronique nous a permis d'en repérer plus de deux cents, effectués par 27 religieux différents, les PP. Maricourt, Guillet et Bigué s'y taillant la part du lion en s'en adjugeant, à eux trois, plus de la moitié.

Leurs missions à l'extérieur consistaient principalement en prédications à l'occasion de retraites ou autres manifestations religieuses et au remplacement de prêtres, desservants de paroisses momentanément absents ou indisponibles.

Certaines fêtes donnaient, au couvent, l'occasion de réunir quelques invités. C'était, par exemple, le cas du jour de l'an et du 4 août (fête de St Dominique) que nous traiterons à part.

Dans le même esprit, étant donné le caractère particulier et la portée historique de la chronique relative à la période de la guerre 1914-1918, nous nous proposons de l'exposer «in extenso» moyennant quelques menus élagages.

Laissons donc parler la chronique :

*

* *

IV - LA CHRONIQUE DU COUVENT

A / RECEPTIONS DU JOUR DE L'AN

1905

A 12 heures, Monsieur Bernard, brasseur d'Aubange, est venu pendant la récréation, souhaiter la bonne année au Père Prieur qui l'a fait monter dans la salle commune.

1906

A 11 h 30, les 26 musiciens d'Aubange sont venus donner une sérénade. Ils sont entrés dans la salle commune d'en bas et ont joué trois morceaux. Puis le Père Prieur les a fait entrer au petit réfectoire où on leur a servi du vin chaud.

1907

A midi moins vingt, la chorale (sic) d'Aubange est venue, comme l'année dernière, nous donner une aubade. On a fait entrer tous ces braves musiciens, dont beaucoup encore tout jeunes, dans la salle commune d'en bas où ils ont joué deux morceaux. Le Père Prieur les a remerciés puis, ils sont venus au petit réfectoire prendre un peu de vin chaud. Bentz-Schmit est toujours chef. Le docteur Legrand et Monsieur Colson, venus pendant ce temps pour souhaiter la bonne année au Père Prieur, sont descendus et ont pris part au lunch. Ce soir, l'abbé Buleiaghy lisait les sentences et les Saints. Puis, thé, bonbons, Sancta Lucia et Noël par le Fr. Baccani, lecture de deux prières de et par le Père Prieur : «Reddition du drapeau» et «Hardi les gars bretons».

1908

Le Cercle Musical d'Aubange est venu à 12 h 45 donner son aubade annuelle. Nous les avons reçus dans la salle d'en bas où les frères convers et plusieurs frères leur ont servi le vin chaud. Ils étaient une trentaine sous la conduite de Bentz-Schmit, leur chef et de Bernard, leur président.

1909

Le chef du Cercle Musical fait prévenir à midi que la musique ne pourra pas venir cette année, la moitié des exécutants faisant défaut. Le docteur Legrand et Monsieur Colson sont venus chez le Père Prieur à 10 h 30. Le Père Prieur a célébré la messe de communauté et donné le salut.

Le lendemain, Monsieur Bernard, brasseur, est venu souhaiter la bonne année au Père Prieur et au Frère Procureur. Monsieur le Curé a rendu sa visite au Père Prieur, ce soir.

1910

Le Cercle Musical est venu nous donner une aubade à 12 h 15. Le Père Prieur et le Père Sous-Prieur sont allés les recevoir. Les musiciens étaient une trentaine au moins et ont pris un verre de vin dans la salle d'en bas. Président et Vice-président étaient changés : Schmit-Degive remplaçait Bernard le brasseur avec Lucien Olivier, boulanger, comme vice-président. A 7 h 30, tirage des sentences, précédé et suivi d'une petite séance récréative. Le Père Prieur a lu des vers de sa composition sur la jarrettière du Père Toutain et d'autres poésies de François Coppée. Le Père Toutain a chanté une complainte funèbre sur «Le suicidé de la tour Eiffel» et le Père Hélaïne, quelques couplets comiques sur les manifestants et le meeting du Métropolitain. Le Fr. Baccani y est allé de «Santa Lucia» et le Père Julien, de je ne sais quoi en flamand. On s'est moins ennuyé que les années précédentes, sûrement.

1911

Note de l'auteur : Il y a un hiatus dans la chronique du 1er au 5 janvier, le père Boitel étant probablement malade. (Il mourra le 4 février).

Institut Archéologique
du Luxembourg
Rue d'Artois, 13
B - 6700 Arlon

1912

A la séance récréative, on a remarqué une composition du regretté Père Etourneau, qui a été lue par le Père Perrotin. Parmi les chansons du Père Toutain «un drame sur la tour Eiffel» a été très goûté.

1913

Séance très variée et très intéressante. A remarquer : Mignon en Belgique . . . Mignon au couvent . . .

1914

Rien à la chronique

1915

Le premier jour de l'année s'est passé sans visite, à part celle du docteur et du pharmacien, mais les vœux d'une meilleure année sont dans tous les cœurs.

1916-1917-1918-1919

Rien à la chronique

B / RECEPTIONS A LA SAINT-DOMINIQUE (4 Août)

1904

La fête de Saint Dominique a été célébrée avec le Père Thiriout, curé en Lorraine, et le Père Saget, vicaire au Sablon (Metz).

1905

Au dîner, le curé d'Aubange, le docteur Legrand et Monsieur Colson. Le bourgmestre Gillet s'est fait excuser, ainsi que Monsieur Arend, d'Athus. Où sont les belles Fêtes de France ?

1906

Messe de communauté à 5 h 30. Hôtes : doyen de Messancy, curé d'Aubange, un Père Mariste de Differt, le docteur Legrand, Monsieur Colson (Bourgmestre Gillet excusé). Dîner maigre. On a pris le café à la salle commune et quelques-uns ont joué au billard. Legrand, Colson, l'Huillier, avec le Père Guillet, nouveau Prieur et les Pères Collet et Lutz.

1907

Le Père Guillet prêchera. A midi, déjeuner auquel assistaient : Monsieur Gillet, bourgmestre, le docteur Legrand, Monsieur Colson et le professeur d'écriture Sainte de Differt, le Père Callois. Le Fr. Domingo Lucas avait bien orné l'autel du chœur : verdure et roses naturelles et artificielles s'y mélaient.

1908

Messe conventuelle par le Père Ollivier. Nous profitons de son séjour parmi nous pour célébrer ses noces d'or sacerdotales. A l'Evangile, le Père Prieur a fait, de l'autel, un excellent panégyrique. Il retrace la vie du jubilaire, son élévation à la maîtrise en théologie et touche avec délicatesse

le point douloureux : le discours pour les victimes du Bazar de la Charité (1)

Nous avons à dîner : M. le doyen de Messancy, le curé d'Aubange, arrivés avec 20 minutes de retard à cause, dit-on, d'un examen qu'ils faisaient passer aux enfants de la paroisse, les curés de Longlaville, Cons-la-Grandville, Gorcy, le Père Dublanchy, de Differt, le docteur Legrand, M. Colson, l'abbé Fabry, vicaire de Longuyon. M. le Bourgmestre Gillet, invité, n'est pas venu parce qu'il faisait beau temps et qu'il s'est occupé de la moisson !!! (2)

On a pris le café à la salle commune. Tout s'est bien passé à travers la fumée des cigares.

1909

Messe de communauté à l'heure ordinaire (5 h 30) par le Père Sous-Prieur. Petites heures. Dîner à midi : M. de Corswarem, conseiller à la Cour d'Appel de Liège, propriétaire du château de Clémarais à Aubange, les Pères Dumas et Faure, maristes de Differt, le docteur Legrand et M. Colson, Messieurs les curés de Cutry, Gorcy, M. l'abbé Fabry. M. le Bourgmestre Gillet, invité, n'est pas venu et n'a même pas averti. M. le curé d'Aubange était parti pour le Congrès Eucharistique de Cologne.

A 3 h 30, tous nos hôtes étaient partis. A la fin de la récréation, on est venu chercher le docteur Legrand, demandé par le juge de paix de Messancy. On aurait trouvé, dans le cimetière d'Aubange, un cadavre d'enfant coupé en quatre (3)

1910

Nous avons comme invités à dîner : M. le curé d'Aubange, MM. les curés de Longlaville, Gorcy, Cons-la-Grandville, Cutry, Herserange, Génerville (abbé Fabry) le docteur Legrand, M. Colson et M. Depiesse, jeune élève de M. le curé de Gorcy. Pendant la récréation : partie de billard entre les Pères, le curé de Longlaville, le docteur Legrand et M. Colson, qui ont continué à eux deux pendant le temps des vêpres, puis avec le Père Prieur et le Père Bigué, jusqu'à 4 heures.

(1) Ici, nous demandons au lecteur de nous permettre une petite digression, ce dramatique événement touchant à la fois l'Ordre des Dominicains et notre Dynastie.

Le «Bazar de la Charité» était une vente de bienfaisance (ce que nous appellerions aujourd'hui une «fancy-fair»), réunissant plusieurs œuvres de charité. Elle se renouvelait annuellement et le bénéfice réalisé permettait de venir en aide aux noviciats Dominicains.

Cette manifestation avait lieu sous tente. La carte d'invitation portait : «Bazar de la Charité - Comptoir des Noviciats Dominicains - 3, 4, 5, 6 mai 1897».

L'incendie qui s'y déclara le 4 mai le réduisit en cendres en moins d'un quart d'heure, causant la mort de 143 personnes, dont la duchesse d'Alençon qui, victime de son dévouement à cette œuvre, avait tenu à présider le grand stand des Noviciats.

La duchesse Sophie-Charlotte, fille de Maximilien-Joseph, duc en Bavière, né le 12 juillet 1844, était l'épouse de Ferdinand-Philippe-Marie, duc d'Alençon, fils aîné du duc de Nemours et petit-fils du roi de France Louis-Philippe.

Depuis le mois de mai 1880, la duchesse d'Alençon appartenait au Tiers-Ordre de Saint Dominique, sous le nom de Sœur Marie-Madeleine.

Léopold 1er, roi des Belges, avait épousé Louise-Marie d'Orléans, fille de Louis-Philippe, sœur du duc de Nemours et tante du duc d'Alençon. Plus tard, le prince Albert, futur roi des Belges, épousa Elisabeth, duchesse en Bavière, fille du duc Carl-Théodore, ce dernier, frère de Sophie-Charlotte et de l'impératrice d'Autriche Elisabeth, plus connue sous le nom de «Sissi».

D'autre part, le duc de Vendôme, fils du duc et de la duchesse d'Alençon, épousa le 12 février 1896, la princesse Henriette, sœur du futur roi Albert 1er.

Ajoutons que le duc d'Aumale, frère du duc d'Alençon, mourut de saisissement en apprenant la terrible nouvelle.

(2) Ce triple point d'exclamation est tout un poème !

(3) Exact. Nous nous souvenons de ce fait divers. Il s'agissait du cadavre d'un nouveau-né placé dans une boîte en carton sommairement ficelée. A notre connaissance, l'enquête en vue de retrouver la mère est restée sans résultat.

1911

Rien à la chronique

1912

Au dîner, étaient présents, outre M. l'abbé Schneider et le Père Saget, M. Gillet, bourgmestre, le docteur Legrand et M. Colson.

1913

Rien à la chronique

1914

Aucun curé n'a pu venir à la Saint-Dominique parce que toutes les communications sont coupées entre la France et la Belgique.

1915-1916-1917-1918-1919

Rien à la chronique

C / LA VIE CONVENTUELLE

Nous avons groupé, sous ce titre, les passages de la chronique du couvent relatifs à la pratique de la vie religieuse au sein de la communauté.

1904

11 Avril Prise d'habit de M. l'abbé Mathieu, petit-neveu du P. Jandel.

1905

12 Janvier Le P. Prieur annonce à la communauté que le Conseil a nommé :
- le P. Boitel, Sous-Prieur et Procureur
- le P. Maricourt, sacristain et Maître des convers
- le P. Isambart, bibliothécaire et archiviste.

17 Janvier Le P. Prieur offre le café, à midi, en l'honneur des nouveaux officiers du couvent. Les Pères Maristes Bonnet et Barthol, de Differt, viennent déjeuner et repartent par le chemin de fer à cause du mauvais temps.

22 mai Le Fr. Joseph Baudu nous quitte «diligens saeculum» (1).

21 juillet 75ème anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Les évêques de Belgique ont permis l'usage du gras dans tout le pays. Nous usons de la dispense du maigre.

4 Septembre allocution du Père Provincial belge. «Le petit couvent d'Aubange a une mission spéciale : recevoir avec amour tous les pères qui y viendront n'importe dans quel but ? Morale : Il faudra souffrir. Eh bien, nous souffrirons !

1905

6 Novembre Arrivée du P. Lutz, de notre mission de Mossoul, assigné ici pour refaire sa santé.

(1) En 1907, il recevra dispense, se mariera à Paris, puis deviendra sacristain à Saint Roch (Nantes)

1906

- 28 Mai Le P. Louis Guillet (Lille) est élu Prieur à la place du P. Vigeannel, sorti de charge le 22. L'élection a lieu à la salle commune d'en bas (1).
- 4 Juin L'abbé Fabry part à 6 h. par Athus et Turpange pour Differt, chez les Pères Maristes où il reçoit l'ordination sacerdotale des mains de Mgr. Breyer, évêque missionnaire.
- 5 Juin Première messe de l'abbé Fabry au maître-autel. L'abbé L'Huillier est venu en l'honneur de son ancien condisciple (3 ans plus tôt).
- 7 Juin L'abbé Fabry part. Il paraît bien impressionné . . Espérons qu'ils ne nous desservira pas dans son monde. . . de c. . .
- 24 Juin Le Fr. Constant Baccani a eu une toquade. Depuis plus d'un an, il ne peut plus porter l'habit à cause de sa fugue de Raguse pendant trois jours. Il est allé en habit (chape) prier sur la tombe du Fr. Simon Grappe et assister à la première messe de la paroisse. Pour faire son coup, il est parti à 5 h. du matin par les prés et est rentré à 8 h. 30. Le Sous-Prieur l'a fait remonter dans sa cellule et fait déposer l'habit : «Vous ne boirez plus que de l'eau ces jours-ci, mon bon gros, vous avez le cœur trop chaud».
- 26 juin Arrivée du P. Guillet, nouveau Prieur. Le P. Vigeannel quitte définitivement Aubange pour Le Havre, mais il restera en août à Paris pour faire l'intérim du P. Rabonneau à l'hôpital homéopathique du Dr. Jousset, 37 rue des Volontaires, Paris-Vaugirard.
- 24 septembre Visite du Fr. Domenico Petrucci, de Kain, en laïque et portant barbe. On ne l'avait plus revu depuis longtemps et pas reconnu.
- 7 octobre Le P. Sous-Prieur a béni les roses données par Mme Stronck.
- 8 octobre Fête du P. Denys Collet, 100 ans et plus . . Les temps sont si doux aux moines. Le petit quamquam d'usage prononcé par le P. Thomas, vicaire.

1907

- 17 Janvier Arrivée à 7 h du matin, de M. l'abbé Jobart, prêtre du diocèse de Meaux, habitant cette ville, et qui a des velléités de vie religieuse. Il a plus de 60 ans et presque plus de tête ! . . Le P. Provincial l'envoie ici pour voir s'il ne pourrait pas être familial. Extrêmement flatteur pour Aubange, à moins que ce ne soit productif. Ni l'un, ni l'autre, sûrement.
- 9 février Arrivée de Paris du P. Fouchère, victime comme le P. Mathon, de la révolution canadienne à Lewiston.
- 6 mars Le P. Saget, vicaire de Sablons (Metz) est arrivé ce soir à 6 h. Il vient, en bon Dominicain, passer avec nous la fête de St. Thomas d'Aquin.
- 10 juin Le P. Provincial et son socius le P. Adam, sont arrivés à 4 h. Ils avaient été retenus une demi-heure à la douane d'Athus pour l'évaluation des 6 chasubles et du linge, amietts, manuterges, purificateurs qu'ils apportaient. Ils ont dû payer 15 % pour une estimation d'environ 400 francs.
- 29 août Le P. Durioux, étudiant de Kain, est arrivé à 6 h. Il revient de Suisse, de Gruyères, près de Fribourg, son pays natal où il est allé dire sa première messe.
- 8 septembre Le P. Folghera a tenu l'harmonium au salut et chanté. Il a toujours sa belle voix et s'en sert bien.
- 25 septembre Aujourd'hui après-midi, Populaire a ramené d'Athus l'harmonium du P. Guincenet. Sa vénérable mère nous en fait cadeau, malgré toute la peine qu'elle éprouve à s'en séparer. C'est, écrit-elle, comme si son fils mourait une seconde fois. Toute une caisse de musique y est jointe.
- 26 septembre La récréation a eu lieu au petit réfectoire. Thé, dont presque personne n'a pris. Petit verre, tout le monde.
- 29 septembre Le P. Provincial félicite la communauté de la charité qui règne entre ses membres et qui frappe les Pères qui y viennent. Aubange avait, les premières années, une assez mauvaise réputation de maison de santé et de correction. Elle disparaît grâce à cette bonne entente et l'on aime, maintenant, à y revenir.
Pour augmenter un peu nos exercices religieux, désormais, il y aura méditations en commun à 5 h 30, suivies de la messe de communauté et auxquelles tous les Pères seront tenus. Par conséquent, le premier tour de messes aura lieu à 5 h du matin, la méditation à 5 h 30, suivie de Primes et de la messe conventuelle, le second tour à 6 h 30.

(1) Il sera réélu le 3 septembre 1912.

- 6 octobre Le P. Plessis a béni les roses qui, cette année encore, nous ont été données par Mme Stronck. Il y avait deux petits bouquets réservés par elle et pour elle.
- 10 octobre Le Fr. Vincent Levasseur, convers canadien, est arrivé ce soir à 9 h. En gare d'Athus, il est tombé et s'est blessé au nez. Le Fr. Vincent Libs est allé le chercher avec Félix Populaire.
- 23 octobre Comme c'est demain la fête du P. Lemarchand, on a donné un verre de vin blanc à la fin du repas. Café à la salle commune et souhaits de bonne fête.
- 3 novembre Ce soir, à 8 h 30, sont arrivés le P. Bressol des Missions Africaines et Melle Vandamme, leur insigne bienfaitrice et quêteuse. Ils viennent voir le P. Zingerlé pour qui cette demoiselle est aussi très bonne. Ils ont soupé au petit parloir et sont ensuite repartis pour Athus où ils passaient la nuit à l'hôtel Michaëly. Nous aurions pu loger le Père, mais il tient à accompagner Melle Vandamme qui a très peur depuis que son neveu a assassiné sa domestique et une jeune fille de 12 ans, à la porte de sa maison. Il était entré chez elle pendant son absence, pour la voler. Surpris par la domestique et sa petite compagne, il les assomma. Condamné à mort le 8 par la cour d'assises d'Arion, il doit être exécuté.
- 23 novembre Une dépêche du P. Provincial, arrivée à midi, nous annonce la mort du P. Bourgeois, ex-Provincial. Il est mort à Livry-Gargan.
- 25 décembre Messe de minuit par le P. Prieur. Les P.P. Bigué et Adam ont aussi célébré leurs messes à minuit.

1908

- 6 janvier Tirage des sentences. La cérémonie pieuse finie, petit, tout petit gala : un verre de punch des oranges et quelques bonbons. Le clou de la séance profane a été le phonographe que le Fr. Paul Adam avait emprunté à Melles Bosseler, tantes de Mme Stronck, et qui nous a pas mal intéressés.
- 22 janvier A midi, le P. Prieur a annoncé la réélection par le Conseil du P. Boitel comme Sous-Prieur et Procureur. Le P. Maricourt a été élu, par le P. Prieur et le Conseil, Vicaire et Père-Maître des convers.
- 25 janvier Conversion de Saint Paul qui, par un jeu de mots fraternels, est devenue la fête des frères convers. Un verre de vin à la fin du repas. Café pour toute la communauté. Salut le soir.
- 28 janvier Le P. Prieur, après avoir pris l'avis du Conseil, a nommé le P. Bigué, sacristain. Le Fr Thomas a démissionné pour raisons de santé.
- 18 avril Samedi-Saint. A 5 h 30, bénédiction du feu nouveau et du Cierge Pascal qui, lui, ne l'était pas, nouveau. C'était celui de l'an passé, cassé en deux par accident, rafistolé par le P. Zingerlé. Puisse-t-il durer jusqu'à la fin du temps pascal !
- 19 avril Fête de Pâques qui, pour nous, ne s'est pas différenciée des fêtes ordinaires. Nous sommes si peu nombreux ! On a, tout de même, chanté l'Alleluia de bon cœur, malgré le froid et les giboulées !
- 8 juin Visite de M. l'abbé Fabry, vicaire de Longuyon. Il a déjeuné avec nous et joué au billard avec le PP. Guillet, Bigué et Magniers.
- 20 juillet Paroles du P. Provincial avant son départ : «Le couvent, bien que composé de malades et de vieux, et de quelques jeunes, peut faire œuvre d'apostolat». Recommandations : la propreté du couvent, le silence, un chant plus léger, une psalmodie moins rapide, et, le temps nécessaire pour bien prononcer les prières secrètes.
- 23 juillet Le P. Séjourné, du couvent Saint Jacques, ex-prieur de Jérusalem, est arrivé ce soir, à 5 h, par Luxembourg. Il vient faire sa retraite avec nous.
- 25 juillet Arrivée du P. Ollivier, Maître en S. Théologie. Il vient nous prêcher la retraite.
- 26 juillet Ouverture de la retraite ce soir, par le Veni Créator.
- 27 juillet Premier sermon à 9 h et second à 4 h 30.
- 12 août Ce matin, à 6 h 30, est arrivé le Fr. Réginald Morel, qui habite Paris, avec le P. Monpeurt le P. Dupont et le P. Louis. Il restera ici jusqu'aux premiers jours de septembre pendant l'absence des Pères. Le P. Crépin, Prieur de Lille, est arrivé à 3 h.

1909

- 11 Janvier A 11 h 30 est venue, pour voir le P. Ducret, une ancienne tourière de Charonne, Sœur Anna, qui avait autrefois soigné le Père quand il était aumônier du couvent. Le malade n'a pas pu descendre, au grand chagrin de la bonne sœur qui était venue de Sierck, près de Thionville, par un temps abominable de neige et de dégel. Nous l'avons fait dîner et

consolée de notre mieux. Elle avait apporté un panier de belles pommes et, même, une bouteille de marc, mais celle-ci a été arrêtée à la douane d'Athus. Dieu veuille que la bonne fille l'ait retrouvée à son retour à la gare, à 3 heures, comme on le lui avait promis !

- 2 février Fête de la Purification. Le P. Prieur a béni les cierges. Les religieux les ont gardés allumés jusqu'à l'Offertoire, puis, sont allés à l'Offrande et ont rendu chacun leur cierge en baisant les mains du Prieur. Le P. Prieur a donné la bénédiction du St. Sacrement. Après le chapelet, prière des Itinérants, dont le Père Maricourt, qui part demain matin pour sa mission de 15 jours en Savoie, pays du Fr. Antoine Gaide. Cette mission est donnée aux frais de ce même excellent frère (convers) qui, lors de sa profession solennelle, a réservé, sur son avoir, cette fondation d'une mission tous les dix ans dans son pays natal, prêchée par les Dominicains.
- 9 mai La communauté, réduite aux PP Zingerlé, Boitel et Plessis, a offert à ce dernier ses souhaits de bonne fête à la récréation de midi.
- 23 mai Au réfectoire, un verre de vin au commencement et à la fin du repas, en l'honneur des noces d'or sacerdotales du Maître Général Hyacinthe Cormier.
- 15 juillet A midi, dîner d'adieu du P. Guillet, notre Prieur.
- 29 juillet Tractatus préparatoire à l'élection du Prieur à 5 h. Election Priorale à 9 h. Le P. Guillet a été postulé à l'unanimité. Le résultat du vote a été proclamé au Chapitre immédiatement après la fermeture de la lettre de postulation.
- 6 août Le Fr. Schaff, ordonné dimanche dernier par Monseigneur Altmeyer, à Kain, a dit la messe de communauté. Le F. Jacquin a chanté le Salve Mater, un répons grégorien et, après la communion, le Magnificat, avec alternance de Juravit Dominus. Les frères convers libres y assistaient.
- 9 août Les fêtes de 1ère messe du F. Schaff ont été splendides. Beaucoup de monde des villages voisins. Cavalcade, Fanfares, etc. . . . depuis samedi soir. Il y avait 6 ou 7 Dominicains ; Gardeil, Nüss, Jacquin, Barge, Eisenmeniger, Durliaux. . .
- 11 août Deux jeunes Pères Capucins français de Spy (près Namur), revenant d'un pèlerinage à Domrémy, sont arrivés à 5 h. Nous sommes fort heureux de leur donner l'hospitalité.
- 12 août A 7 h 15 arrivent deux frères convers de Luxembourg. Ils ne parlent pas français. Bonne aubaine pour nos frères convers allemands Libs et Angst. Repartis à 3 h.
- 17 août Le P. Guillet, notre Prieur réélu est arrivé à 7 h du matin. Les Fr. Domingo et Réginald sont allés au devant de lui avec notre voiture. Le P. Hélaïne l'accompagnait. Le P. Prieur a signé sa patente à 8 h du matin en présence du P. Boitel, Sous-Prieur, et Bigué, sacristain qui ont signé avec lui. A 9 h, réunion de la communauté au Chapitre, lecture des Patentes du P. Prieur par le P. Sous-Prieur, suffrages pour les morts et absolution des coupes.
- 23 août Le Fr. Libs part à midi pour Duppigheim (Alsace). Il va passer 15 jours chez sa sœur. M. l'abbé Henrion, vicaire de Longwy-Haut est arrivé à 11 h pour faire sa retraite.
- 24 août Son frère aîné, M. le curé d'Herseange, arrive à la même heure et aussi pour faire sa retraite.
- 23 septembre Avant complies, le P. Prieur a prévenu la communauté que, sur la demande de quelques religieux et pour ne pas couper la soirée, on dirait l'office des morts, chaque semaine, à 6 h 15 au lieu de 5 h comme on le faisait les jours où il y avait salut. L'ordonnance vaut, évidemment, pour toute l'année.
- 10 octobre M. Bloch, de Nancy, est arrivé à 11 h 15, avec un retard de 20 minutes. Il a eu l'amabilité de nous apporter du boudin et des macarons.
- 19 octobre Le P. Provincial et son socius, le P. Adam, sont arrivés à 3 h. Ce soir, à 6 h 25, réunion du Chapitre pour l'ouverture de la visite. Après les suffrages, le P. Provincial s'assied au fauteuil et adresse quelques mots à la communauté : La visite canonique est vraie, c'est une cérémonie pleine de vérité parce que Dieu y est et que, partout où est Dieu, la vérité s'y trouve (.) Ici, nous sommes un couvent de malades, pour la plupart, et on ne peut exiger de nous une règle stricte (. .) Il y avait, autrefois, parmi les Juifs de la captivité, une élite qui avait la foi au retour (. . .) de même, il y a dans notre Province, une élite qui a foi au retour, foi dans la vie religieuse, foi dans la vie dominicaine. Elle l'obtiendra de Dieu, ce retour. Soyons de cette élite.
- 21 octobre Le P. C. Adam, notre nouveau Prédicateur-Général (Ottawa-Aubange) a béni la table, un peu mieux servie, à cause de la fête de son inauguration. Après le café, à la salle commune, le P. Prieur a porté un toast discret au récipiendaire. A 6 h clôture de la Visite. Le P. Provincial prononce quelques mots. Il se demande ce que dirait N.S. s'il avait fait la visite en personne et s'il la clôturait : «N.S. a droit qu'on respecte Sa présence par le silence de règle. On s'est plaint à Lui que le silence était mal gardé, surtout par les frères convers. Qu'ils fassent plus attention».
- 12 novembre Le P. Prieur, avant le Benedicite, au réfectoire à midi, a annoncé la prorogation du P.

Maricourt comme Père Maître des convers et la nomination du P. Plessis comme bibliothécaire, en remplacement du P. Paul Adam, trop longtemps hors du couvent.

- 7 décembre A midi, à l'atrium, avant le De profundis, le Père Sous-Prieur a lu les assignations à Aubange des P.P. Toutain et Hélaïne.
- 21 décembre Ce soir, à 4 h 30, conférence au Chapitre par le P. Berré, sur la mission de Mossoul, son champ d'action, son personnel, ses œuvres. Simple, mais intéressant. Et triste, quand on a tout à faire et si peu de ressources. Domine, mitte operarios et argentum. Les protestants en ont si abondamment !
- 25 décembre A cause de la fête de Noël, on n'a pas jeûné aujourd'hui, mais on a fait gras à midi et pris des œufs le soir comme le dimanche. Seulement, on a béni la table avec la formule des jours de jeûne.

1910

- 13 janvier Aujourd'hui, a commencé le triduum de saluts en l'honneur du Bienheureux François Capillas, de notre Ordre, premier martyr en Chine. Le P. Toutain a donné le premier.
- 25 mars Vendredi-Saint. Le P. Nüss officie à 5 h 30. Adoration de la Croix par tous les religieux qui quittent seulement leurs souliers.
- 5 avril Le P. Plessis a donné sa démission de bibliothécaire pour cause de santé. Le P. Prieur et le Conseil ont nommé à sa place le P. Hélaïne.
- 28 avril M. l'abbé Henrion, curé d'Herseange, arrive avec une dizaine de petits garçons, espoir de son patronage. Nous leur donnons à goûter après leur avoir fait visiter le couvent.
- 16 mai Visite du P. Saget, devenu Secrétaire Général des œuvres sociales du diocèse de Metz.
- 19 mai Visite du P. Martigny, du couvent de Kain. En septembre, il partira pour la mission de Mossoul.
- 25 mai Le Fr. Michel Schneider reçoit la visite de son frère cadet, établi depuis longtemps en Amérique, à Albany (Etat de New-York). Les deux frères avaient été 37 ans sans se voir.
- 11 juin Saint Barnabé. Ni vin, ni café. Mais, salut.
- 7 juillet Clôture de la retraite ouverte le 5. Le P. Provincial excite les Pères à promouvoir, dans leurs prédications, le Tiers-Ordre et le Rosaire, surtout parmi les prêtres. Il donne à chaque Père, pendant son Provincialat, les pouvoirs de recevoir dans le Tiers-Ordre, à l'habit et à la profession. Bien entendu, il faut en parler au P. Prieur.
Il y a eu récréation jusqu'à 1 h 30 comme, du reste, ces trois jours-ci, à cause de la présence du P. Provincial. C'est lui qui a béni la table aujourd'hui. Comme extra, simplement deux verres de vin et quelques croquignoles.
- 8 juillet Le frère du Fr. Michel nous a quittés. Il part à Anvers où il s'embarquera pour l'Amérique.
A 4 h 30, réunion au Chapitre où le P. Prieur fait le commentaire animé des observations du P. Provincial à la clôture de la Visite, hier soir, sur le silence, la charité et la bonne tenue au chœur. Les frères convers devront faire leur prière du matin à 5 heures moins huit minutes. Leur Père-Maître, le Père Maricourt, est chargé de leur donner une répétition de la manière dont ils doivent aller à la Sainte Table. Remarques sur les servants de messe qui en prennent à leur aise avec le bon Dieu, le prêtre et l'autel. Propreté dans les souliers et les vêtements, partout, mais surtout, quand ils viennent à l'église.
Avant ces observations, le P. Prieur donna connaissance à la communauté d'une lettre de Mgr Heylen, évêque de Namur, par laquelle Sa Grandeur demandait une oraison à la messe pour le beau temps et, quand le beau temps sera revenu, une pro quacumque nécessaire, c-à-d pour les moissons et les retraites ecclésiastiques jusqu'à la fin de septembre.
- 9 juillet Pour l'instruction de 4 h 30, le P. Prieur nous a lu un sermon de Bourdaloue sur l'Esprit religieux. Inutile de dire que la pâture était de tout premier choix.
- 18 juillet A six heures est arrivé M. l'abbé Dupuis, curé de Flers-lez-Lille. Il vient faire sa retraite.
- 19 juillet M. l'abbé Debize, missionnaire diocésain de Paris est arrivé à 3 h 30 pour faire sa retraite.
- 26 septembre A midi, au réfectoire, avant le Benedicite, le P. Hélaïne, chantre, a lu l'assignation du P. Lutz au couvent d'Aubange.
- 5 octobre Le P. Prieur a fait lire, au réfectoire, avant le Benedicite, par le P. Hélaïne, l'assignation à Aubange du P. Summa.
- 2 décembre Le P. Thiriote est arrivé à Aubange. On a lu son assignation avant la collation au réfectoire.
- 16 décembre Ce soir, après Complies, le Prieur a lu, au nom de tous les Pères, la profession de foi de

Pie IV et de Pie IX, puis la formule du serment imposé par Pie X à tous les prêtres, prédicateurs, professeurs, etc . . . Après cette lecture, le P. Prieur, devant le P. Sous-Prieur, en étole et tenant l'Evangile, a prononcé le serment. Ensuite, le P. Sous-Prieur et tous les autres Pères ont répété le même serment aux pieds du P. Prieur et la main également sur l'Evangile.

1911

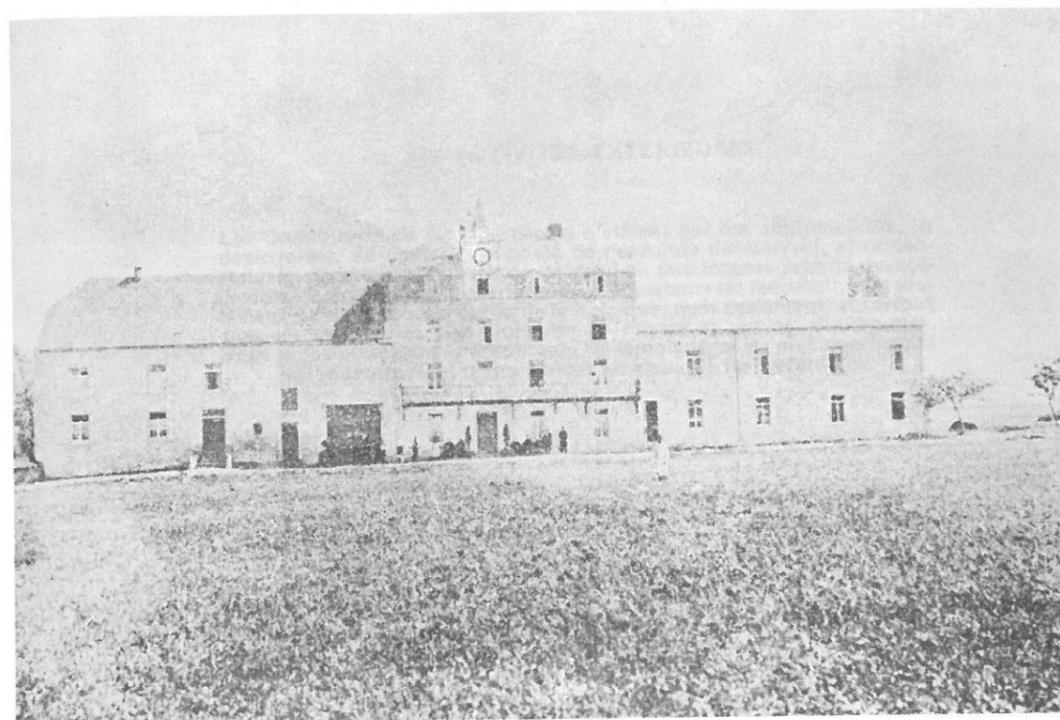
- 22 janvier Le P. Prieur a annoncé à la communauté que : le Père Boitel avait été réélu Sous-Prieur, le P. Bigué avait été élu Sacristain, le P. Fouchère avait été élu Procureur.
- 4 mars Les Pères étant partis pour le Carême, le P. Vincent Lasseur vient passer le sien à Aubange, lieu plus propice au recueillement que le bruyant Paris.
- 19 avril Arrivée par le train de 2 h 40, venant de Düsseldorf, du Père Ceslas Dier, maître en sémiologie, régent des études au couvent de Düsseldorf. Il est accompagné du Père Zimmermann, jeune Père allemand, étudiant au Saulchoir.
- 17 juin A la clôture de la Visite canonique, le Père Provincial nous a engagés à aimer le ministère des missions à la campagne et à écrire des articles pour les revues et même des livres.
- 6 juillet Le P. Maricourt remet la chronique au P. Hélaine, chroniqueur officiel.
- 9 août Le P. Saget reçoit la visite du secrétaire-ouvrier des œuvres de Metz.
- 20 octobre Retour du P. Lutz, aumônier des Dominicains de Rettel, près de Sierck, dans la Lorraine allemande.

1912

- 1er janvier Composition du couvent d'Aubange :
Pères : P. Guillet, Prieur ; Toutain, Sous-Prieur et Chantre ; Maricourt, maître du couvent et chroniqueur ; Colin, Procureur ; Bigué, Sacristain ; Plessis et Summa, infirmiers ; Thomas et Latire, bibliothécaires. En traitement à Aubange, le jeune Père Vanhamme, étudiant de Kain. N'oublions pas le P. Perrotin.
Frères convers : Raphaël Libs, Félicien Garnier, Dominique Petrucci, Joseph Baton, Vincent Libs, Michel Schneider, Christophe et Pie Angot et Constant Baccani.
Autres Pères assignés à Aubange, mais absents : PP. Estéva, Louis Mothon, Martien Delcourt, Thiriet, Isambart, Fouchère, Magnien, Lutz et Saget (total : 29 religieux)
- 6 janvier Epiphonie. Le soir, séance récréative : poésies, chants, chansons, plaintes, serments humoristiques et charades.
- 7 mars A l'autel St Joseph, le P. Prieur admet la profession dans notre Tiers-Ordre de Madame Malo, de Lesse (Meuse), sous le Tiers-Ordre, Sœur Dominique. Assistaient à la cérémonie le P. Bigué, Madame Stronck et la petite Mimi, fille de Madame Malo.
- 16 mars Le Père Latire a été nommé Supérieur intérimaire de la maison. A midi, on a bu un petit verre de prune à sa santé.
- 11 juillet Arrivée du P. Baragnon, Prieur des Dominicains d'Angers et prédicateur de la retraite. Arrivent, pour la retraite, le P. Crépin, Prieur de Lille et le P. Lambert du couvent hollandais de Luxembourg.
- 29 novembre Le P. Prieur épingle sur la poitrine du brave Frère Félicien Garnier la médaille commémorative de la guerre de 1870.
- 1er décembre Grand dîner et champagne en l'honneur du médaillé de 1870.

1913

- 18 janvier Visite du Révérend Monsieur Bigaouette, prêtre canadien. Il avait connu plusieurs Pères en Amérique.
- 21 juillet Départ du P. Latire qui se rend au couvent de Bruxelles où il a obtenu son admission.
- 18 septembre Est élu Provincial, le Père Monpeurt. Sont élus définitifs les PP. Louis Gardeil, Vallée et Constant Adam.



— Le couvent des Dominicains.
A l'avant-plan, la piscine de l'ancien Institut médical de Rougefontaine, au centre de laquelle les Pères ont érigé, sur un socle de roches, la statue de la Sainte-Vierge.
A droite, l'abri aménagé par les religieux pour un couple de canards. Au-dessus de l'horloge, la statue (peu visible) de Saint-Antoine de Padoue, installée par Monseigneur Michaelis vers 1897.



AUBANGE. — Route d'Athus.

— Les villas jumelées de Messieurs Legrand et Colson, construites en 1906, au pied de la route d'Athus.
Cette vue, prise aussitôt après leur construction, et qui nous reporte à 70 ans en arrière, nous révèle l'aspect ancien de cette artère, complètement transformée aujourd'hui.
Elle nous apporte aussi l'image de l'un des premiers cyclistes du village : Adolphe Colson.

D / ACTIVITES EXTERIEURES

Les Dominicains de Roufontaine n'étaient pas des contemplatifs. Ils déployaient, au contraire, au-delà de l'enceinte du couvent, et nonobstant la situation périphérique de celui-ci, une intense activité évangélistrice. Leur mission historique de prédicateurs les requérait, non seulement dans une bonne partie de la Belgique, mais également, et surtout dans les régions les plus éloignées de France et, même, d'outre-mer. Nous avons puisé dans la chronique, les témoignages les plus significatifs de l'incomparable rayonnement religieux de Roufontaine.

1904

30 octobre Triduum prêché en allemand à la paroisse d'Aubange par le P. Saget. Le P. Vigeannel y donne plusieurs sermons en français.

1905

- 3 février Le P. Prieur va célébrer la messe à Habay où il y a neuf tertiaires dominicaines.
- 6 février Le P. Isambart va à Differt pour l'enterrement du Père Mariste Crougny, mort de l'influenza infectieuse.
- 7 mars Les P.P. Maricourt et Isambart sont allés à l'enterrement de M. Eicher (frère du curé d'Athus, ancien doyen de Messancy), décédé à Athus, chez son frère, dimanche dernier.
- 29 avril Le P. Paul Adam est appelé inopinément pour Villers-la-Montagne, pour la première communion. Prêcher quatre fois. . . à la dernière minute, c'est presque tenter Dieu . . .
- 20 mai Le P. Isambart est allé à Nancy pour la représentation de la Passion qui a lieu demain.
- 21 mai Le P. Adam a prêché aux vêpres la rénovation des vœux à la paroisse (Première Communion).
- 2 août Le P. Vigeannel part à Luxembourg où il va assister à la bénédiction de la chapelle des Pères Dominicains.
- 8 août Le P. Duchaussoy va prêcher la retraite aux Dominicains de Nancy, réfugiés à Dave (Namur). De là, le Père va à Montréal (Canada).
- 31 août Le P. Maricourt va bénir la chapelle des Dominicains à Neufchâteau.
- 29 octobre Le P. Maricourt prêche l'Adoration à la paroisse. Le Père Prieur l'accompagne. Ils dînent chez le curé et reviennent à 5 h.
- 8 décembre Le P. Fortuit va prêcher chez les Carmélites de Rouvroy, essaim de Nancy.

1906

- 23 février Le P. Adam part à 5 h pour Nice où il prêche le carême.
- 28 février Le P. Vigeannel part à 5 h pour Orthez (B.P.) où il prêche le carême.
- 31 mars Le P. Maricourt part à Ozerailles pour y prêcher la fin du carême.
- 27 juin Distribution des prix chez les Dominicaines à Messancy, présidée par M. le Doyen, assisté de l'abbé Lagabe, aumônier. «Gaîté pleine de réserve, comme il convient à des exilées». Mme Stronck d'Aubange, y assistait. Elle avait si bien reçu le pensionnat, le 14. Ce sera une bonne amie pour les Sœurs et pour nous, si les curés le tolèrent. Bonne allocution du doyen de Messancy en assez bon français quoique, dans le village, on ne parle guère que l'allemand.
- 29 juin L'abbé Hennuy, professeur au Collège St Joseph à Virton, vicaire à Musson pour une messe du dimanche, demande à être remplacé à partir du 15 août.
- 29 octobre Le P. Sous-Prieur va à l'Adoration à Aubange.

1907

- 19 février Le P. Maricourt a assisté, ce matin, à la messe d'enterrement du père de Schmit-Degive, épicier, un de nos fournisseurs. C'est le premier pour qui M. le curé ait consenti de bon gré, en vertu du pacte conclu avec le P. Vigeannel qu'on n'assisterait aux enterrements que sur son invitation.
- 30 avril Le P. Louis Mothon nous a quittés. Il s'embarque le 30 mai à Cherbourg, pour le Brésil où il va fonder un pensionnat de Dominicaines. Deux Sœurs de la Congrégation l'accompagneront. Il y en a déjà 20.
Le P. Thomas est allé chanter la messe chez nos sœurs de Messancy. Le P. Fouchère y préche le panégyrique de Catherine de Sienne.
- 13 mai Le P. Maricourt doit donner, deux fois par semaine, des répétitions de latin au fils aîné de M. Labbé, directeur des usines de Gorcy. Cet enfant a 10 ans et suit, à Paris pendant l'hiver, les cours du Collège Franklin, ancien Collège des P.P. Jésuites.
- 26 mai Fête de la Ste Trinité. Le Père Prieur a prêché ce soir à Aubange où c'était la première communion.
- 2 juin Dimanche du St Sacrement. Sur l'invitation inattendue de M. le Curé, le P. Prieur et les P.P. Boitel, Maricourt et Thomas sont allés à la procession de la paroisse. A cause du mauvais temps — il a plu par ondées toute la matinée — cette procasson a eu lieu le soir — également sous la pluie. Il y avait pas mal de monde, pas mal d'hommes, des jeunes filles en blanc et, même, au milieu des spargentés roses, un petit Saint Jean Baptiste, en maillot violet, drapé d'une peau de mouton avec, dans sa menotte, une croix surmontée d'une oriflamme, le pauvre petit ! Il n'a pas dû avoir chaud sous la pluie, dans son léger costume ! (1)
Il y avait trois reposoirs, un près de l'église, à la première croix à droite en descendant vers le boucher Margue, un autre à la croix près du café de la Galeté (2) et le troisième dans la chapelle avant d'arriver à la douane (3).
On ne tapisse pas, comme en France, les murs de fleurs, de feuillages et de draperies mais, à chaque fenêtre, il y a des bougies, une croix, des statues de saints et des fleurs. La musique, avec son chef Emile Bentz, a joué plusieurs morceaux sur le parcours le clairon sonnait aux reposoirs pendant la bénédiction.
Le P. Prieur devait porter le St Sacrement sur la moitié de la procession, mais les chemins étaient mauvais et comme, s'il est grand prédicateur il est petit de taille, pour ne pas traîner la belle chape dans la boue, le Père Maricourt l'a remplacé.
Nous nous disions, nous autres Français : Il faut que ces braves gens aient encore une foi fervente pour venir si nombreux et se tenir tête nue sous la pluie.
- 9 août Le P. Prieur et le P. Maricourt sont partis à 6 h du matin, le premier, pour Ostende où il préche dimanche un sermon de charité et le second pour Armentières où il préche la neuvaine de St Roch à la paroisse de ce nom.
- 17 septembre Le P. Maricourt a repris ses cours à Gorcy (Robert Labbé).
- 2 octobre Le P. Paul Adam est parti à 5 h du matin avec la voiture de Félix Populaire pour Rodange et Paris. Malheureusement, il avait oublié son porte-monnaie et ne s'en est aperçu qu'à la gare et a dû revenir. Il est reparti à 7 h par Athus et Longwy.
- 25 octobre M. le Chanoine Emile Crousse, Supérieur du Collège St Joseph de Virton, est venu à 2 h 30, demander un Père pour précher une retraite à ses élèves, de dimanche soir à jeudi matin. Le P. Maricourt a accepté.
- 7 décembre Le P. Prieur est allé à Ciney où il préche demain l'inauguration de la nouvelle chapelle des Capucins. Les PP Bigué et Foulon ont assisté à l'enterrement du curé d'Aix-sur-Cloie c-à-d jusqu'à l'Offertoire. Puis, le «Prior in ordine» a décidé le retour. Pourquoi ?? Partis à 9 h 15, ils sont rentrés pour midi.

1908

- Le P. Maricourt est parti à 8 h 15 pour Talange. Il y va aider le P. Saget et, le soir raconter, à la salle du Café Simon, son naufrage d'il y a 24 ans.
- 6 février A 2 h, le P. Paul Adam est parti pour Arlon. Il y prêchera ce soir à 8 h et le lendemain à la même heure. Cette petite ville, d'ailleurs libérale, célèbre par une neuvaine solennelle, qui a commencé jeudi et finira le 11, le cinquantenaire de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes. Il y a quatre prédicateurs : un Rédemptoriste, le P. Adam, un Abbé mitré, le P. Madelaine, Abbé de Leffe et Mgr Heylen qui prêchera la clôture.

(1) Ce rôle était tenu par le petit Jean Kemp, oncle de Willy Kemp.
(2) C-à-d à l'entrée de la rue Gillet.
(3) A cette époque, la douane était située au carrefour.

- 10 février Départ du P. Bigué à 6 h du matin pour Lille. Puis il prêchera une petite mission dans le Pas-de-Calais et se rendra à Rotheneuf où il prêchera le Carême. Donc, absent pour deux grands mois !!
- 13 février Le P. Plessis est parti à midi pour Bouge-lez-Namur. Il y restera chez nos Sœurs dominicaines d'Hardinghem qui dirigent depuis neuf ans, un asile de sourds-muets, jusqu'à ce qu'elles aient trouvé un aumônier.
- 15 février Le P. Paul Adam se rend à Cannes pour y prêcher le Carême.
- 4 mars Le P. Magniers part à 10 h pour Allondrelle-Malmaison, prêcher l'Adoration Perpétuelle. Le P. Prieur et le P. Schmith partent à 11 h 30 par la voiture de Félix Populaire pour Paris. Le P. Prieur préche le Carême à N.D. de Versailles et le P. Schmith, à Saint Martial à Angoulême.
- 6 mars Le P. Maricourt est parti pour Lille où il préche, jusqu'au 7 avril, à la paroisse de Saint Joseph.
- 28 mars Le P. Magniers est parti pour Ste Menehould où il préche les trois dernières semaines de Carême.
- 27 avril Départ du P. Boitel pour Paris et Flavigny. Il se trouvera à Flavigny pour voter le 3 mai aux élections municipales. Départ du P. Prieur pour Lierre et ensuite pour Paris où il prêchera le Mois de Marie, à Saint Louis d'Antin.
- 30 avril Le P. Foulon va prêcher, chez les Dominicaines de Messancy, le panégyrique de Ste Catherine de Sienne.
- 1er mai Le P. Maricourt recommence les leçons de latin et de grec auprès du fils de M. Labbé (château de Gorcy). Il donne 4 leçons par semaine.
- 7 juin Le P. Prieur est parti à 7 h 30 pour Messancy chez nos Sœurs. Il assistera à la messe de première communion et prêchera le soir pour la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la Ste Vierge.
Le Père Maricourt est allé à Gorcy, assister à la première communion de son petit élève, Robert Labbé.
- 14 juin Première communion à Aubange. Le P. Magniers a prêché, aux vêpres, la rénovation des vœux de baptême.
- 20 juin M. le Curé d'Aix-sur-Cloie est venu dans la soirée demander au P. Thomas de le remplacer demain. Il va voter aux élections provinciales à Bastogne.
- 23 septembre Le P. Magniers quitte le couvent d'Aubange. Il entre, comme précepteur, chez M. Maque banquier à Brives-la-Gaillarde (Corrèze) qui l'a engagé pour l'éducation complète de son fils âgé de 11 ans.
- 13 octobre Les P.P. Boitel et Delcourt sont allés à Messancy, assister à une cérémonie de prise d'habit et de profession chez nos Sœurs. La cérémonie était présidée par Mgr Heylen, évêque de Namur. Il y avait une prise d'habit et trois professions perpétuelles. Étaient présents : le socius de Sa Grandeur, jeune Prémontré, en costume de son Ordre, blanc, avec ceinture de laine blanche, grande comme une ceinture ecclésiastique, avec scapulaire pris sous la ceinture, sans capuce, la robe boutonnée blanc par en haut : très élégant. Puis, M. l'abbé Renard, supérieur et ancien aumônier des Sœurs, M. l'abbé Lagabe, aumônier actuel, M. le doyen de Messancy et son vicaire, M. le curé de Neufchâteau et un frère des écoles chrétiennes de St Omer dont la sœur faisait profession. La Prieure Générale Révérende Mère de Saint Charles était là. C'est en sa présence, sur le livre des Constitutions, que les jeunes professes ont lu leur formule de profession.
- 20 octobre Départ du P. Paul Adam pour La Rochelle, Nice jusqu'après Noël.
- 29 octobre Adoration perpétuelle à Aubange. Les P.P. Boitel et Maricourt sont allés à la messe, chantée par M. le Vicaire de Messancy, avec M. le curé de Halanzy comme diacre et le frère de M. le curé comme sous-diacre. Sermon en allemand par M. le curé de Battincourt. Chantres : M. le curé d'Aix-sur-Cloie et le vicaire d'Athus. A la messe, une cinquantaine d'hommes. D'autres avaient communie à la messe de 7 h : 320 communions, hommes et femmes. Chapelet récité en allemand par les enfants des écoles, instituteur présent.
- 15 novembre Le P. Prieur est parti pour Namur où il préche une retraite au pensionnat des Dominicaines de St Servais.
- 28 décembre Le P. Prieur et le P. Boitel sont allés à Differt, chez les Pères Maristes où Mgr Heylen faisait une ordination. Il y eut 35 diacres et sous-diacres ordonnés, dont deux Rédemptoristes. Au retour, ils ont assisté, à Messancy, à la fête de charité, arbre de Noël, donnée par les Dominicaines. Plus de 20 enfants pauvres du village ont reçu des vêtements et des gâteaux, oranges, etc . . . que les pensionnaires leur avaient réservés.

1909

- 16 février Le P. Prieur est parti ce matin à 10 h 15 pour Bruxelles, Paris, Frontignan (Hte Garonne) où il va bénir le mariage de M. Desprats (de Lille), et Nîmes où il prêchera le Carême à la cathédrale.
- 15 mars M. le curé de Ville s/Hyron (M. et Melle) est venu demander un prédicateur pour sa première communion le 9 mai. Le P. Maricourt a accepté.
- 25 mars Le P. Maricourt est parti à 5 h 30, ce soir, pour Paris et La Charité sur Loire (Nièvre) où il doit prêcher la fin du Carême.
- 23 mai Première communion à Aubange. Le P. Bigué va prêcher aux vêpres.
- 26 mai Le P. Prieur et le P. Bigué ont assisté, à Messancy, à deux prises d'habit chez nos Sœurs. Mgr de Namur a présidé la cérémonie et a confirmé aussi cinq jeunes filles. Au déjeuner, répondant au toast de M. l'aumônier, Sa Grandeur nous a dit que, bien que Belge, les circonstances en avaient fait un évêque de France puisqu'il a l'honneur d'abriter 200 communautés françaises dans son diocèse et que pas un évêque français ne peut en dire autant, hélas !
- 27 mai Le P. Bigué a fait un enterrement à la paroisse (1) pour permettre à M. le curé d'Aubange d'assister à la consécration de l'église de Messancy.
- 30 mai Fête de la Pentecôte. Hier, le P. Bigué est parti à Luxembourg pour chanter la messe de 8 h chez nos Pères et y prêcher. Il est rentré aujourd'hui à 2 h 30 très content de l'amabilité des trois jeunes Pères hollandais qui habitent ce couvent tout à fait excentrique — topographiquement parlant.
- 31 mai Retour du P. Maricourt, de Conflans, après une mission et deux premières communions. Résultats peu consolants comme dans toute cette partie du diocèse de Nancy.
- 3 août Le P. Lambert est parti pour Paris. Il va remplacer pendant un mois le P. Noël chez nos Sœurs de Billancourt.
- 7 septembre Le P. Maricourt est allé à Longwy expédier ses bagages à Wizernes (Pas-de-Calais) où il est nommé directeur du patronage.
- 7 octobre Le P. Duriaux est allé, cet après-midi, chez les Pères Maristes de Differt, pour la propagande de la « Revue de la Jeunesse ». On a pris un abonnement, promis d'autres pour leurs collègues ainsi qu'une active collaboration.
- 15 octobre Le P. Maricourt est rentré à 3 h. Son essai loyal de Directeur du Patronage de Wizernes n'ayant pas réussi, il a laissé la place à de plus heureux.
- 18 octobre Le P. Prieur est allé chez nos Sœurs de Messancy, prêcher cinq professions perpétuelles et une temporaire de 5 ans.
- 27 octobre Les PP. Boitel et Thomas sont allés à l'Adoration Perpétuelle, à Aubange. La messe a été chantée par M. le vicaire de Messancy avec M. le curé de Weyler comme diacre et celui d'Aix-sur-Cloie pour sous-diacre. Chantres : M. le curé de Battincourt et M. le vicaire d'Athus. Sermon en français par M. le curé de Sélange. Pas mal d'hommes, beaucoup de femmes aux offices, bien chantés par M. Bentz Emile et son fils Camille, à l'harmonium.
- 11 décembre Les PP. Toutain et Bigué sont partis pour Cesse (Meuse) où ils prêchent, ainsi que dans l'annexe, Ouzy, une mission jusqu'à Noël.
- 25 décembre Le P. Prieur et les P.P. Maricourt et Hélaïne sont allés assister, chez nos Sœurs, à Messancy, à la gracieuse et charitable cérémonie de l'Arbre de Noël.

1910

- 3 février Le P. Prieur est parti pour Arlon où il prêche les trois premiers jours de la neuvaine de N.D. de Lourdes, à la paroisse Saint Martin.
- 8 février Départ du P. Bigué pour Nancy, Dijon, Marseille et Bastia où il prêche le Carême.
- 12 février Le P. Boitel est allé à l'enterrement de Marguerite Lorgé (2), tertiaire reçue par le R.P. Nüss. Monsieur le Curé Hurt avait envoyé au P. Prieur cette carte d'invitation : Il a plu au Seigneur d'appeler à Lui l'âme de Marguerite Lorgé, tertiaire de l'Ordre de Saint Dominique. Son enterrement, avec messe, aura lieu demain samedi, à 10 heures. Vous êtes prié d'y assister. Maxima cum salute !
- 25 avril Le P. Fouchère part pour Thouvenay (Cher) où il va prêcher une retraite de première

(1) Il s'agit de Julia Guilhaume, 5 ans, fille d'Antoine et Séraphine Bay, de Mandé St Etienne.
(2) Tante et marraine de Mme Veuve Muller, née Marguerite Lorgé.

communion. La demande a été faite, non par le curé, mais par la châtelaine, Baronne de Chabaud-Latour.

- 4 mai Le P. Maricourt part à midi pour Louftémont où il prêche une retraite de première communion et de confirmation.
- 8 mai Le P. Toutain est allé prêcher à Aubange, pour la première communion, un sermon sur la Ste Vierge, demandé par M. le curé. Il y avait beaucoup de monde, 140 hommes !
Le P. Fouchère est allé à Longwy-Bas où il a prêché, à la messe, le panégyrique de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.
- 12 mai Le P. Thomas est parti à Lidrezing (Lorraine allemande) où il doit prêcher une première communion.
- 29 mai Fête-Dieu. La procession d'Aubange s'est faite le matin sans nous.
- 15 juillet Le P. Fouchère est parti ce matin pour Liverpool où il doit remplacer un curé.
- 17 juillet Le P. Prieur et le P. Toutain sont allés chez nos Sœurs de Messancy pour y présenter leurs hommages à Mgr Chollet, nouvel évêque de Verdun, dont les Sœurs de Bar-le-Duc sont les diocésaines. Sa Grandeur est venue d'Arlon, de chez les Chanoines de St Augustin, exilées de Verdun.
- 25 août Le P. Nüss va, avec M. le doyen de Domfront (Orne) visiter Luxembourg. Cet ecclésiastique est descendu chez Madame Stronck et vient dire la messe chez nous tous les jours depuis mardi.
- 27 octobre Le P. Bigué a commencé, ce soir à 6 h, le triduum préparatoire à l'Adoration Perpétuelle d'Aubange. Il a soupé chez M. le curé.
- 29 octobre Le P. Sous-Prieur a assisté à la messe d'Adoration à la paroisse et aussi au dîner chez M. le curé.
- 27 décembre Le P. Prieur et les PP Colin et Hélaïne sont allés, cet après-midi chez nos Sœurs de Messancy pour la distribution des étrennes aux petites filles pauvres du village par les pensionnaires. Les initiés disent que le Père Prieur a composé un fort gentil Noël (pastorale) pour la circonstance.

1911

- 12 mars Le P. Hélaïne va faire, à Mont-Saint-Martin, une conférence aux hommes, avec projections, sur Jérusalem.
- 2 avril Le P. Toutain prêche aux vêpres de la paroisse d'Aubange, à l'occasion de la première communion.
- 5 juillet Le P. Maricourt donnera, le 7, sa dernière leçon de latin au second fils de Monsieur Labbé, maître de forges à Gorcy. Le P. Maricourt a fait ce petit cours pendant cinq ans, quatre mois par an environ.
- 9 août Le P. Maricourt va prêcher, à Harmignies (Hainaut) la retraite des Carmélites françaises, venues de Toulon.
- 1er octobre Fête du St Rosaire. Le P. Toutain prêche l'Adoration à Athus.
- 5 octobre A Aubange, le P. Thomas confesse les enfants (80 environ) qui seront confirmés le lendemain à Messancy.
- 27-28-29 Octobre Triduum d'Adoration à la paroisse d'Aubange. Sermon par le P. Maricourt.
- 29 octobre Le P. Summa va prêcher l'Avent à la paroisse St Louis, de Toulon.
- 4 décembre Le P. Lutz se rend à Mulhouse (Alsace). Il y sera aumônier d'une œuvre intitulée « Le Foyer de la jeune fille ».
- 30 décembre Le P. Prieur et le P. Summa, revenant de Paris, subissent un retard considérable. A Longwy, le train belge était parti. Alors, ils sont arrivés à Athus dans le fourgon d'un train de marchandises.

1912

- 28 janvier M. le curé d'Aubange se trouvant malade, le P. Bigué dit la messe basse et le P. Latire chante la grand'messe.
- 15 mars Départ du P. Summa pour Nancy où commence une grande mission de trois semaines et où neuf de nos pères doivent prêcher dans trois paroisses : Cathédrale, Saint Epvre et Saint Léon.

- 27 avril Le P. Colin va à Gorcy afin d'y entendre les confessions pascales des Italiens.
- 5 mai En l'absence de M. le curé, parti à Lourdes (du 2 au 10) nous sommes chargés de la paroisse d'Aubange.
- 21 août Deux frères convers, les F.F. Christophe et Pie Angot, partent pour Lourdes avec le pèlerinage de Namur.

1914

- 2 janvier Le P. Toutain va assister aux funérailles de la Supérieure des Sœurs de Gorcy. Le P. Bigué prêche la retraite aux Bénédictins de Sainte Wandrille, réfugiés en Belgique, à Conques.
- 16 janvier Le P. Gidon, notre Père Prieur, part pour Dijon, Châlon-sur-Saône et, ensuite, pour une grande mission dans l'Auvergne, dans la paroisse de son frère.
- 6 juillet Le P. Prieur se rend à Messancy pour offrir ses hommages à Mgr l'évêque de Verdun, venu pour confirmer des élèves.
- 23 octobre Les Pères Prieur et Sous-Prieur vont au pensionnat de Messancy, assister à la distribution des prix.

E / PROBLEMES DOMESTIQUES

S'il est vrai de dire que l'homme ne vit pas que de pain, sa survie n'est, néanmoins possible qu'à la condition que lui soit assurée sa subsistance quotidienne. Dans la vie conventuelle, ces préoccupations à caractère temporel, incombent, pour la plus grande part, aux frères convers. La chronique constitue à cet égard, un document anecdotique, souvent plein d'imprévus et qui donne fréquemment à son auteur l'occasion d'exercer sa verve.

1905

- 10 mai Brosius, maréchal d'Aubange, a posé les persiennes en fer de la salle commune et des cellules Collet et Maricourt, au midi.
- 3 juillet Nous prenons un petit domestique, Edouard Lozet d'Athus, 16 ans (1).

1906

- 15 janvier Chauvaux a terminé aujourd'hui les regards de sûreté au bas de certaines cheminées (2).
- 20 novembre La victoria que le P. Prieur a achetée à Bruxelles pour 200 francs, est remise par Félix Populaire dans la grange.

1907

- 28-29 janvier Opération extrêmement difficile et désagréable : il a fallu démonter les tuyaux ! . . . Le pauvre Chauvaux en était malade !
- 31 janvier Edouard, notre domestique, devant nous quitter lundi, nous a présenté un petit jeune

(1) Note de l'auteur : Il s'agit d'Edouard Lozet, plus tard fondateur de la maison de cycles athusienne, Grand'rue.

(2) Chauvaux, plombier-zingueur et quincailler établi avenue de la gare, actuellement magasin de meubles Olimar.

- 8 février Deuxième balayage des cheminées, cet après-midi, par Chauvaux et le couvreur d'Athus.
- 23 mars Cette semaine, trois ouvriers jardiniers, envoyés par M. Schmit, horticulteur de Messancy ont fait la toilette de nos massifs et planté quelques arbres. Trois hommes de Messancy ont fait des fagots pendant deux jours. Nous avons du bois pour alimenter le feu pendant deux ans, jusqu'à une nouvelle toilette à fond.
- 4 mai Horreur ! Deuxième opération Riches ! le pauvre Chauvaux est toujours aussi brave contre cette marée montante.
- 20 mai Henri Robert, notre petit domestique, nous quitte ou, plutôt, nous le congédions pour prendre à sa place un vieux jardinier, Lecornu, qui le remplacera et fera le jardin, dont le Fr. Félicien ne sera plus chargé.
- 19 juin Le F. Félicien et Alphonse Collard fauchent le foin du parc. Ce travail fut fait en deux jours.
- 20 juin A une vente publique des foins sur pied, des gens de Habergy achetèrent celui de notre pré, situé derrière le potager. Ils donnèrent de ce foin, pour les deux coupes, 92 francs. Cette vente fut faite devant notaire, chez M. Bentz, au Café du Centre. Par pitié pour ces bonnes gens qui avaient acheté le foin sans l'avoir vu, le P. Prieur réduisit la somme à 79 f.
- 24 juin Nous nous débarrassons de notre gros chien Fla-Fla. Le P. Fouchère le conduit à M. Bonnardeaux, hôtelier d'Athus.
- 10 août Les électriciens d'Athus sont venus pour les sonnettes dans le quartier de l'infirmerie, c'est-à-dire, chez le P. Ducret (1), le P. Collet (2), le P. Morel (3) (sa cellule) et le P. Zingerlé (4). Les piles et le tableau sont dans la cellule à côté du P. Zingerlé où loge l'infirmier, le Fr. Julien, Alexien.
- 10 septembre Félix Populaire et les Frères ont rentré le regain du jardin d'agrément et du pré de l'autre côté du Brüll.
- 3 octobre Grand balayage des cheminées par Chauvaux et le couvreur d'Athus

1908

- 20 janvier Curage des fosses d'alsances, celles près du charbon, par Chauvaux, Collet et Gennéret, qui a fourni son cheval.
- 21 janvier Continuation et fin du curage par la fosse Raphaël Zingerlé dont le regard est situé dans le jardin, en face de la fenêtre du petit parloir, à 1 m 50 à peu près.
- 25 janvier Ramonage des tuyaux de cheminée par Chauvaux (et non sine causa. . .)
- 1er février Aujourd'hui, Chauvaux a embranché directement le tuyau du fourneau du grand parloir dans la cheminée du Fr Raphaël parce que la gaffe de la cheminée du parloir fume et remplit de fumée les cellules au-dessus.
- 7 février Notre vache nous a donné un veau à 4 h du matin. Le Fr Félicien avait passé toute la nuit à la surveiller.
- 15 juin Deux hommes d'Aubange ont coupé le foin du jardin devant le couvent. Ils ont commencé à 4 heures du matin et fini à 11 h 30.
- 24 juin Inondations à la sacristie, ce matin, vers 11 h. Déjà hier, il y en avait eu une légère, à cause des fissures qui s'étaient déclarées dans la tonne du grenier, au-dessus. Pour remplacer le zinc, Chauvaux avait enlevé la tonne et, pour cela, coupé le tuyau de conduite qui amenait l'eau dans la baignoire, chambre au-dessous, voisine de la sacristie. Malheureusement, il avait oublié de boucher le tuyau de l'eau potable. Nous avions compté sans la loi des vases communicants. Mais la sacristie n'en a pas moins été inondée elle-même, avec les ornements. De même, la cellule du P. Zingerlé et le petit parloir d'en-bas. Chauvaux est revenu en toute hâte et a soudé cet impertinent tuyau. Dieu veuille que cet accident soit le dernier. Nous en avons déjà tant vu dans cette maison où rien ne tient!...
- 4 juillet Aujourd'hui, M. Laurent, de Mont-Saint-Martin a posé les nouvelles lampes à essence de pétrole : 2 au chœur, 1 au chapitre, 1 à la salle commune, 1 au réfectoire, 1 au petit réfectoire. L'essence de pétrole, pour les lampes du chœur et du chapitre, est dans le grenier du dessus, à côté de l'horloge, en bonbonne d'une trentaine de litres. Elle descend par un petit tuyau dans les lampes. Pour les lampes de la salle commune et des réfectoires, la bonbonne est au grenier, au-dessus de la cellule du P. Prieur. Pour allumer, on chauffe la lampe au bas du bec, à l'esprit de vin, avec une espèce de petit fil en fer à cheval, enveloppé d'une mèche. Au bout de quelques secondes, l'essence est à point, une allumette l'enflamme, le manchon aussi et l'on obtient une belle et forte lumière.

- 6 juillet Espérons que les lampes augmenteront la lumière et diminueront la dépense, sans accident d'aucune sorte.
- 20 juillet Deglin, d'Athus, est venu dans l'après-midi, remplir les bonbonnes d'essence aux greniers et régler les lampes.
- 16 septembre On commence la rentrée de la provision de charbon, anthracite, boulets. . .
- 21 septembre Le Fr. Jean-Marie nous quitte pour retourner à Dijon. Ce bon frère nous a beaucoup aidés, notamment pour le regain qu'il a fauché en grande partie.
M. Laurent, horloger à Mont-Saint-Martin, est venu ce soir raccommoder notre lampe de la salle commune et mettre les bouchons de caoutchouc aux bonbonnes.
- 26 septembre Hier et aujourd'hui, balayage des cheminées par Chauvaux et son petit garçon (adoptif) (1).
- 29 septembre MM. Laurent, de Mont-St-Martin et Deglin, d'Athus, sont venus cet après-midi, poser les robinets de pression aux lampes à essence.
- 1er octobre Les gaziers sont revenus ce soir régler les lampes mises à mal par l'inhabileté des frères convers. Ils ont placé, comme essai, un globe et un abat-jour à l'une de celles du chœur. On verra ce que cela donnera et si ce sera au goût de tout le monde.
- 6 octobre Cueillette générale des fruits au jardin, par un temps superbe, que nous avons du reste, depuis huit jours.
- 8 octobre Fin de la récolte des fruits, qui a été abondante cette année.
- 15 octobre Un ouvrier maçon italien, de l'équipe qui a construit le perron de l'église, est venu aujourd'hui raccommoder un peu le mur du jardin. Joseph Jeitz a commencé à badigeonner les couloirs du rez-de-chaussée.
- 30 novembre On a remplacé cinq arbres fruitiers au jardin potager. Demain, on plantera deux marronniers et deux acacias au jardin d'agrément.
- 24 décembre M. Laurent, de Mont-St-Martin est venu visiter et réparer les lampes à essence Carmier.

1909

- 23 janvier Chauvaux et Hourt ont balayé les cheminées.
- 29 avril Notre vache nous a, cette nuit, donné une génisse que le Fr Félicien se propose d'élever pour remplacer sa mère (2) qui ne s'en doute pas.
- 25 mai Hier, le P. Prieur a enlevé la pompe de l'avant-cuisine et l'a remplacée aujourd'hui dans le jardin potager, près du ruisseau puis, ayant regardé son travail, vidit quod esset bonum, il s'est frotté les mains, disant : C'est bien, c'est très bien ! Naturellement, la pompe a amené un orage, mais un orage corsé, éclairs et tonnerre et pluie, si bien que, dans notre paisible communauté, si c'eût été l'habitude, comme à la cour du roi Artus, d'attendre quelque chose d'extraordinaire pour se mettre à table, nous ne serions pas morts de faim ce jour-là, mais on ne pourrait pas en dire autant tous les jours. Pauvre Père ! . . .
- 28 mai Essai infructueux pour remplir le bassin, le tuyau est bouché ou rompu. A défaut de rayons X, il faudra probablement le déterrer.
- 29 mai Le mal est réparé. Hier, on avait raccordé le tuyau, mais on l'avait cimenté à l'intérieur au point de l'obstruer et, de joie, le Fr. Lavasseur jette son bonnet en l'air. Joie courte, on n'avait pas eu la patience de laisser sécher le ciment et l'eau l'emporta. Un trou à boucher et tout ira bien. . . si le bassin garde son contenu.
- 1er juin C'est la faute à la soupape ? Nos lilas sont en fleurs et les roses en boutons.
- 26 août On a terminé, aujourd'hui, la fauchaison du regain devant le couvent. On y travaille depuis lundi, mais l'opération a été entravée par la pluie.
- 10 septembre Les F.F. convers et un fils Bernard travaillent au regain dans le pré, derrière le couvent.
- 20 septembre On a renouvelé, ce matin, les piles des sonneries électriques (Warlaumont, d'Athus).
- 3 octobre Ce soir, on a remplacé la pierre d'évier qui, on ne sait pourquoi, s'était fendue par le milieu, en diagonale. C'est Kinard d'Athus qui a fourni la nouvelle, comme la première d'ailleurs.
- 7 décembre On a commencé à ardoiser le côté ouest du clocher, dont le ciment était rongé par la pluie.

(1) Il s'agit de Jean-Pierre Schmit qui succéda à son père adoptif, avenue de la gare, et épousa Marthe Humbert.
(2) Sic.

1910

- 3 février Dans l'après-midi, M. Laurent est venu remplacer le système de lampe de la salle commune par un autre du même, mais plus perfectionné, dit-on. Le soir, la lumière n'était guère meilleure. Attendons !
- 5 avril Chauvaux a découvert et a commencé à recouvrir le petit hangar près de la buanderie.
- 19 avril Notre jardinier Collard, les F.F. Angt et Michel ont coupé une dizaine de sapins au fond du jardin, le long du pré Guillin. Ce brave homme, le Guillin, pas le pré, prétend que ces sapins nuisent à sa propriété et, comme ils ne sont pas à distance légale, nous devons les enlever. C'est fait. Le dommage, si dommage il y avait, ne dépassait pas 30 sous ; Guillin demandait 10 F. par an car, disait-il, nous devions payer son incommodum à lui et notre commodum à nous. Nous garderons notre commodum en ouvrant la perspective et lui, son incommodum sans argent car son pré n'en vaudra pas mieux. L'hiver prochain, nous replanterons d'autres sapins à distance légale : 2 mètres (1).
- 11 juin Deux faucheurs commencent à couper le foin.
- 18 juin On a rentré, ce soir, le foin de devant le couvent et du champ près du Brüll.
- 20 juin Délivrance de notre vache, vers 1 h 30, non sans efforts. Il a fallu que Schmit, secrétaire (2) et Margue, de la fanfare, le Fr Félicien et le Fr Pie, tirent le veau avec des cordes. Pauvres bêtes !
- 21-22-23 juin Nous avons été, tous ces jours-ci, fort ennuyés par cette «pauvre bête» qui a eu le train de derrière paralysé dans la bataille. Le vétérinaire (Simon, d'Athus), Brosius, Charles Diderich, etc . (2) sont venus, ont levé, avec des chaînes l'animal qui ne peut se tenir debout. On ne sait que faire.
- 24 juin Notre vache avait une patte de derrière cassée. Un boucher d'Arlon (Reding Lambert), à qui nous l'avons vendue, l'a abattue, l'après-midi, devant l'étable et emmenée. Vendu le petit veau à Margue (2).
- 29 juin Lucien Bentz, le fils de notre menuisier, vient poser les rayons de bibliothèque dans la salle d'en bas.
- 27 septembre On a fini, ce soir, de rentrer le regain. Dans les deux prés, tout a été fait à brouettes ou à dos d'homme : les frères convers et Collard.
- 10 novembre Ce soir, on a empaillé la statue de la Vierge du bassin.
- 18 novembre Léon Beauraing, rue de Mersch, à Arlon, est venu dans la matinée pour les drainages au fond du jardin et au jeu de boules et les raccorder avec celui de M. Jamin, qui va se jeter dans notre bassin.
- 24 novembre Ce soir, M. Deglin, le lampiste «Carmier», d'Athus, est venu visiter nos lampes à essence-gazoline.

1911

- 18 janvier Curage des deux fosses d'aisances par Chauvaux et Margue.
- 25 mars Monsieur Rigot, inspecteur des eaux d'Arlon, vient pour déterminer la hauteur à laquelle nous pouvons maintenir notre vanne. Il en fixe le niveau à 18 centimètres au-dessous du niveau actuel, estimant qu'avec 6 à 8 millimètres de pente par mètre, le courant suffirait pour alimenter notre bassin. C'est ce qu'on appelle. . .
- 28 mars Lettre, ce matin, de M. Rigot, inspecteur des cours d'eau non navigables, ni flottables, à Arlon, demandant qu'on lui envoie, par retour, la hauteur entre le seuil de la vanne et le clou qu'il a fait enfoncer (sic), hauteur qu'il a oublié de prendre et qui lui est indispensable d'avoir pour l'indiquer sur les pièces concernant ladite vanne. S'il a ce détail mardi matin (et c'est aujourd'hui), lesdites pièces pourront être soumises jeudi à l'approbation de la députation ! (Et quand, à la signature du Roi ?). D'après le Frère Pie, le clou est foncé à 60 centimètres au-dessous du seuil. Erratum : M. Rigot n'est pas inspecteur des cours d'eau non navigables mais bien non «navigables» comme il l'indique lui-même dans la lettre à laquelle le P. Toutain a répondu.
Au compte de M. Rigot, à noter aussi que c'est dans le mur de la rive droite du ruisseau qu'il a fait enfoncer le clou. Sans doute pour mieux nous river le nôtre sur la rive gauche.

(1) Note de l'auteur : A noter que, dans l'optique du temps, Guillin était un libéral.
(2) Note de l'auteur : Schmit, secrétaire, était le père d'Arthur Schmit ; Brosius, le maréchal ferrant ; Charles Diderich, le père de l'actuel Charles Diderich ; Félix Margue, boucher, père de l'actuel René Margue.

30 avril A une heure de relevée, sont invités à se présenter à la Maison Communale et ce, jusqu'à trois heures, tous les habitants de la commune qui auraient des observations à faire sur le transfert de notre vanne et la hauteur à laquelle M. Rigot a planté son clou. Quel sera le résultat de cette enquête de commodo et incommodo. Si non sole vindicta, sole invidia lis est.

4 mai J'ai oublié de mentionner mardi à une heure environ de l'après-midi, un départ autrement sensationnel que celui de tel ou tel Père. Ce jour-là, en effet, et à cette heure, est partie notre vache, ou plutôt la vache du Frère Félicien car, qui eût pu, fût-ce le Père Prieur, dire «ma vache». Tandis qu'à lui, au Frère, c'était bien la sienne, son uniforme, celle qu'il aimait : Jeannette.

«Et, on l'a vendue. Vendue ? Encore si je pouvais dire «vendre» mais on l'a donnée, donnée pour un morceau de pain. Comme si on en avait besoin ! On m'a traité comme le pauvre homme de la parabole». Il a tenu à aller la conduire, son bien d'une main, une badine pour la caresser de l'autre, à travers toute la longueur du village jusqu'à sa nouvelle, et qui sait ? peut-être sa dernière demeure.

Et il est rentré, n'ayant plus à la main que son mouchoir et, à la maison, pour se consoler, son chat, car il a trouvé que «plus on connaît ses frères, plus on n'aime que les bêtes».

5 mai Aujourd'hui, à 4 h 30, une lettre de Mme Stronck au Frère Félicien. Elle le prie de vouloir bien passer chez elle car, depuis vingt-quatre heures, la vache n'a rien voulu prendre. Impossible de lui faire avaler quoi que ce soit. «Elle a de la peine» lui a dit le P. Sous-Prieur à qui il demandait la permission d'aller. «Nous en avons tous les deux». Et, pour tous les deux, il a pris la bénédiction. Il est cinq heures moins le quart, il n'est pas rentré. Je me demande jusqu'où en sont les choses et ce qu'ont produit, sur Jeannette, la vue de son «père» et la bénédiction du Père Toutain. Cette bénédiction que se disputaient Canadiens et Irlandais.

15 mai Nous apprenons ce soir. . . que la vache, désormais propriété de Mme Stronck, a mis au monde une génisse noire. Le Frère Félicien, par une attention délicate du hasard, est arrivé au moment «psychologique» et il s'en félicite. La nouvelle nous a été communiquée, à la récréation, par le R.P. Sous-Prieur.

11 juin Ces jours-ci, nous avons eu l'autorisation de construire la vanne.

15 juin Le foin du parc est fauché par M. Pierre Muller de Longeau, acquéreur pour 19 francs.

18 juin Le foin de la prairie, derrière l'écurie, a été acheté par M. André Schmit (10 francs) et le foin de la prairie, au-delà du ruisseau, par M. Nicolas Margue (10 francs). Tous deux sont d'Aubange.

5 juillet On installe, à la porte, une sonnette électrique. Voilà le progrès !

6 octobre Enfin, le maréchal d'Aubange, Brosius, a posé la vanne en fer.

1912

23 avril Ces jours-ci, M. Brosius, forgeron, a raccourci notre balcon par les deux bouts. Il a laissé un petit balcon en face de la porte du 1er étage.

22 juin Monsieur le Vicaire et le chantre de Mont-St-Martin viennent écussonner nos églantiers du rond-point et d'autres.

10 juillet M. Théobald, marchand de légumes de Messancy, a acheté, il y a un mois, le foin du parc Il l'a payé 12 francs. Il le coupe en deux jours et demi.

18 juillet Depuis 15 jours se promènent, dans notre bassin, deux jeunes canards blancs. Ils forment un couple. Quelqu'un les a nommés Paul et Virginie.

28 septembre Notre vieux jardinier, M. Collard nous quitte et va rentrer à Gorcy.

1913

4 mars Est arrivé le nouveau jardinier, un Belge, du nom de Ferdinand Meninger.

F / PROBLEMES DE SANTE

Il n'est pas étonnant qu'une communauté, composée en grande partie de personnes âgées ou mal portantes et particulièrement sujettes, de ce fait, aux infortunes physiques, paie, à la maladie et à la mort, un lourd tribut. La nécropole aubangeoise recèle les corps de quatorze de ces exilés à qui a été refusée l'ultime consolation de reposer dans leur terre natale. Pas à pas, la chronique du couvent décrit leur calvaire jusqu'à son fatal dénouement.

1905

17 avril Décès du Frère Simon Grappe, d'une rupture d'anévrisme, disait le Père Collet.

15 juin Le frère Félicien est allé, ce matin à Arlon, consulter le docteur Alesch, pour son eczéma.

21 août Le frère Félicien part à Schwitzrath (Suisse-Argovie) pour une cure d'eau.

21 octobre Le frère Vincent Libs est malade d'une sciatique depuis 15 jours. Le frère Constant Baccani le remplace à la cuisine.

12 décembre Le Père Lutz va consulter le docteur Gosselin, de Paris, pour fatigue de la tête.

18 décembre Le Père Collet est allé à Luxembourg chez son dentiste. Il n'a pu passer tant il y avait de monde.

25 décembre Le docteur Legrand est venu dans la soirée, donner un coup de bistouri dans un abcès que le frère Raphaël Libs a dans la gorge.

1906

16 janvier Le Frère Raphaël Libs est conduit par le train, accompagné du Père Prieur, chez le docteur Alesch, à Arlon, pour lui enlever une carie, le lendemain matin. Le docteur Legrand doit l'opérer demain.

17 janvier Le docteur Legrand, revenu à midi, a annoncé, par Monsieur Colson, la réussite de l'opération : «Le Frère, en se réveillant (il avait été une heure sous chloroforme) ne parlait plus que l'allemand et avait oublié le français».

19 janvier Le facteur Crélot avait fait visite, à Arlon, au Frère Raphaël, qui est en assez bon état, mais parle difficilement à cause de l'enflure de sa langue.

13 avril Légère attaque du P. Zingerlé. Le P. Collet lui trouve la bouche de travers. Le malaise s'étant dissipé, le docteur Legrand n'a plus rien vu.

7 août Le P. Lutz part à Bruxelles pour se faire soigner (et guérir ?) de sa neurasthénie par le docteur Vandebosche, psychothérapeute.

20 août Le Père Boitel va se reposer quelques jours à La Cambuse, à l'ombre du couvent de Flavigny.

5 septembre Le P. Collet se fait soigner les dents chez Sepvents, à Arlon.

1907

5 janvier A 3 heures est arrivé le P. François Foulon, étudiant au Saulchoir. Fatigué, il vient se reposer chez nous.

2 mars Arrivée de l'abbé Joseph Lecornu qui vient se reposer et essayer de guérir sa neurasthénie.

17 mars Ce soir, le P. Nüss a administré l'Extrême-Onction au Frère Morel, gravement malade d'un cancer à l'estomac.

28 mars Jeudi-Saint. Il n'y a pas eu de liste officielle à cause de notre petit nombre et de la fatigue générale.

- 29 mars Vendredi-Saint. Le frère Morel est encore descendu seul au jardin, devant le grand réfectoire et s'est assis au soleil, près de la hutte à charbon.
- 26 avril M. l'abbé Lecornu nous quitte à 11 h 30. Sa santé est un peu améliorée. Il va consulter, à Paris, le Docteur Babinsky, élève de Brissaut, médecin des maladies nerveuses.
- 21 mai Ce matin est arrivé le P. Ducret, accompagné du Fr. Albert Laus, du couvent de Saint Jacques et de M. Pelletier, de Cluny (S. et L.) chez lequel le frère habitait depuis neuf mois. Ils sont venus par Dijon et Nancy. Le Père est très souffrant. C'est une ruine ! . . . Comment, sans infirmier, allons-nous pouvoir le soigner ? . . .
- 27 mai Ce soir est arrivé un frère de St Alexis, de Lierre, qui doit servir d'infirmier au P. Ducret.
- 17 juin Le P. Boitel prend un mois de légitime repos. Il part pour la Picardie et pour la Bourgogne.
- 19 juillet Le frère Antonin Morel est mort ce matin à 10 h.
- 20 juillet A 10 h, levée du corps par M. le Curé. Assez de monde, mais moins que pour le frère Simon Grappe il y a deux ans. Peu d'enfants qu'on ne prend plus aux classes que dans les grandes circonstances, par suite d'une mesure de prudence prise par le clergé. Une quinzaine de porteurs, qui serviront de chantres, une cinquantaine de femmes et une vingtaine d'hommes : le médecin, le pharmacien et nos fournisseurs, sans doute. Les invitations ont, pourtant, dû être faites par le garde-champêtre (c'est la coutume locale) dans toutes les maisons. Est-ce notre absence de la plupart des enterrements ? Les travaux des champs ? Les frères ont pourtant paru satisfaits, ne pouvant faire la comparaison. On a chanté le 1er Nocturne de l'office des morts. M. le curé a célébré la messe et fait l'absoute. Tout était fini vers midi. En revenant de la cérémonie, les PP. Boitel et Maricourt ont signé l'acte de décès chez Schmit, secrétaire de la mairie.
- 17 décembre Les ouvriers de Kinard, sculpteur à Athus, ont fini de placer le monument funéraire que le P. Prieur a fait ériger sur la tombe des F.F. convers Simon Grappe et Antonin Morel. Ce monument est en pierre bleue-noire du pays, croix sur un socle avec soubassement, au milieu du terrain concédé gracieusement par la commune dans l'ancien cimetière. Sur la face antérieure du socle sont inscrits les noms des Frères et leur date de naissance, de profession et de leur mort. Le terrain, pour six religieux, est enfermé par une grille forgée par les frères Brosius d'Aubange.

1908

- 29 novembre Le P. Prieur a administré, ce matin à 10 h, les derniers sacrements au Fr. Jacques Lefol, convers.
- 4 décembre M. le docteur Legrand est venu ce matin avec un voyageur de M. Claverie, bandagiste de Paris, visiter le P. Collet et le P. Ducret.

1909

- 3 janvier Dans la soirée, M. Sepvents, dentiste d'Arlon, est venu voir le F. Collet.
- 15 mars A 11 h du matin, toute la communauté s'est réunie auprès du Fr. Jacques, à l'agonie depuis deux jours, et nous avons récité les prières des agonisants.
- 16 mars Le Fr. Jacques Lefol est mort à 3 heures du matin. Les FF. Félicien, Vincent Levasseur et Michel l'ont tout de suite habillé et transporté au parloir où il a été exposé toute la journée. Plusieurs personnes sont venues près de lui malgré la tempête de neige.
- 17 mars Mise en bière, la communauté présente. On a récité le De Profundis avant la fermeture du cercueil. Enterrement à 10 h. Douze jeunes gens se relayaient pour porter le corps. Messe et absoute par M. le Curé. Pendant le chant du 1er Nocturne, avant la messe, le P. Maricourt a dit la sienne au maître-autel et le P. Thomas à l'autel de la Ste Vierge. On a creusé la fosse à 2 m 50 sur le conseil-ordre de M. le Curé, afin de pouvoir mettre deux cercueils l'un sur l'autre et, cela, pour regagner la place prise par la croix. Pas mal de monde, principalement les fournisseurs. Mme Stronck, toujours fidèle.
- 26 mars Ce matin, nous avons récité les prières des agonisants auprès du bon Père Collet. A 1 h, cet excellent père s'est éteint doucement entre les P.P. Boitel, Zingerlé, Thomas et Ducret et le F. Vincent Levasseur. Après l'avoir revêtu de sa robe et de la chape, on l'a descendu au parloir. Il était docteur en médecine de la Faculté de Paris et avait exercé dans cette ville pendant une quinzaine d'années avant son entrée dans l'Ordre. De cette profession, il avait gardé une tenue distinguée et une politesse exquise qui ne nuisaient en rien à son affabilité dans la vie commune. Du reste, religieux d'une foi simple et d'une piété peu ordinaire.
- 28 mars Ce matin, mise en bière du P. Collet en présence de toute la communauté. Avant de fermer, on a récité le De Profundis et chaque religieux a jeté de l'eau bénite sur le corps.

- 29 mars A 10 h, levée du corps. Il y a eu un petit incident, suite d'un oubli de M. le Curé qui s'était chargé de faire inviter les porteurs par son sacristain. Aucun n'était venu. Heureusement, il s'est trouvé cinq ou six hommes de bonne volonté qui, avec notre jardinier Collard et le Fr. Baccani en laïque, ont porté le corps à l'église et au cimetière. Le bourgmestre lui-même, M. Gillet, a relayé à deux reprises. Les PP Nüss et Thomas ont dit leur messe pendant le Nocturne.
Deux Sœurs de Messancy, Sœur St Pierre et Sœur Réginald, sont venues avec 5 élèves malgré le mauvais temps. Il y avait assez de monde. Le corps a été déposé dans la même fosse que le Fr. Jacques dont le cercueil était recouvert d'une petite couche de terre. Cette fosse est à 2 m 50.
- 4 juin Arrivée du P. Duriaux. Sa jeune barque a un peu souffert des bordées qu'elle a courues dans l'océan de la Métaphysique et il vient la rafistoler dans notre havre de tout repos.
- 7 juin Ce soir, à 7 heures, le P. Zingerlé a reçu le Saint Viatique et l'Extrême-Onction. Il y a dix jours, il a reçu un avertissement avec un léger retour de paralysie du bras droit, qui avait assez vite disparu. Dimanche dernier, nouvelle attaque qui, peu à peu, a fait des progrès car, le soir, les deux bras sont pris et la tête aussi, bien qu'il ait demandé et reçu les sacrements avec son calme habituel, souriant à la mort comme il a toujours souri à la vie.
- 9 juin Le P. Zingerlé vient de mourir de la mort du juste.
- 11 juin Enterrement à 10 h. Porteurs : 12 jeunes gens d'Aubange. Deux Sœurs Dominicaines de Messancy avec 8 pensionnaires. Les Sœurs d'Aubange ont amené leurs fillettes à la messe. Peu de personnes d'Aubange. Pourquoi, en effet, ils ne nous connaissent pas. M. le Curé n'est pas content. Si nous leur rendions la politesse en allant aux enterrements des gens de la paroisse ? C'est l'exil ! . . .
- 31 juillet Le P. Thomas va à Arlon chez le dentiste Sepvents.
- 20 septembre Le P. Hélaïne va à Paris pour terminer l'opération de la cataracte de ses deux yeux, commencée il y a quelques jours.
- 25 octobre Le P. Hélaïne est rentré ce soir à 3 h tout heureux. Il voit clair de l'œil gauche. L'œil droit, récemment opéré, sera bientôt guéri. Tous, nous nous réjouissons avec lui.
- 25 novembre Le P. Hélaïne est parti à midi pour Paris. Il y va pour terminer l'opération de la cataracte à son œil droit et faire examiner l'œil gauche quoiqu'il semble aller bien.

1910

- 25 avril Le P. Hélaïne va à Longwy, chez le dentiste.
- 27 avril idem
- 29 avril idem
- 2 mai idem
- 11 mai Le P. Toutain va chez le dentiste, à Arlon.
- 6 août Départ du P. Perrotin, que sa santé oblige à retourner à Louvain chez le Docteur Denis, spécialiste des maladies de poitrine (Institut du Sacré-Cœur, rue des Dominicains).
- 10 décembre Le Fr. Domenico Petrucci est tombé ce matin à 6 h 1/2 dans l'escalier qui descend de la sacristie chez le Fr. portier et s'est donné une entorse.

1911

- 6 janvier Ce matin, à 10 h, le P. Ducret a eu une syncope.
- 7 janvier Le malade va un peu mieux, parle plus facilement, mais reste très abattu. Il ne se souvient nullement de ce qui lui est arrivé hier. Le docteur Legrand le trouve très faible, ordonne du champagne (on est allé en chercher chez Bentz) et va faire des injections de caféine.
Le P. Ducret est mort cette nuit à 11 heures.
- 10 janvier Ce matin, à 10 h, levée du corps par M. le Curé d'Aubange, messe, absoute et enterrement. Le détunt a été, comme c'est la coutume à Aubange, porté par 10 à 12 jeunes gens. Assez de monde, surtout les fournisseurs.
- 24 janvier Le P. Collin est allé chez le dentiste Devaux à Longwy. Une épidémie de grippe nous a envahis. Pour essayer de la combattre, le P. Prieur nous a donné une tasse de tilleul avec rhum, le soir, au commencement de la récréation avec l'intention de continuer jusqu'à extinction du mal.

- 25 janvier La grippe continue. Le docteur Legrand est venu, a donné des remèdes (quinine) à ceux qui sont déjà pris. Des préventifs (sodium, sulfure de calcium) aux autres.
- 29 janvier Le P. Boitel continue à garder la chambre.
- 2 février Le Dr Legrand vient voir le P. Sous-Prieur tous les jours. Rien ne laisse croire à un dénouement fatal.
- 3 février Le docteur conclut à une pneumonie infectieuse. Le Père est mis au régime du champagne et du lait.
- 4 février Mort du Père Boitel, Sous-Prieur. Il était né en 1846 (janvier), était donc dans la 65ème année de son âge et la 42ème de sa vie religieuse. Grand émoi dans tout le village.
- 9 février Le P. Hélaïne va en France porter dépêches et lettres puis prévenir directement plusieurs curés des environs dont il était le confesseur aimé et bien vénéré.
- 6 février A 10 h, Monsieur le Curé vient faire la levée du corps. On remarquait dans le cortège, Messieurs les Curés d'Athus, Gorcy, Cons-la-Grandville, Mont-St-Martin, Gouraincourt, une députation d'élèves de Messancy conduites par une postulante et Mère Madeleine. Cette Mère Madeleine est nièce de Madame Carré, fondatrice des Filles de St François de Sales à la biographie de qui travaillait le Père Boitel. L'œuvre reste inachevée.
La messe a été chantée par le R.P. Prieur. C'est la première fois qu'il n'y a pas eu, avant la messe, le chant d'un Nocturne et des Laudes à la paroisse. Les PP. Maricourt et Summa ont célébré la messe aux autels latéraux.
L'absoute et l'inhumation ont été faites par M. le Curé d'Aubange. Le Père est enterré dans une nouvelle parcelle de terrain séparée des tombes des autres Pères par les tombes des curés d'Aubange. (.) Pour être complet, il faut mettre l'accent sur le sentiment de consternation et de regret ressenti par plus d'un à l'occasion de la perte soudaine du très aimé Père Boitel. On a vu pleurer dans l'assistance.
- 28 avril De bonnes nouvelles ont été reçues au sujet du P. Fouchère qui, ayant été pris d'une attaque d'appendicite au cours de sa prédication de Carême à Argenteuil, a été opéré le mardi de Pâques à l'Hôpital St Jacques, rue des Volontaires, à Paris.
- 22 septembre Le T.R.P. Prieur du Havre nous annonce la mort du P. Vigeannel qui fut le premier Prieur d'Aubange (1903-1906).
- 8 décembre Au commencement du mois, Monsieur Kinard, sculpteur d'Athus a posé au cimetière d'Aubange le deuxième monument sur la sépulture de nos religieux. Cette deuxième croix est placée sur le deuxième lot ou compartiment. Dans le premier lot reposent les Frères convers Simon Grappe, Antonin Morel et Jacques Lefol et les P.P. Collet, Zinguerlé et Ducret. Dans le deuxième lot repose le Père Boitel. Le Père Prieur (Guillet) a la bonté de payer lui-même, en grande partie, le coût de ces deux monuments.

1912

- 1er avril Mort du Frère Domenico Petrucci, malade depuis plusieurs mois.
- 3 avril Enterrement du Frère Domenico. M. Bock et M. Bourdouxhe, anciens amis du Frère, sont arrivés ce matin de Nancy pour assister aux funérailles et ont dîné avec la communauté.

1913

- 17 janvier Le Père Maricourt, atteint de neurasthénie, part pour Florenville. Il se rend à l'Institut d'hydrothérapie du Docteur Famenne.
- 19 septembre Après sept années de séjour au Brésil, le P. Louis Mathon nous revient fatigué et malade. L'un de ses frères l'a amené jusqu'à Aubange.

1914

- 10 mai Le P. Wuillermet et un docteur de Lille nous amènent le Frère Benoît Touillon, gravement malade.
- 29 mai Le Fr. Benoît Touillon meurt à 4 h du matin.
- 30 mai Funérailles du P. Benoît Touillon à 10 h. Le P. Crépin, son ancien Prieur de Lille, assiste au service que chante le P. Toutain.

1916

- 20 février Aujourd'hui est mort à 1 h 15 de l'après-midi le bon Frère Pie Angst. C'était la 3ème attaque sérieuse.
- 31 mai Le Fr. Raphaël Libs a été frappé ce matin à 8 h d'une attaque et administré.
- 1er juin Le P. Libs est mort sans avoir repris connaissance.
- 3 juin Enterrement du P. Libs.
- 16 juillet Le P. Mothon est mort ce soir.
- 19 juillet Enterrement du P. Mothon au cimetière d'Aubange. Depuis quatre ans qu'il était revenu du Brésil, il n'avait pas franchi la clôture. Huit jours d'agonie ont achevé de le purifier afin que Dieu n'ait plus qu'à récompenser ses œuvres qui sont grandes aux Etats-Unis.

1917

- 15 janvier Le P. Gidon est de plus en plus malade.
- 24 janvier Consultation de deux docteurs, Legrand et Alesch. Ils déclarent que le Père a un cancer à l'estomac.
- 16 février Le Fr. Waldemar, son infirmier, conduit le P. Gidon à Arlon, à la clinique du docteur Alesch.
- 17 février On commence l'opération par le lavage de l'estomac.
- 19 février Les docteurs font l'opération et s'attaquent au cancer. L'opération paraît réussir.
- 20 février A une heure de l'après-midi, le Père meurt.
- 21 février Un corbillard d'Arlon nous ramène le Père. Nos Sœurs de Messancy et leurs orphelines de guerre accompagnent le convoi jusqu'au couvent d'Aubange.
- 24 février Funérailles du P. Gidon. Messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Grande affluence de prêtres, de religieux, de religieuses et de fidèles. L'église était remplie (1).

(1) Note de l'auteur : Le R.P. Antonin Maricourt, malade des nerfs, ne se joignit pas aux Dominicains ayant regagné la France après la libération. Il fut assigné, à sa demande, et en accord avec son Ordre à l'hôpital Saint Joseph à Arlon où il séjourna pendant 11 ans (du 11 mai 1920 au 17 octobre 1931, date de son décès, à l'âge de 84 ans). A la demande de la Sœur Supérieure de l'hôpital et, sans doute suivant les dernières volontés du défunt, le corps fut ramené au cimetière d'Aubange où il repose parmi ses frères en religion.

G / A BATONS ROMPUS

Nous avons réuni, sous cette rubrique, les incidents de toute nature, ayant émaillé la vie locale et auxquels la communauté de Rougefontaine fut mêlée à des titres divers.

1904

- 2 novembre Mort du curé Kipgen d'Aubange. Le 4 ont lieu ses funérailles. Les Pères et Frères y assistent. Le Père Nüss est nommé curé «pro tempore». Les PP Latire et Isambart, de Compiègne, prêchent le dimanche.
- 29 novembre Arrivée de l'abbé J.P. Hurt, nouveau curé d'Aubange.

1905

- 4 avril Le feu a pris dans une petite maison couverte de chaume, presque à l'entrée d'Aubange. Quelques religieux sont allés pour faire la chaîne, mais la pompe et les pompiers ont suffi. On a sauvé le pauvre mobilier, mais la baraque a été consumée. (1)
- 16 avril Quatre Sœurs Dominicaines de Messancy sont venues vers 1 h 30, avec leurs 25 pensionnaires françaises.
- 21 avril Le Père Adam est allé à Arlon, acheter un second cierge pascal, le premier n'ayant pas été retrouvé à la sacristie. (Il fut retrouvé le 22, dans une armoire, sous des couvre-autels).
- 11 juin Pentecôte. A 2 h, violent orage. Hier soir, on avait mis la vanne pour inonder le pré et diluer ce qui y avaient répandu les Riches de l'endroit. Pouah !
L'inondation a envahi les allées du couvent. Enfin, avec beaucoup de peine, nous avons relevé la vanne et le torrent est rentré dans son lit, emportant plus loin tous les parfums d'Aubange.
- 13 juin Le P. Adam part à 4 h du matin, à la procession Saint Willibrord, à Echternach (pour épileptiques).
- 19 juillet Envoi de 24 colis, lits, literie et chaises au couvent du Saulchoir (Kain), les meubles, inutilisés ici, serviront le 21 juillet aux Pères du Chapitre Provincial.
- 14 octobre Arrivée d'un pèlerin, missionnaire de Jérusalem, de la Société Saint Benoît, Joseph Labre, en soutane, bien que laïc, avec un grand crucifix pendu au cou par un cordon violet et passé à la ceinture comme un coutelas. Le pur laïque, son compagnon, est d'Anvers.
- 15 octobre Le pèlerin va à la messe de 10 h 30 à la paroisse. Il quête pour les pèlerins de Jérusalem ??? Il est né, dit-il, à Bourg-St-Maurice (Savoie). Le pèlerin a quêté toute la journée à Aubange, d'Iné chez le curé, revenu au couvent pour complies.
- 17 octobre Même tournée à Athus . . . Au moins si l'on savait au juste qui il est. . . Il reste au couvent jusque vendredi et il repart pour Libramont rejoindre son compagnon.
- 18 octobre Il fait une tournée peu fructueuse à Messancy. Il est repoussé par les libéraux.
- 19 octobre Il est à Turpange ?
- 3 novembre Mort de la Mère Prieure de Messancy.
- 18 novembre Le Frère Félicien et Edouard Lozet, notre domestique, ont empaillé (sic) la Vierge du bassin et rentré, dans le couvent, les statues de St Dominique et de Ste Anne.
- 25 novembre Des Frères convers arrivent de Leviston (E.U.).
- 27 novembre Arrivée du frère de Fr. Constant Baccani : Anacleto.

(1) Note de l'auteur : Cette modeste demeure, sise à l'emplacement du n° 30 actuel, était la propriété d'un ménage français, M. et Mme Bernard Labarre, grands parents de Augusta Bernard, veuve Joseph Hartert. C'était une famille très nombreuse comptant 10 enfants dont un fils adoptif.

1906

- 24 janvier Départ pour l'Italie, d'Anacleto Baccani, qui ne pouvait plus travailler aux mines à cause d'une blessure au flanc et à un doigt de la main droite.
- 13-14 mars Tempête affreuse, giboulées, neige, comme il n'y en a pas eu de tout l'hiver.
- 27 mars Visite du Père Bressol, Père Blanc de Lyon, résidant à Chanly où ils ont une espèce de comptoir pour vins de Samos. Ils ont, à Samos et dans l'île, de grands vignobles. Ce Père visitait les curés belges pour en placer. Il cherchait aussi des enfants pour leur école apostolique. Le Dahomey est une de leurs missions, où ils sont depuis plus de 50 ans. Les Pères de Mgr. Lavigerie ayant voulu s'appeler «Missionnaires du Dahomey», ils s'y sont opposés comme premiers occupants.
- 13 avril Retour du Père Nüss, lecteur d'histoire du droit canon au couvent de Kain. A habité Aubange de 1903 à 1904.
- 15 mai Le P. Prieur rapporte de Nancy la pension de M. l'abbé Fabry : 270 francs pour 3 mois (26 mars - 26 juin).
- 17 mai Le Fr. Antoine Morel a retardé l'horloge du couvent sur la gare d'Aubange. Fr. Félicien rate le premier train Athus-Arlon de 6 h 28'. Il part avec celui de 9 h 29'. Il a dû porter les paniers de légumes, plants de légumes et fleurs, à travers les rues d'Arlon jusqu'à la gare et de la gare d'Aubange à Rougefontaine, faute de commissionnaires.

1907

- 20 février Après une tempête de toute la nuit dernière et de ce matin, vers 9 h, éclairs, coups de tonnerre, pluie énorme, neige. . .
- 26 avril Ce soir, il a neigé. A 9 heures, le jardin était blanc comme aux plus beaux jours de Décembre. La végétation, heureusement, est très en retard. Mais les feuilles et les fleurs, qui montraient leur petite frimousse ont dû la replier, les pauvrettes !!
- 4 mai Depuis la nuit de mercredi à jeudi, tempête continue, vent, pluie. . . L'eau tombe sur les livres de la bibliothèque à travers le plafond en bois, mal garanti par le toit en zinc.
- 16 juillet Après 6 semaines de temps pluvieux et froid, l'été se décide, enfin, à venir nous réchauffer.
- 16 août Les F.F. Domingo et Félicien vont à Athus à l'enterrement du père d'Edouard Lozet.
- 31 août Ce soir, Joseph Jeitz a repeint et mastiqué la Vierge du bassin.
- 7 septembre On a étrenné, pour les petites heures, une nouvelle clochette. L'autre a été fêlée, on ne sait comment ni par qui.
- 20 septembre Les PP Plessis et Magniers sont allés à Arlon cet après-midi, pour dédouaner les malles de ce dernier, qui n'avaient pas pris la même ligne que lui. Elles étaient passées par Ecouvieuz, Lamorteau, pour échouer au dépôt de la douane d'Arlon. Ils les ont ramenées avec eux jusqu'à la douane d'Athus. Félix Populaire ira les chercher demain matin.
- 19 octobre Le Fr. Julien, Alexien, garde-malade du P. Ducret, est parti pour Lierre où, demain, ont lieu les élections municipales. Son voyage lui a été payé par les comités catholiques de Lierre.
- 30 novembre Le P. Prieur a vendu le vieil harmonium à un facteur d'orgues (ou raccordeur) d'Arlon, venu pour rajuster certaines touches de celui du P. Guincenet.

1908

- 8 avril Le P. Boitel est allé, à Messancy, au service et enterrement de la mère de M. le curé d'Aubange. Il y avait beaucoup de monde, hommes, femmes et enfants d'Aubange, le maire, le secrétaire de la mairie, l'organiste, le sacristain, etc. . . et le garde-champêtre.
- 30 avril Les PP Maricourt et Magniers assistent, à la paroisse, à l'obit de la mère de M. le curé d'Aubange.
- 31 mai Grand festival musical à Aubange. Rues et maisons pavoisées, «Honneur aux étrangers». Plusieurs musiques des environs sont venues le long de la grand'rue, boutiques, etc. . . .
- 11 juillet M. l'abbé Levasseur, Canadien, curé au diocèse de Péoria, en Amérique, est arrivé hier à 6 h du soir, à pied, de la gare d'Aubange. Camille Bentz l'a aidé à porter sa valise. Il vient voir son frère, le Fr Vincent Levasseur, convers. Il fait son tour d'Europe, habillé en laïc. Excellent homme, du reste, et très bon, intelligent, même docteur en théologie, me dit-on, il a passé ses examens à l'université Laval (Québec).

- 13 juillet M. l'abbé Levasseur, son frère et le Fr. Domingo sont partis pour les grottes de Han.
- 14 juillet M. l'abbé Levasseur, son frère, le Fr. Vincent sont allés à Luxembourg.
- 15 août Les PP Alix et Ste Landy sont arrivés ce soir, à 6 h 30 de Croix-lez-Rouvroy où le premier prêchait une retraite aux Ursulines exilées d'Amiens. On avait envoyé, comme de coutume, la voiture les chercher à la gare d'Athus, mais les voyageurs, descendus à Athus, ont repris le train de Virton jusqu'à Aubange où, naturellement, ils n'ont pas trouvé de voiture. Ils ont été obligés de revenir pédestrement, bagages à la main, à travers tout le village dont c'était la fête !!!
- 1er septembre Le P. Nüss est arrivé à 6 h du matin. Il s'était annoncé pour hier soir, à 6 h, mais la locomotive de son train ayant déraillé, cet accident l'a fait arriver à Athus à 11 h du soir. Il a couché à l'hôtel Bonnardeaux.
- 16 septembre Le P. Prieur est rentré à pied ce soir, à 3 h 15 laissant ses bagages chez Bonnardeaux. Félix Populaire, prétendant l'oubli mais en réalité, par distraction de fiancé, non seulement n'avait pas pris notre voiture mais n'envoya la sienne que pour rencontrer le Père au pied de la montée.
- 9 octobre Le P. Delcourt a accompagné le P. Maricourt à Gorcy et a visité l'usine à clous de M. Labbé.
- 24 octobre Le P. Prieur et le P. Boitel ont arrangé, en gare d'Athus, une affaire pendante : Une caisse d'œufs (300) envoyée le 3 de Liège, oubliée à Athus pendant 15 jours, expédiée à Aubange, dont avis, 5 jours après !!! Refusée par le P. Procureur, acceptée enfin sur démarches de la gare, pour ne pas exposer un pauvre homme à de graves ennuis. Nous sommes des étrangers, des Français, des exilés. Morale : Nous paierons les œufs cassés !!!
- 5 novembre Le P. Prieur et les F.F. Petrucci, Levasseur, Garnier et Baccani sont allés en grande promenade, dans les bois de Halanzy. Ils ont dîné à l'hôtel qui s'y trouve. Partis à 8 h, les uns par le chemin de fer, les autres à pied, ils sont rentrés à 3 h 30.

1909

- 11 juin La carabine a tué les deux chats de la communauté.
- 6 août Le Fr. Réginald Morel est arrivé à 3 h 15. Il a été blessé, à l'arcade sourcilière, par un éclat de vitre, un peu avant Reims. Un individu aurait jeté une pierre contre le train et aurait brisé le carreau près duquel se trouvait le Frère. Un autre voyageur aurait reçu un morceau de verre sur l'épaule.
- 9 avril Les F.F. Réginald et Domingo sont allés à l'enterrement du fils de notre maçon Schmit, mort de la fièvre typhoïde, à la frontière laissant une jeune femme et un petit enfant de six mois. (1)
- 21 août Les F.F. Domenico, Domingo, Réginald et Christophe sont allés visiter l'abbaye d'Orval.
- 16 novembre Première neige à 12 h 30, puis, toute la soirée. On allume les fourneaux du corridor et du réfectoire.

1910

- 21 janvier Les P.P. Prieur et Fouchère sont allés à Arlon, assister à la conférence donnée par Henri Bordeaux, sur l'honnête femme dans le roman contemporain. Ils ont fait aussi quelques commissions pour le couvent.
- 26 février Depuis trois jours, tempête affreuse, pluie sans arrêt. Ce matin, le Brüll a débordé en plusieurs endroits, dans le massif, près de la cuisine et près de la tonnelle. Le dessus de la maison est un petit lac qui s'écoule par l'ouverture du drainage, dans la rue. De l'autre côté, aux environs de la maison Bernard, le long du chemin et, aussi, du côté des prés, derrière la Vierge, tout est inondé. La cave, sous le Fr. Portier, est pleine d'eau. Que le bon Dieu nous protège !
- 28 février Les eaux se retirent. Inondation finie. Deo gratias !
- 9 mai Ce matin, la neige tombe à gros flocons.
- 21 mai Le Fr. Julien part pour Lierre afin d'y voter aux élections du 22 mai.
- 23 mai Résultats des élections : Les catholiques conservent une majorité de six voix à la Chambre des Députés. Ils en ont perdu deux dans cette élection.

(1) Note de l'auteur : Il s'agit de Victor Schmit. L'enfant de six mois était Juliette Schmit (veuve de Joseph Lamine), rue de Longwy.

- 11 juin Depuis quinze jours, orage presque tous les jours. La foudre a frappé deux arbres chez Madame Stronck.
- 23 juillet Le P. Maricourt et le Fr Domenico sont allés à l'enterrement de Mademoiselle Célestine Bosseler, morte à l'âge de 91 ans.
- 28 juillet Le P. Maricourt est allé à Gorcy, pour l'enterrement de M. Rolland, beau-frère de M. Labbé. Il y a dit sa messe.
- 2 novembre M. Félix Populaire, notre boulanger, ayant cessé son commerce, nous avons pris, pour le remplacer, l'autre boulanger d'Aubange, Lucien Olivier.
- 15 novembre Les FF Christophe et Pie Angst sont allés chercher, au train de 2 h 50, le Fr Raymond Marie, jeune convers de Kain. Il passera la nuit au couvent. Demain, il ira retrouver ses parents à Athus et les conduira à Messancy, chez les Dominicaines où sa sœur se présente comme postulante converse.

1911

- 24 mars Départ du P. Summa pour Clichy (fin du Carême). Le Père a eu le désespoir de ne pas recevoir à temps sa douillette que le bon tailleur d'Arlon, M. Muller, lui avait expédiée à Aubange (gare) au lieu de Athus (gare).
- 27 mars Le P. Toutain, Vicaire, rédige une lettre collective que signent après lui, le docteur Legrand et M. Colson. Cette lettre, adressée à Son Excellence le Ministre des Postes et Télégraphes, a pour but de présenter les réclamations de tout Rougefontaine au sujet de l'arrêté ministériel, connu ce matin, qui octroie, à partir du 4 avril prochain, une troisième distribution de courrier, le soir à 7 h, à tout Aubange, depuis l'ancienne douane, sur la route de Messancy, jusque chez Jeitz sur la route d'Athus. Les soussignés demandent à participer au bénéfice de cette troisième distribution et donnent les raisons de leur réclamation : extrême proximité, importance et extension de leurs correspondances.
- 29 mars On ne s'arrête plus à déposer des ordures le long du petit mur que l'on franchit. On vient, tous les jours, les camper le long de l'allée, au pied des sapins, sur le gazon. En attendant, sans doute, qu'on nous les apporte autour du bassin et, de là, sur le perron. Après quoi, il n'y aura plus qu'à sonner le F Raphaël pour demander du papier.
- 21 mai Son Excellence, le ministre des Chemins de fer, Postes et Télégraphes a répondu aujourd'hui à la demande à lui remise le 27 mars dernier «d'incorporer le couvent des Dominicains dans le rayon de la 3ème distribution à Aubange». Il faut attendre au mois de juin pour voir se dessiner la solution. C'est lent, mais administratif !
- 4 juin Les gymnastes de Herserange viennent durant l'après-midi, une trentaine environ, et nous donnent une séance dans le jardin du couvent. Ils ont leur costume et sont armés de fusils qui leur ont rendu difficile leur entrée à Pétange par où ils sont passés. Ils ont bu de la bière, fumé un cigare et fait l'admiration des gens du quartier qui étaient pendus aux grilles pour voir ce qu'ils paraissaient n'avoir jamais vu.
- 11 juin On annonce, assez difficilement que, dans un mois, nous aurons part à la distribution qui se faisait jusque chez Jeitz. Ce matin, le P. Maricourt et le Fr. Félicien sont allés à l'enterrement de M. Marcel Prim, mort à 25 ans, gendre de M. Charles Jeitz.
- 30 juin Le P. Toutain et le P. Fouchère assistent aux funérailles d'un vieillard, parent de M. Lorgé, cordonnier.
- 19 juillet L'Administration des Postes nous notifie que nous aurons part, prochainement, à la 3ème distribution des lettres.
- 14 août Le P. Toutain va assister, à Cons-la-Grandville, aux funérailles du jeune Pierre de Lambertye, mort à 10 ans.
- 28 août Après 15 jours d'absence, notre Frère convers, Michel Schneider, revient du Grand Duché de Bade, son pays, qu'il n'avait pas revu depuis 9 ans.
- 15 octobre Elections communales dans toute la Belgique. A Aubange, la liste catholique, n° 2, l'a emporté avec 100 voix de majorité. Furent élus, Messieurs Gillet, bourgmestre sortant, Jules Bentz, Delogne, Muller et Jean Baptiste Lahure. Le lendemain, les nouveaux élus se sont déclarés au Gouverneur d'Arlon, le premier comme purement catholique, les quatre autres comme indépendants non libéraux.
- 17 novembre A 9 h 30 du soir, les religieux qui ne dormaient pas ont tous senti le mouvement sismique qui, durant 4 secondes, a secoué doucement toute l'Europe Centrale (petit tremblement de terre).

1912

- 31 janvier Un accident à Aubange. A deux heures du matin, on vient chercher un Père pour donner les derniers secours de la Religion à un Polonais que l'on disait mortellement blessé, dans une querelle, par un jeune homme habitant, lui aussi, Aubange. Le P. Toutain se rend auprès du blessé aux environs de la gare. Le blessé a été conduit à l'hôpital de Mont-Saint-Martin et le coupable a été arrêté. On attribue cette querelle à la boisson (1).
- 13 avril Pendant 8 jours, froid et gelée. De là rhumes de cerveau et gripes.
- 17 avril A 12 h 15, remarquable éclipse partielle de soleil. Tous les religieux ont observé ce phénomène.
- 23 mai Les P.P. Toutain et Latire assistent à l'enterrement de Emile Bertin.
- 2 juin Aujourd'hui, la Belgique procède aux élections générales. Elle doit nommer 186 députés et 120 sénateurs. Grande victoire pour les catholiques ! Ils ont une majorité de 16 voix à la Chambre et de 20 au Sénat.
- 15 juin Le Roi nomme bourgmestre d'Aubange, François Gillet qui, depuis le 15 octobre, était bourgmestre intérimaire.
- 16 juin Dans le canton de Messancy, sont élus conseillers provinciaux, M. Henrion, libéral, notaire à Aubange et, au ballottage, M. Bosseler, catholique, notaire à Messancy (conseiller provincial sortant).
- 23 juillet Funérailles de M. Charles Jeitz.
- 11 octobre Arrivée de M. Antoine Blanc. Il resterait à titre de familier.

1913

- 8 janvier M. Antoine Blanc, arrivé ici le 11 octobre, est allé à Paris le 26 décembre. Il devait revenir quelques jours après. Il n'est pas revenu. Il a déserté après s'être bien fourni ici en fait de vêtements et de chaussures. C'était un rouleur et il nous a roulés.
- 6 mars Le P. Plessis se rend à Arlon pour assister à une conférence de l'abbé Moreux sur l'astrologie et sur la vie.
- 27 mars Les voleurs ont saccagé notre étable. Dans la nuit du Samedi-Saint, ils ont pris tous nos lapins (17) et, cinq jours après, dans la nuit, ils ont enlevé toutes nos poules (25) excepté cinq qui leur ont échappé.
- 15 juin Les laveuses demandent 80 francs par mois et ne s'entendent pas avec le Père Procureur.

1914

- 23 mars Le P. Deiber et le Fr. Félicien assistent aux funérailles de M. Jean-Pierre Schmit, ancien maçon d'Aubange.
- 10 mai Dimanche. A 3 heures, enterrement de Mme Bernard, notre voisine. Trois Frères convers y assistent.
- 19 mai Le P. Colin va assister au mariage de M. Camille Bentz, d'Aubange.
- 14 juin Le P. Prieur apprend la mort de son vieux père. Il se rend dans le Puy-de-Dôme pour les funérailles.

(1) Note de l'auteur : La blessure était mortelle.

AUBANGE. - Couvent des Pères Dominicains



— Maison de Rougefontaine.
Après un siècle d'avatars industriels, la maison de Rougefontaine, devenue en 1896 l'Institut médical, fondé par Monseigneur Michaelis, se détachait au fond d'un immense parterre de plantes médicinales.



— Les Pères Dominicains, appelés «Pères blancs» par la population, des Rédemptoristes (portant le crucifix des prédicateurs) et l'un ou l'autre curé des environs, semblent entourer un vénérable jubilaire. Est-ce à l'occasion de la fête de Saint-Dominique ? ou d'un chapitre général ? ou d'une mission paroissiale ? Qui nous le dira ?

H / LA GUERRE

Voici la guerre, avec son cortège de misères et de deuils. La vie, à Rouffontaine, en est toute bouleversée.

Abandonnée à elle-même, coupée de la Direction hiérarchique, privée de Prieur après la mort du dernier titulaire, le R.P. Gidon, survenue le 20 février 1917, la communauté réduite à quelques unités, végète péniblement, tributaire à certain moment, de la soupe populaire communale. Les missions à l'extérieur sont, par la force des choses, interrompues.

Plusieurs religieux doivent répondre à l'ordre de mobilisation, non seulement en Belgique ou en France mais même, pour quelques-uns, en Allemagne, ce qui n'est pas sans créer des situations paradoxales.

Décrivant les événements au fur et à mesure de leur déroulement, la Chronique constitue, à cet égard, un document inédit, que nous nous faisons un devoir de présenter au lecteur dans sa presque intégralité.

1914

- 1er août Affolement général. Tout le monde fait des provisions (on vient du Luxembourg pour dévaliser Athus et les environs). Le pain augmente de 10 centimes. L'usine de Mont-Saint-Martin est fermée. On a fermé aussi à Rodange et à Athus. Et, pourtant, la guerre n'est pas encore déclarée. On ne trouve plus de monnaie. On rappelle 9 classes en Belgique.
Le P. Nüss a dû se hâter de revenir d'Alsace, et encore, a-t-il trouvé la ligne coupée entre l'Allemagne et le Luxembourg. Il a dû attendre 5 heures à Thionville et remonter jusqu'à Trèves pour rentrer par Arlon.
J'ai été, avec le Père Prieur, voir M. le curé de Mont-Saint-Martin. Nous l'avons trouvé en culotte rouge, attendant l'ordre de mobilisation. Il est parti, en effet, à 7 heures. Son vicaire est parti aussi. Il nous charge de sa paroisse.
- 2 août On ne peut plus passer d'Aubange à Mont-Saint-Martin sans carte d'identité. Les Allemands ont envoyé un régiment à Luxembourg s'emparer des lignes de chemin de fer et du télégraphe.
- 5 août Le Père Prieur a pu aller, ce matin, à Mont-St-Martin en montrant ses papiers. Il n'a rien appris. On nous a bien annoncé, hier à 4 h, que les Allemands avaient déclaré la guerre à la Belgique sur le refus de celle-ci d'accepter l'ultimatum qui demandait le passage vers la France. Plus de trains pour le retour à Kain. Les ponts sont coupés. Le journal «Le XXème Siècle» nous apporte le discours du Roi aux Chambres belges et la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Belgique et à la France. La Belgique est ouverte aux soldats français et anglais.
- 15 août Le P. Bigué a été aider M. le Curé de Gorcy pour la fête de l'Assomption. L'auto de la troupe est venue le prendre et le ramener. De ce côté, comme par ici, comme sur toute la frontière, ce sont des escarmouches avec quelques victimes des deux côtés et de nombreux vols d'aéronefs.
- 26 août Les derniers journaux sont arrivés et, jusqu'à ce jour, nous sommes bloqués du reste de l'univers sans savoir ce qui s'y passe. C'est un peu pénible pour tout le monde. Le 22, a eu lieu la bataille de Mont-Saint-Martin et l'assaut de Longwy. C'est effrayant d'entendre, à 4 h du matin, la musique mêlée au crépitement de la mitraille et aux cris des combattants. On donne 2000 morts ou blessés du côté allemand. On ne sait rien du côté français.
Nous avons prêté 5 lits garnis pour l'ambulance d'Aubange. La bataille a recommencé le 23, encore plus meurtrière à Cutry, à Cosnes, etc . . . Dimanche, lundi, mardi, mercredi, du 23 au 26, on entend les canons qui tirent sur Longwy. Le maire d'Aubange et le curé (1) ont été pris comme otages. Longwy s'est rendu.
- 27 août Il y a quatre soldats de Longwy à l'ambulance d'Aubange. Ils sont pleins d'entrain et

(1) Note de l'auteur : En réalité, le curé Hurt, malade au lit, a été dispensé de rejoindre les autres otages à l'hôtel Bonnardeaux, à Athus.

- de bonne humeur. Les Prussiens, disent-ils, ont été fort convenables pour les soldats français. De Longwy, il ne reste pas pierre sur pierre et, depuis deux jours, les Français ne pouvaient plus tirer. D'abord, leurs canons ne portaient qu'à 10 km, tandis que les canons prussiens portaient à 12 km. Ensuite, il n'y avait plus d'abri et plus d'eau.
- 28 août L'isolement continue et, plutôt que de ne rien savoir, on invente les nouvelles les plus étranges. Les assiégés de Longwy ont détruit la légende des obus inoffensifs, etc . . . Il y a 8 jours, le Kronprinz était mort. Hier, on l'a vu passer à Longwy, etc. . .
Quelques soldats prussiens, ayant trop bu, ont fait des menaces dans le village d'Aubange. A part ces incidents, tout est assez tranquille (Les otages sont au lit).
- 29 août Le Père Prieur est parti, ce matin, à Differt, chercher des hosties. Il est rentré à 5 heures, mais sans nous apporter de nouvelles. Les Pères Maristes ont logé 600 Prussiens pendant un jour et demi. Ils n'ont pas eu à s'en plaindre personnellement. Il y a 60 Français, blessés à la bataille de Cutry-Cons-la-Grandville, il y a 8 jours. Ils s'étaient réfugiés à l'ambulance de Madame Lambertye. On les emmène en Allemagne. Les soldats prussiens se sont montrés bons camarades pour eux ; ils ont partagé des cigarettes. Comme ce serait beau, s'ils n'échangeaient que cela ! Trois soldats, qui travaillent au chemin de fer, sont venus très poliment demander du pain. Ce sont des catholiques de Westphalie. Comme ils s'en allaient, en remerciant, avec le pain sec des pauvres, je les ai rappelés pour leur donner de la bière et de la viande. Ils étaient à l'assaut de Longwy. «Nous ne sommes restés que trente de ma compagnie».
- 30 août C'est le calme de l'état de siège. Hier, la route fut pleine de camions du matin au soir. On va vers Montmédy. La bataille serait engagée à Carignan.
- 2 septembre On avoue que les Allemands ont un peu reculé à Florenville. Toute la journée, on a entendu gronder le canon sur le triangle Virton-Montmédy-Longuyon et aussi du côté de Thionville. Aujourd'hui, Metz serait pris. Demain, ce sera autre chose. N'ayant aucune nouvelle, on en fait. Le Père Prieur a été voir chez Monsieur Dreux (1) ce qu'il en est de toutes celles qu'on lui prête. Il ne sait rien de plus que nous.
Les trains allemands circulent vers Virton et Arlon. M. Duberger, de Rehon, est venu voir un parent blessé, à l'ambulance d'Aubange. Il a déjeuné avec nous et nous a parlé de sa région.
- 5 septembre Nous avons souhaité, ce soir, la fête au Père Gidon, notre Prieur. Tout le monde s'y est associé de bon cœur.
Comme nouvelle, un Allemand d'Aubange, revenu de Metz, n'y a vu aucun Français, ce qui est assez probable, malgré l'histoire des canons hydrauliques !
- 10 septembre Ce qu'il y a de plus remarquable au couvent d'Aubange depuis un mois, c'est que rien n'arrive et que rien ne sort, de sorte que nous ne savons presque rien de ce qui se passe au dehors.
- 14 septembre Rien que des bruits de guerre, sans rien de certain. Aubange n'a pas eu à souffrir, jusqu'ici, de l'occupation. Dimanche, un des soldats allemands qui gardent le pont de Rouffontaine est venu demander quelques poires pour manger avec son pain. Il avait l'air d'un brave garçon.
Vendredi, le Père Prieur a été à Messancy, manger avec le Père Arg. Les Sœurs ont eu jusqu'à 180 blessés et personne ne leur donne rien. Il y en a eu 500 dans le village.
- 16 septembre Depuis 8 jours, on entend de nouveau le canon. Ce sont les Français qui repoussent les Prussiens de Verdun vers Montmédy, dit-on (2).
Le Père Maricourt a donné de ses nouvelles par des passants. Il se porte bien et il est probable qu'il se trouve bien, car il pourrait revenir.
- 26 septembre Nous vivons toujours dans l'inconnu. Un épicier en gros, du Luxembourg, est venu aujourd'hui, faire ses offres de services. J'ai retenu 100 k. de sucre, 50 de sel et une caisse de nouilles. La vente pour le luminaire et le chauffage lui est interdite. Le P. Maricourt s'annonce pour demain, assez fatigué. Je lui remettrai la chronique du couvent.
- 29 septembre Le P. Maricourt n'est rentré qu'hier soir. Il semble s'être remis de son régime de réclusion protocolaire. Il aura été plutôt déprimé par deux mois d'un autre régime, celui de la fusillade et de l'incendie.
- 30 septembre Hier, pendant quatre heures, il est arrivé des cavaliers prussiens de Longwy (environ 1500). 1300 sont à Aubange, les autres occupent les environs. Ils viennent du côté de Verdun. On ne sait encore où ils vont. On a semblé nous ignorer, ou à peu près. Personne à loger.
- 1er octobre Nous recevons des nouvelles mirobolantes sur les succès des Français pour repousser les Prussiens. Que la Vierge du Rosaire daigne les confirmer.

(1) Directeur de la Société des Aciéries de Longwy, à Mont-Saint-Martin.
(2) Nouvelle dénuée de fondement, hélas !

- 10 octobre Ici, on a pu se procurer quelques provisions, mais le pain menace de faire défaut. Le P. Prieur a remplacé toute la semaine, M. le curé, indisposé et, aujourd'hui, il a fait tous les offices.
- 24 octobre Depuis 15 jours, pas une ligne de chronique. Nous avons la paix complète à l'intérieur, pendant que la guerre est au dehors et, de cela, nous devons remercier Dieu car, à Messancy et Differt, il y a des réquisitions importantes. Le P. Prieur continue à desservir la paroisse. Comme le luminaire doit bientôt manquer de pétrole et gazoline, nous essayons des lampes à carbure. La guerre continue, aussi violente que jamais, de Belfort à Dunkerque. Nuit et jour, des trains mènent soldats et munitions et ramènent les blessés.
- 2 novembre La guerre continue. Le canon se rapproche. Depuis 3 jours, on l'entend violent, aux environs de Longuyon. Le P. Prieur a fait les offices de la Toussaint à Aubange. M. le curé est toujours malade. Le Père Bigué les a faits à Gouraincourt, dont le curé est à la guerre. Mercredi, il est passé 3000 cavaliers à Aubange. Ils vont, dit-on, contre les Russes. On a ordonné de tuer les pigeons, ici comme ailleurs.
- 4 novembre Edouard nous a apporté, ce soir, 3 lampes à acétylène et 100 k. de carbure. Nous avons encore cette chance car, maintenant, il est impossible de s'en procurer d'autre, non plus que du pétrole ou de la gazoline. Voilà aujourd'hui 3 mois que nous vivons sous le régime prussien. Dieu nous a bien gardés. Puisse Sa bonté le faire jusqu'à la fin.
- 12 novembre Le Provincial est à Lourdes. Il a quitté Paris avec, au moins, un million d'habitants. Le P. Deibe a été amené à Metz où il a été prisonnier pendant 8 jours. Un ami l'a fait délivrer. Les nouvelles de la guerre sont assez favorables. On dit que ce sera fini à Pâques (1) Nous avons pu avoir enfin du charbon à 55 francs la tonne.
On a fait réparation au curé de Longuyon et à son vicaire. On les a fusillés à tort. Du reste, la haine religieuse a été pour beaucoup dans ces iniquités. Des catholiques ne les auraient pas commises.
- 19 novembre Les Allemands sont venus mettre leur marque aux vaches laitières d'Aubange. Ils en ont emmené 19.
Ce matin, à 3 h 30, on est venu chercher le P. Prieur pour M. le curé qui est mort.
- 15 décembre Les jours se suivent et se ressemblent, comme ceux du prisonnier. Les vivres se font plus rares quoique nous ayons moins à souffrir ici que dans le reste de la Belgique parce que nous sommes plus près du Grand-Duché et plus loin des opérations.
Le P. Saget est venu nous voir en aumônier militaire allemand avec l'intention de nous rendre quelques services, si c'était possible. Grâce à Dieu, nous avons joui, jusqu'ici d'une protection presque incroyable. Nous n'avons pas eu de visites. Nous n'avons pas manqué de messes et, en faisant beaucoup d'économies, nous pouvons encore vivre quelques mois bien que nous ne puissions rien gagner, ni rien recevoir de France.
Un nouveau curé a été nommé à Aubange, c'est celui de Hachy, frère de celui de Halanzy (2).
On ne peut plus aller en France. La lecture des journaux qui n'ont pas passé à la censure est interdite sous peine de prison.
Une commission américaine amène des secours, ce qui n'est pas, dit-on, du goût des Allemands.
- 21 décembre Nos Sœurs de Messancy ont 9 soldats à nourrir depuis le 15. Le pire, c'est qu'ils ne sont jamais contents. S'ils doivent quitter la Belgique, disent-ils, ils ne laisseront pas pierre sur pierre. C'est très consolant.
- 31 décembre L'année se termine par une réquisition de 6 lits garnis. Nous en avons donné 5. Un des soldats, 42 ans, 8 enfants, voudrait bien être à coucher chez lui. Il m'a promis de les rendre.
Amende de 1 000 marks pour qui porte avec soi un pigeon vivant.
Il faut amener les chevaux attelés ou bridés et sellés, au canton.
Un Père de Düsseldorf, ancien élève de Jérusalem, est venu nous saluer en faisant une tournée d'aumônier militaire, à Arlon.
Comme d'habitude, on chante, au salut, Miserere et Magnificat. A la grâce de Dieu.
- 1915
- 2 janvier Les mauvaises nouvelles commencent à venir. Nous avons reçu aujourd'hui, par la Suisse une lettre du P. Allo, partie de France le 10 novembre, qui nous annonce 4 morts : celle

(1) ou à la Trinité, comme dit la chanson de Marlborough.

(2) abbé Henri Arend, né à Nobressart le 22 juin 1864 et mort le 4 octobre 1926 à Arlon, d'un cancer à la gorge.

- du P. Vicard, à Paris et 3 au champ de bataille, celle du P. Dirberger, dont le père habite Rehon et celles de deux novices profès, les Fr. Ometz et Soudé.
Le Père allemand nous avait déjà dit que 2 autres étaient prisonniers à Thuringen depuis le commencement de la guerre. Pas blessés ils ont écrit à Düsseldorf pour avoir des livres.
- 15 janvier Arrivée du P. Duriaux qui nous donne enfin des nouvelles de Kain et de la Province. Plus de 40 pères et novices sont sous les armes. Il y a déjà bien des victimes. Le Fr. Ometz n'est pas mort comme on l'avait cru. On l'a seulement relevé évanoui dans les tranchées, une balle au bras. Il est prisonnier et guéri.
Mais, par contre, deux autres sont morts : Burfin et Melavalle. Il y a cinq prisonniers connus. D'autres sont sur la ligne de feu à l'Yser et à Etain. D'autres, dans les bureaux (Fouchère), d'autres, dans les ambulances ou à garder des matelas, comme le P. Lemarchand, en Normandie.
Kain a joui, jusqu'ici, comme nous, d'une protection spéciale. Le P. Plessis est aumônier des cuirassiers sur l'Yser. Il y fait merveille. Cela va le guérir de sa neurasthénie.
- 15 janvier Cette nuit, on a volé deux canards dans le bassin.
- 13 février Nous vivons tranquilles, sans de trop grandes privations. Le P. Gidon et le P. Bigué, 57 ans, sont consignés comme susceptibles d'être mobilisés !
- 22 février Hier, lundi, les P.P. Toutain et Duriaux sont partis en France par le Luxembourg et la Suisse. D'autres auraient bien voulu en faire autant, mais il faut avoir 60 ans minimum.
On dit la misère bien grande dans les pays de France occupée. Ici, nous avons de la farine et quelques provisions d'Amérique.
- 30 mars Nous avons fait envoyer quelque chose à nos prisonniers par Mlle Mal, qui est en Suisse. Les 27, 28, 29, le P. Bigué a été aider pour les confessions à Baranzay et Halanzay. Impossible de passer en France, même dans les paroisses voisines. La guerre continue d'une façon favorable pour la France.
- 30 avril Fête de Ste Catherine. Tout un mois sans une ligne de chronique. Ce silence est assez l'image de notre solitude. On nous laisse tranquilles et nous vivons à peu près cloîtrés.
La seule opération administrative nous concernant, c'est l'obligation faite à tout Français, des deux sexes, à partir de 15 ans, de se présenter devant l'Autorité allemande. Cela a été fait pour le civil. Mgr de Namur a obtenu que l'on se présenterait au domicile des religieux et religieuses. . . Nous attendons.
M. Poncelet a reloué le pré, en dessous du ruisseau.
Nous avons enregistré la mort du Frère Veslynder, novice simple, sous-lieutenant, tombé le 7 mars.
- 6 mai Nous apprenons la mort du P. de Soulpiquet, d'une méningite. Il était territorial, à Brest.
- 8 mai M. le curé est venu demander un Père, pour les 3 jours des Rogations.
- Juin Nous avons loué la prairie (100 marks) à l'horloger d'Aubange (1).
Le mouvement de la communauté est nul puisqu'on ne peut même pas aller à Luxembourg. Aussi, il n'y a rien à noter.
Nous nous rationnons pour faire durer la vie le plus possible. Nous avons pu avoir de la cire, un peu d'huile pour le sanctuaire. Mais, si le vin de messe vient à manquer
- Juillet Les nouvelles se font de plus en plus rares. Nous recevons un journal de Luxembourg, le «Wort» et les «Nouvelles du Jour», d'Arlon, qui sont encore plus strictement censurées que le premier. Le 7, cependant, nous avons reçu une lettre du P. Vanhamme de Savenhem. Tous ceux qui sont restés à Kain vont bien. Tout y est plus cher qu'ici. J'ai vendu 1 600 k. de foin aux Prussiens, pour 115 marks.
On a publié la défense d'aller au bois et de passer la ligne de chemin de fer, ce qui n'était déjà permis qu'avec un «passe».
En voilà probablement pour un mois tant notre vie est monotone et solitaire. Cependant, tout le monde, y compris les malades, ne va pas trop mal. C'est, peut-être, grâce au régime moins abondant, s'il est vrai, comme disent les médecins, qu'on mange toujours trop.
Depuis un an, tout allait trop bien. Le bon Dieu recommence à nous éprouver. Hier, le Frère Pie, qui n'était pas dans son assiette depuis une dizaine de jours, a eu une attaque sérieuse vers 10 h 30. A 1 h 30, nous avons dû l'administrer. La vie lui est revenue quelque peu, mais il est toujours dans une sorte de coma et c'est à peine s'il a pu donner de vagues signes de connaissance. Le côté droit semble inerte et la situation continue aujourd'hui.
Après des jours d'inquiétude, le Frère Pie va mieux.
- Août Nous avons reçu deux frères convers de Kain, les F.F. Auguste et Hyacinthe. Ils nous ont appris la mort du P. Noble et celle du Fr. Beudrap, tué probablement, et nous ont apporté de quoi vivre pour deux mois, mais la vie devient très chère.
- Novembre Le jour des Morts, nous avons appris la mort du P. Thévenin, par suite de ses blessures

(1) M. Steffler, père de Mme Veuve Gaston Lambot, grand'rue.

- dès le commencement de la guerre et celle du P. Laudy, fièvre et dysenterie. Le mois dernier, la Bulgarie s'est mise contre nous. La Grèce ne se décide pas, ni la Roumanie. Elles attendent, pour voir de quel côté sera leur avantage.
- Décembre Nous avons terminé notre retraite de l'année. Nous avons eu, aussi, le contrôle militaire, fait par le même officier que le mois dernier, correct et poli. Cela consiste en l'apposition d'un cachet sur nos cartes. Toujours la même canonnade du côté de la Woèvre, quelquefois aussi du côté de la Champagne.
- 1916
- Janvier Nous sommes complètement séparés de la France. Le Père Huguenin, de Kain, a les pouvoirs de Provincial et nous vient en aide. Pour l'Ordre, nous avons pris celui de la Province de Belgique. Grâce au ravitaillement des États-Unis, nous pouvons vivre. Nous avons, par le journal d'Arlon et de Luxembourg, des communiqués plus ou moins détaillés, mais quand même réconfortants, autant par ce qu'ils ne disent pas que par ce qu'ils disent.
- Avril J'ai appris que notre Père Adam est prisonnier politique à Diez (1), où se trouve le fils du commissaire de police d'Athus (2). Depuis quand ? Probablement depuis le mois d'août 1914. On apprend, de Trèves, que le P. Adam y fut jugé, il y a 7 à 8 mois pour fils téléphoniques coupés et condamné à 10 ans de travaux forcés.
- Août Nous avons appris par le «Wort» que le P. Louis Theissing, un Hollandais, 3 fois Provincial, 60 ans, avait été élu Maître Général de l'Ordre.
- Septembre Départ d'un premier groupe de religieux (PP Colin et Bigué et F. Bâton) et d'un second groupe (FF Félicien Garnier, Vincent Libs, Augustin Marie et Hyacinthe Tirlemont) pour le couvent du Saulchoir-Kain.
- Décembre Le P. Prieur et le F. Constant Bacoin se rendent au contrôle des «Chômeurs» à Messancy. Reconnus comme suffisamment occupés (?) en Belgique, ils reviennent le même jour au couvent avec leurs valises.
- 1917
- Janvier Toute la circonscription Arlon-Virton est «zone d'étape», soustraite à l'autorité du Gouvernement Général de Belgique et soumise à la Vème inspection d'étape de Virton. Pratiquement, quels changements y aura-t-il dans notre vie ? L'avenir, l'expérience. . . et les arrêtés officiels nous le diront. Notre tactique, forcée ou volontaire, est toujours la même : Attendre ! Qui vivra verra ! A la garde de Dieu !
L'horrible guerre continue.
- 27 avril Notre domestique, Jean-Baptiste Dessart, d'Aubange (3), meurt dans sa maison. Il avait 80 ans.
- Juin Première désertion du Fr. Constant Baccani. Il vole la caisse du couvent chez le P. Thomas. Il emporte de 3 à 4 000 francs. Il passe 15 jours à Luxembourg et à Arlon. Il va dans les hôtels, fait des emplettes et dépense plus de 2 000 francs. Retour à Aubange avec 1 600 francs environ.
- Juillet Deuxième désertion, deuxième vol. Il prend chez le P. Thomas, plus de 2 000 francs. Il est vite arrêté à Luxembourg, ramené à Arlon, jugé par les Allemands et emprisonné. On lui reprend son argent et on nous le rend en grande partie. Au bout de trois mois, les Allemands l'ont envoyé dans un dépôt inconnu.
Départ définitif du F. Waldemar, infirmier. Il est reclassé par les Allemands.
La communauté d'Aubange se compose du Père Thomas, vicaire, du Père Maricourt et du Frère Michel.
- Novembre Les Allemands prennent, chez nous, leurs quartiers d'hiver. Nous en avons tantôt 30, tantôt 18, tantôt 8. Ils occupent, au rez-de-chaussée, 4 cellules et les 2 réfectoires. La ration de pain est, pour chaque jour, de 250 grammes. Tout devient hors de prix. Sur l'invitation de M. le curé, des paroissiens nous font des cadeaux en nourriture. Depuis 8 mois, nous n'avons plus de nouvelles de la guerre. Nous buvons de l'eau, quelquefois de la bière. Notre vin diminue. Nous en buvons très peu. Plus de liqueurs.
- (1) ou Diest ? Province de Limbourg.
(2) Fernand Jungers, frère d'Albert Jungers d'Athus.
(3) Note de l'auteur : J. Baptiste Dessart, qui était au service du couvent dès avant la guerre, était le grand-père de Irma Lecoq, veuve Noëson, rue Léon Thommès.

1918

Cette guerre horrible et insensée continue : scelerata insania belli (Virgile)

- 15 janvier Dégel. Un vent violent renverse la cheminée du Chapître. On répare seulement la toiture. Les Allemands occupent toujours une partie du couvent.
- 2 février La ration de soupe communale est élevée de 15 centimes à 25 et 30 centimes. C'est trop cher, nous cessons d'y recourir.
- 8 février 130 Allemands, hommes âgés et ouvriers, occupent une grande partie de la maison.
- 17 février Dans la nuit du 17, de nombreuses bombes, lancées par des avions, tombent sur Aubange et les environs. Il y a des dégâts. Cinq de nos vitres aux fenêtres du midi sont brisées par l'explosion d'un dépôt de munitions à Saulnes (1). Vers le 8 de ce mois, on nous vole nos trois derniers lapins. Nos poules souffrent du froid et de la faim. Elles sont réduites à 9.
- Mars Dans les nuits des 10, 12, 14, 17, 18, 21, 24, de nombreuses bombes, lancées par des avions, tombent sur Aubange et Athus.
- 17 mars Dimanche. Nos 130 Allemands, casernés dans le couvent depuis le 8 février, quittent la maison. Pourvu qu'ils ne reviennent plus !
- 5 avril Le commandant allemand d'Aubange vient nous enlever tous nos matelas : c'est un vrai pillage. Il en emporte 26 dans une voiture. Il voulait prendre jusqu'à celui du Père Thomas et celui du Père Maricourt. Un certificat du docteur Legrand, attestant que les deux Pères étaient des vieillards mal portants nous a protégés contre sa prétention. Les Allemands ont pesé la laine des 26 matelas et l'ont estimée à 670 marks ou 837 francs. Ils nous ont envoyé cette somme (14 mai) mais, 8 jours plus tard, ils l'ont réclamée et reprise, disant qu'on nous paierait après la guerre. Il ne faut guère y compter.
- Mai Depuis le 1er mai, nous devons envoyer, à la Kommandantur, 7 œufs par semaine, à cause de nos 7 poules. Les Allemands nous donnent six sous par œuf. C'est quarante-deux sous qu'ils nous remettent par semaine.
- Juillet Les Allemands viennent nous enlever nos cuivres : robinets et poignées de fenêtres.
- Août Comme l'an dernier, nous devons livrer aux Allemands 8 livres d'orties, tiges et feuilles. Poussés par la famine et par la faim, les gens commettent de nombreux vols. Pour nous, on nous a volé des pommes de terre au jardin. Dans le parc, on nous a volé des pommes et des noisettes, en abîmant les arbustes. Depuis 6 mois, le comité belge de ravitaillement cultive notre jardin. Il est rempli de poireaux, d'oignons, de choux et de céleris. Le comité nous paiera 65 francs par an. Le docteur Legrand est président du comité.
- 19 septembre Nous avons à loger 140 Allemands. Comme les 130, arrivés en Février, ils sont sans fusil. Ce sont des pionniers.
- 8 novembre Tout est de plus en plus cher. Une douzaine d'œufs coûte 15 francs. Sans les pommes de terre, on périrait par la famine, comme au Moyen-Age.
- 11 novembre Enfin ! l'Armistice et les Préliminaires de la Paix ! Les Allemands doivent évacuer la Belgique dans le mois (du 11 Novembre au 11 Décembre) Réjouissance des Belges ! On arbore les drapeaux du pays et d'Amérique (2)
- 12 novembre D'innombrables voitures de fuyards suivent la grand'route vers Athus et Luxembourg.
- 16 novembre Samedi. Le matin, à 9 h, départ des 140 Allemands arrivés le 19 septembre. L'après-midi, 120 soldats arrivent. Ils partent le lendemain à 8 h pour l'Allemagne. Tous ces Allemands ont laissé notre maison, notre jardin et notre parc dans la plus affreuse saleté. Ils n'ont pas emporté toutes leurs puces et tous leurs poux !
- 20 novembre Des troupes de l'armée victorieuse (Américains seulement) ont paru dans Aubange, Athus, Messancy et Arlon. En même temps, le Roi des Belges rentre à Bruxelles. La Lorraine (Metz) et l'Alsace (Strasbourg) sont remises à la France après 48 ans de possession par les Allemands (1870 — 1918). Deo Gratias !
- 24 novembre Les Américains ont fait sauter, dans les bois des alentours, des dépôts de munitions laissés par les Allemands en fuite. Pendant une durée de deux heures, les explosions furent formidables.

(1) Note de l'auteur : Pour plus de précisions sur cette terrible explosion de Saulnes, nous renvoyons le lecteur à notre ouvrage «1914—1918» Souvenirs d'un aubangeois.

(2) Note de l'auteur : Vous oubliez les drapeaux français, mon Père !

- 25 novembre Les Américains continuent à passer par la grand'route (Nationale 50) avec d'immenses chariots automobiles. Nous sommes toujours rationnés pour le pain (250 grammes) Nous n'avons pas de luminaire, très peu de charbon et notre boisson est l'eau du couvent Par bonheur, cette eau est limpide et fraîche. Arrêtée depuis 4 ans, notre horloge extérieure a été remise en mouvement. C'est un plaisir de l'entendre maintenant sonner toutes les heures. A l'entrée des Allemands dans Arlon, on a remarqué un hideux mannequin, représentant l'empereur Guillaume II. En bas, on lisait l'inscription suivante : «The last of the Huns» (le dernier des Huns). Les Américains vont occuper Cologne, les Anglais, Coblenz et les Français, Mayence.
- 3 décembre 80 Américains viennent loger chez nous. Ce sont des artilleurs. Les rues et les routes sont défoncées par le lourd charroi. Les Américains sont plus vifs et plus débrouillards que les Boches, c'est-à-dire, les Allemands. Mœurs de soldats : Sans aucune permission, ils se sont emparés de notre bois pour chauffer leur quatre fourneaux de cuisine, fonctionnant en plein air. En une heure, ils ont installé des fils téléphoniques pour correspondre avec leurs camarades.
- 8 novembre Dimanche. A 7 h du matin, les Américains logés au village partent pour la Prusse-Rhénane sur de lourds et vastes camions automobiles qui ont laissé partout, non pas des sillons mais de véritables fondrières. En réparation du vol fait par leurs soldats, les Américains nous ont laissé plusieurs paniers de charbon et une quarantaine de morceaux de bois vert. Mais, qu'importe ! Ils sont nos libérateurs. Les camions automobiles américains ont défoncé nos parterres de rosiers.
- 21 décembre La poste marche partout. La vie économique reprend son cours normal. Le chroniqueur (P. Maricourt) a reçu aujourd'hui, une lettre mise à la poste à Montréal (Canada) le 25 décembre 1914. La soupe de guerre a cessé. Le ravitaillement se fait très difficilement
- 26 décembre Une lettre du Saulchoir (Kain) nous apprend la mort pieuse du P. Nüss. Il est mort au Saulchoir, en février 1918. Une autre lettre nous apprend plusieurs autres décès de nos Pères.

1919

- 1er janvier Cette guerre longue (4 ans et quelques mois), et si terrible, a laissé pour la France seulement
- des tués : 1 040 000 hommes de troupe et 31 300 officiers
 - des disparus : 311 000 hommes de troupe et 3 000 officiers
 - des prisonniers : 438 000 hommes de troupe et 8 300 officiers.
- 15 janvier A la mémoire du regretté Père Joseph Nüss : En 1904, le Père Nüss aida le curé d'Aubange (1), devenu malade, dans le soin de sa paroisse. Le curé étant mort en novembre 1904, le Père Nüss fut nommé «parochus pro tempore». La paroisse d'Aubange, reconnaissante, fut heureuse d'assister à un service funèbre célébré à sa mémoire le 15 Janvier L'assistance était suffisante, malgré le mauvais temps et les années écoulées depuis 1904.
- 21 janvier Le soir, vers 7 h. nous arrive le P. Guillet, ancien prieur de Lille, nous apportant une pancarte qui l'institue Vicaire du Révérend Père Provincial, pour la maison de Rougefontaine.
- 30 janvier Le P. Guillet, Vicaire Provincial, retourne à Lille après avoir payé tous nos créanciers d'Aubange, après avoir visité les Pères de Differt et les Dominicaines de Messancy, après avoir chanté des messes à la paroisse et prêché le dimanche. Dans l'après-midi, encore une formidable explosion de munitions cachées par les Allemands à deux kilomètres d'Aubange. Tremblement de toute notre maison et 25 vitres brisées. Victimes de l'explosion : 19 prisonniers allemands et 2 sentinelles françaises (2).
- 11 mars Le Frère Vincent Libs nous revient du couvent du Saulchoir. Il aidera le Frère Michel.
- 14 mars Le Fr. Paul Sonntag, du couvent du Saulchoir vient nous voir en se rendant à Luxembourg, son pays. Pendant 10 semaines, un ingénieur français et deux soldats font éclater autour d'Aubange des bombes et des munitions laissées dans les bois par les Allemands.
- 29 mars Exigences belges : tout étranger doit donner au secrétaire de la mairie, 4 photos de buste. L'une d'elles sera collée sur la carte d'identité, les 3 autres seront envoyées à Arlon.
- 29 avril Le Père Guillet, notre Vicaire Provincial, vient pour la seconde fois visiter sa petite communauté.

(1) Curé Joseph Kippen

(2) Cf. notre ouvrage «1914 — 1918»

- 14 juin On a vendu, à M. Lepère, trois parcelles de notre potager.
- 28 juin Enfin ! enfin ! Les deux plénipotentiaires allemands et les autres signent, à Versailles, le traité de paix.
Sur 950 jésuites mobilisés, 165 ont été tués dans les combats.
- 14 juillet A Paris, grande fête de la Victoire, fête toute militaire, précédée de la Veillée des Morts pour la Patrie.
- 29 juillet Le Frère convers Vincent Libs se rend en Alsace, son pays.
- 23 septembre Quinze Frères tombés au champ d'honneur. Nous apprenons que les Dominicains du Saulchoir ont fait poser, à l'entrée du couvent, une plaque commémorative.
- 1er octobre Le nouveau Père Provincial, le Père Raymond Louis, vient nous voir et faire la visite canonique. Vu notre petit nombre, un jour lui suffit.
- 17 octobre Le Père Paul Adam vient chercher ses effets. Il est assigné au couvent de Lille. Ces jours-ci, on a exhumé le cercueil de P. Gidon et on l'a placé au-dessus des restes du Fr. Simon Grappe.
- 20 octobre On a décidé, en principe, de quitter le couvent d'Aubange et de le vendre, s'il est possible. En conséquence, le P. Pisenmenger, du couvent du Saulchoir, est venu prendre chez nous beaucoup d'objets pour les transporter au Saulchoir. Il a fait partir tout un wagon rempli d'une grande variété de choses.
- 26-29 octobre Le Père Bigué prêche à la paroisse, le triduum de l'Adoration.
- 4 novembre Le P. Py, du couvent d'Amiens, vient prendre notre bibliothèque qui provient, en grande partie, du couvent d'Amiens. Un Monsieur lui sert de compagnon, c'est Monsieur Biendinné, de la paroisse Ste Anne. Outre les livres, le Père Py enlève de nombreux objets de la chapelle et de la sacristie.

(Fin de la Chronique)

*

* *

En 1919, le T.R.P. Guillet, muni d'une procuration, vendit le couvent de Rougefontaine à M. Antoine Hermann, charcutier à Athus, pour la somme de 42 500 frs. Acte passé devant le notaire Ernest Henrion, d'Aubange.

Grandeur et servitude, la maison sera transformée en café-restaurant-dancing sous le nom de «Pavillon de Rougefontaine», qui lui-même se muera en «Pavillon Rouge».

*

* *

V - LE RETOUR

Le 24 Septembre 1921, le dernier carré des Dominicains de Rougefontaine, réduit à trois ou quatre unités, rejoignit les novices simples du Saulchoir au couvent rétabli à leur intention à Amiens, au n° 21, porte de Paris.

Cet ancien couvent de carmélites, abandonné depuis les expulsions de 1903, avait été occupé entre-temps par une communauté d'Ursulines qui l'évacuèrent en 1921.

Sa fondation, par Enguerrand de Boves, chevalier de Simon de Montfort, date de 1220.

*

* *

VI - UNE DOMINICAINE AUBANGEOISE ?

Mais oui ! Cela existe ! Elle s'appelle Annie Bosseler, fille de Constant et de Marie-Catherine Raths, née à Aubange le 11 août 1905, dans la maison paternelle, actuellement au n° 12 de la rue Hansel, à deux pas de l'église.

Elle tient son nom de sa marraine, Mademoiselle Annie Bosseler, dernière survivante de la maison ancestrale (actuellement, n° 10 de la rue de Messancy, occupée par le docteur Hubert).

Annie Bosseler, en religion Sœur Marie de la Trinité, vit toujours en Norvège, dans un couvent d'Oslo. Mais, écoutez son histoire :

A peine âgée de quinze jours, elle perdit sa mère et elle fut élevée dans une famille arlonaise, habitant l'avenue de Longwy, à peu de distance du couvent des Sœurs Clarisses. Ses promenades quotidiennes comportaient une visite à la chapelle d'où elle entendait la psalmodie priante des sœurs cachées. Cette atmosphère de paix, de silence, de prière intense, impressionna fortement son âme d'enfant.

Son père s'étant remarié entre-temps avec Marie-Anne Differdange, la petite Annie, alors âgée de cinq ans, rejoignit le toit familial et fréquenta les cours de l'école, sous la direction des Sœurs Epiphane et Gudule.

A cette époque, vivait dans une opulente villa de la rue de la gare, une rentière, Madame Stronck, dont il est fait fréquemment mention dans la chronique du couvent de Rougefontaine. Veuve d'un docteur en médecine décédé en 1890, elle était la cousine germaine de Constant Bosseler.

C'était une femme d'œuvres, profondément chrétienne qui était très liée et entretenait des rapports suivis avec les Sœurs Dominicaines françaises de Messancy, qui accueillaient des jeunes filles en vue de leur éducation. Ces religieuses, exilées de France, s'étaient, pour les mêmes raisons que les Dominicaines de Rougefontaine, établies à proximité de la frontière, nourrissant le secret espoir de regagner bientôt leur pays d'origine.

Lorsqu'en 1917, la petite Annie atteignit l'âge de douze ans, ses parents demandèrent, sur le conseil de Madame Stronck, son admission au pensionnat desdites Sœurs. Ce fut son premier contact avec la vie dominicaine.

Le 6 juin 1929, Annie entra chez les Dominicaines contemplatives de Dinant, d'où elle fut assignée, en 1936, pour s'adjoindre aux Fondatrices d'un monastère, nouvellement fondé par Dinant, aux portes de Bruxelles. Après quoi, en 1949, elle fut transférée au monastère des Dominicaines

de Lourdes. Sollicitée pour prendre part à une nouvelle Fondation dominicaine en Norvège, elle fut attirée par cette perspective et émigra, en mars 1952, au monastère d'Oslo, où elle séjourne depuis 25 ans. Depuis lors, Aubange l'a revue deux fois, en 1967 et en 1973.

Voilà, succinctement rapportée, l'histoire de toute une vie, entièrement consacrée à un idéal de totale gratuité.

Dans une de ses récentes correspondances, elle clame sa foi, fondement de sa joie, avec un tel accent de sincérité et une telle ferveur que nous ne pouvons mieux faire que de lui laisser la parole. Ecoutez-la . . .

La clef de ce mystère de ma vocation, c'est que j'ai, un jour, «rencontré» Celui qui, le premier, est venu à moi pour m'entraîner à sa suite : le Christ-Jésus, le Dieu Incarné. «Viens, suis-Moi». Celui qui fut et demeure pour moi, jour après jour, Personne Vivante, présence agissante. Celui qui rend ma vie féconde d'une façon mystérieuse, à travers l'espace et le temps.

Tout Dominicain — et toute Dominicaine — a, comme Saint Dominique, la hantise de l'évangélisation. Mais comment, moi, contemplative, enfermée dans mon cloître, puis-je évangéliser ? Si, encore, j'étais sur les chemins du monde ! . . . Comprenne qui pourra ! . . . Et, pourtant, c'est tellement réel : sans changer de lieu, je parcours journellement le monde entier, avec une halte spéciale à Aubange ! Ma vocation est apostolique !. Les biographes de la vie de Saint Dominique nous rapportent qu'il parlait toujours DE Dieu ou AVEC Dieu : deux façons simultanées pour servir la même cause. Le don radical de toute ma vie se veut prière efficace et source de grâces pour beaucoup, car Dieu seul peut pénétrer dans la profondeur d'une âme et Il se sert mystérieusement de mon désir, de ma prière, de la «prière de ma vie» avec ce qui, à chaque instant, la garnit, pour toucher mes frères, les hommes, au plus intime d'eux-mêmes.

Cela, je le crois, car je n'en verrai jamais rien ici-bas, mais j'en ai une inébranlable certitude. Je me plais à témoigner, ici, de cette ardente espérance, espérance qui ne sera pas déçue, car Dieu est fidèle ! . . .

Si j'ai renoncé un jour, LIBREMENT, à de belles et bonnes choses : à la fondation d'un foyer idéal, à toute propriété, à ma liberté, c'est pour amplifier tout cela, d'une façon indéfinie infinie à la mesure divine.

*
* *

VII — ET MAINTENANT

Aujourd'hui, 1977, bientôt soixante années se seront écoulées depuis le départ de ceux, qu'au village, on avait coutume d'appeler les «Pères Blancs» . Déjà !

La maison de Rougefontaine est toujours debout, quoique la lèpre du temps ait marqué ses murs de son empreinte.

La vénérable horloge du clocheton continue à marteler les heures. Par habitude, sans doute, et discrètement.

De son promontoire, la statue massive de Saint Antoine, profilant sa silhouette noire dans l'azur du ciel, poursuit, devant le parc dévasté, son rêve nostalgique, interrompu, certains soirs, par les bruits insolites causés par la «clientèle» des jeux de hasard.

Sic, transit

Mars 1977
Léon Delchavée
rue Perbal, 19
6798 AUBANGE

VIII - APPENDICE

(Extraits de la revue «L'Année Dominicaine»)

Au sujet du choix de Rougefontaine :

Aubange est une petite cité de 1 200 âmes, assise au fond d'une large vallée de la basse Belgique (sic). C'est là que, depuis 1903, des dominicains de Paris avaient élu domicile. Avec le grand couvent du Saulchoir, ce furent les deux maisons d'exil depuis l'expulsion, et il y a cette différence que le Saulchoir a la fraîcheur d'une aurore et qu'Aubange, au nom poétique et gracieux, donne plutôt l'impression de l'automne, d'un soir et d'un couchant.

L'habitation conventuelle était quelconque, sans plan régulier, mais dont on a tiré le meilleur parti possible. La chapelle était étroite, mais suffisante et dans le style «convenable», comme eût dit le P. Lacordaire. Une dizaine de Pères, autant de frères convers, beaucoup de cheveux blancs, l'office canonial fidèlement récité, le silence respecté, l'observance, dans la mesure permise par les infirmités, la fraternité, la patience, un mobilier disparate où se retrouvaient les épaves de trois ou quatre de nos couvents confisqués, tel était le cadre physique et moral.

On a dit d'Aubange que ce fut un «Reliquaire» ou encore le «Vestibule du Ciel». Là, les vieillards trouvaient un asile, les vies chargées de fatigues et de travaux ont pu goûter le repos et la solitude. Le calme y était assuré, le silence plus profond, l'étude plus favorable, la prière plus facile. Le parc verdoyant était tout peuplé d'arbustes fleurissants qui étaient, aux beaux jours, une fête pour les yeux. Un ruisseau, au doux murmure, bordait sur un des côtés le spacieux terrain et en marquait les limites. Le sol, tout chargé de minerais de fer, teintait un peu cette eau brève et lui a imposé le nom de Rougefontaine, qui s'est étendu à cette partie de la région.

Aubange est aux confins des trois frontières de France, de Belgique et du Grand Duché de Luxembourg. Aux alentours, dans un décor de verdure et de forêts, ce ne sont que fournaies, coulées de scories embrasées, fleuves de feu, de fonte ou d'acier, hauts-fourneaux et laminoirs d'où sortent, incandescents, des rails, des tôles, des blindages. L'horizon se charge, en tout temps, de fumées noires, se hérissé de hautes cheminées, s'illumine le soir de lueurs impressionnantes. Tranquille et sage, le petit couvent de moines blancs semblait une oasis de quiétude parmi cette vie fiévreuse. L'aile des vents y apportait parfois les sonorités sympathiques des cloches de France. La patrie n'était pas loin et l'exil s'adoucisait. Pendant seize ans, les tombes se sont creusées : six frères convers et six pères reposent à l'ombre hospitalière du clocher paroissial. Oui, Aubange était un Reliquaire et le Vestibule du Ciel.

(non daté)

A propos du T.R.P. Gidon :

Le T.R.P. Gidon venait à peine d'arriver au couvent d'Aubange en qualité de Prieur, que la guerre éclata (.) Bloqué dans son couvent, dès la première avance des Allemands en Belgique, il y connut toutes les douleurs : celle d'assister au bombardement de Longwy, celle de voir la lente agonie de plusieurs de ses religieux, celle, enfin, de consentir à la dislocation de sa communauté dont les exigences du ravitaillement contraignent une partie à se réfugier au Saulchoir.

Par toutes ces épreuves successives, non moins que par la maladie dont il souffrait de plus en plus, la Providence l'acheminait, comme par degrés, au sacrifice de sa propre vie. Il fit preuve néanmoins et jusqu'à la fin, du plus grand courage, surmontant sa tristesse et ses souffrances, pour aller aux alentours reconforter, par sa parole et sa présence, les diverses communautés religieuses françaises. Comme le mal s'aggravait de jour en jour, les médecins l'envoyèrent à l'hôpital Saint Joseph d'Arlon pour y subir une opération.

Le lendemain, 20 février 1917, il rendait son âme à Dieu, après avoir dicté ses dernières recommandations dans les moindres détails et reçu des pères jésuites et de prêtres amis, les consolations religieuses (.) A cet éloge, nous ajouterons quelques notes sur son ministère et son caractère que nous ont fournies les Dominicaines de Messancy et l'un de nos pères qui a vécu longtemps avec le Père Gidon dans la plus grande intimité. «A Messancy, tous les jeudis, nous avions la visite du Père et nous nous en réjouissions, car il nous apportait des nouvelles de la guerre, remontant le courage et,

quand il pouvait nous annoncer un succès, c'était de l'enthousiasme. Chaque fête dominicaine le ramenait et le bon Père, après avoir fait entendre sa parole aux foules, la prodiguait à son petit auditoire».

(Juillet 1920)

A propos du R.P. Boitel :

Anthème Boitel naquit le 12 décembre 1846, dans un petit village de la Picardie, nommé Beaucourt-en-Santerre. Ses parents, d'une situation de fortune plutôt médiocre, mais riches des dons de la foi, élevèrent chrétiennement leur unique enfant.

En grandissant, Anthème montra bientôt une intelligence vive en même temps que réfléchie. Cette intelligence trouvait à son service une belle imagination et un cœur déjà chaud et généreux.

Les châtelains de Beaucourt, Monsieur et Madame de Riencourt, s'intéressèrent promptement à l'avenir d'un enfant si bien doué. Anthème devint comme le fils adoptif des charitables seigneurs de Beaucourt. On mit à sa disposition les meilleurs ouvrages de la bibliothèque du château. C'est ainsi qu'à douze ans, Anthème commença à lire et à goûter les œuvres du P. Lacordaire et surtout celles de Frédéric Ozanam.

Vers cette époque, il fut envoyé par ses bienfaiteurs intelligents au petit séminaire de Saint Riquier (.) Au grand séminaire d'Amiens, l'abbé Boitel, toujours studieux, entendit d'une façon plus nette et plus pressante les appels d'une voix qui l'invitait à entrer dans l'Ordre des Dominicains. C'est alors que Mgr Boudinet, évêque d'Amiens, écrivit au R.P. Faucillon, Prieur des Dominicains d'Abbeville : «J'autorise M. l'abbé Boitel à entrer chez vous mais, sachez-le bien, je vous donne la perle de mon séminaire». (. . .) Le 22 janvier 1911, le Conseil d'Aubange l'avait réélu sous-prieur pour la troisième fois et tous espéraient qu'il fournirait encore ce troisième triennat. La mort, hélas, a renversé toutes ces espérances (. . .) Le 2 février, comme son Prieur lui parlait de la marche inquiétante de sa maladie, il lui dit : «C'est bien, je veux être tout armé pour paraître devant Dieu».

(P. Maricourt, O.P.)

A propos du R.P. Maricourt :

Très effacée fut l'existence religieuse du R.P. Maricourt, décédé le 17 octobre 1931 à l'hôpital d'Arlon, en Belgique. Il était dans sa 85ème année.

J'écris de lui avec de vrais sentiments de vénération, non parce qu'il est Picard, parce qu'il fut deux fois Prieur, parce qu'il meurt bachelier en théologie : mais parce qu'il est tout proche de la génération qui a vécu dans l'intimité du P. Lacordaire et qui alimente nos chères traditions dans la Province de France. C'est un modeste qui se perd dans la gloire de ses aînés. Cependant, il appartient à cette gloire, non seulement par rang d'âge, mais par la prédication qui fut toute sa vie, la prédication de la Croix si chère aux premiers temps de notre restauration dominicaine.

Ne nous bornons pas à rappeler son enjouement, ses enthousiasmes et sa naïveté d'enfant, son enseignement qui ne fut point de la grande science, loin de là, sa vie errante de couvent en couvent. Il est de ceux qui ont souffert toute leur vie, qu'on ne plaignait jamais beaucoup et dont le cœur déjà si douloureux parce qu'il se rendait compte de ses impuissances, achevait d'être meurtri quand il se sentait si peu compris.

J'ai eu jadis ses confidences. Il avait conscience d'être réservé pour le ministère de la souffrance et il acceptait avec résignation cette exceptionnelle prédication qui ne nous rapporte pas de lauriers ici-bas, mais que le Seigneur doit suivre avec complaisance. Les crucifiés ne sont-ils pas les vrais sauveurs, les indispensables auxiliaires de leurs frères qui ont le bonheur de pouvoir parler aux âmes et de recueillir, sur le champ, le fruit de leurs labeurs. Méditons son histoire.

Les religieuses de l'hôpital d'Arlon, et tous ceux qui l'approchèrent dans sa longue réclusion, ont été frappés de sa patience. Sans doute, Jésus en Croix lui avait communiqué son secret. Puisse le cher Père être un trépassé «per crucem ad lucem».

Fr. Y. Padé, Pr. Prov. (Nov 1931)

IV — SOURCES

Abbé Roger Jamin (Musson) :

Archives paroissiales de Battincourt
Notes historiques

Abbé Josse Alzin :

Souvenirs

Chronique du Couvent St Dominique de Rougefontaine
(à la diligence éclairée de M. l'abbé Muller).

Patrick Hotton :

Mémoire de fin de régence littéraire — 1975.

Bibliothèque du Couvent des Sœurs Dominicaines — Oslo.

Annie Bosseler (en religion Sœur Marie de la Trinité) :

Correspondance

Marguerite Bourcet :

Le Duc et la Duchesse d'Alençon — SOLEDI — Liège.

Souvenirs personnels de l'auteur.

PETIT LEXIQUE

Frère profès : Qui a fait ses vœux
Frère convers : Religieux employé aux services domestiques
Ordres majeurs : Sous-diaconat - Diaconat - Prêtrise
Ordres mineurs : Portier - Lecteur - Exorciste - Acolyte
Procureur : Religieux chargé des intérêts temporels d'une communauté
Socius : Compagnon - Adjoint
Prime : Première des heures canoniales (6 heures)
Tierce : Troisième des petites heures du Service divin (9 heures)
Sexte : Troisième des heures canoniales (12 heures)
None : Celle des huit heures canoniales qui se récite après sexte (15 heures)
Matines : Première partie de l'office divin, dite avant le jour
Laudes : Partie de l'office religieux qui suit matines
Complies : Dernière partie de l'office divin, après Vêpres.

TABLE DES MATIERES

I —	Cent ans d'histoire d'un site	1
II —	Le Thaumaturge	3
III —	Les Dominicains :	
	A — Fondation de l'Ordre	9
	B — La loi Combes	9
	C — Installation du Couvent de Rougefontaine	10
IV —	La Chronique du couvent	
	A — Réceptions du Jour de l'An	14
	B — Réceptions de la Saint Dominique (4 août)	15
	C — La vie conventuelle	17
	D — Activités extérieures	23
	E — Problèmes domestiques	28
	F — Problèmes de santé	33
	G — A bâtons rompus	38
	H — La guerre	43
V —	Le retour	51
VI —	Une Dominicaine aubangeoise ?	51
VII —	Et maintenant	53
VIII —	Appendice (Extraits de «L'Année Dominicaine»)	54
IX —	Sources. — Petit lexique	57
